

République Algérienne Démocratique et Populaire

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université MOULOUD MAMMERI Tizi-Ouzou**

**Faculté des Lettres et Sciences humaines
Département de Langue et Culture Amazighes**

Option : Civilisation amazighe

Mémoire de Magister

Présenté par : Kemal STITI

Sujet :

**Les stèles libyques gravées de la Grande Kabylie
Typologie, datation et attributions culturelles**

Devant le jury d'examen composé de :

Pr. HADADOU Mohand Akli.....	Président
Pr. HADAB Mustapha.....	Examineur
Pr. CHERIGUEN Foudil	Examineur
Pr. AUMASSIP Ginette	Rapporteur

ANNÉE 2008

Sommaire

Introduction et présentation du sujet	02
Chapitre 1 : présentation du sujet	
Introduction	
I- La grande Kabylie	10
II- Historique de Grande Kabylie	12
III- Aspects physique et hydrographique De la Grande Kabylie	13
IV- La situation linguistique et culturelle Dans la Grande Kabylie à l'époque antique	14
V- la Stèle, Définition et rôle	
V.1- Les matériaux, où les supports matériels des stèles	18
VI- La technique de la gravure des stèles libyques De la Grande Kabylie	19
VII- La langue libyque, définition, origine et géographie	20
VIII- La place du cheval et des caractères libyques des Stèles gravées de Kabylie (type Abizar) dans l'art rupestre	21
IX- Généralités sur l'art rupestre en Algérie	21
X- Commentaire	24
Chapitre 2	
Introduction	25
Retour sur la découverte de l'art et de l'écriture libyque	
XI- Historique des découvertes des inscriptions et Stèles libyques en Grande Kabylie	27
XII- Chronologie des découvertes des inscriptions Et des stèles libyques en Grande Kabylie	30
Stèles libyques et curiosité scientifique	
XIII- Historique général des découvertes des stèles Libyques en Afrique du Nord du XIX ^{ème} siècle à 1940	33
XIII.1- Données du Recueil Des Inscriptions Libyques (R.I.L) de Chabot (JB), 1940	34
Un demi siècle de difficulté pour déchiffrer l'écriture libyque	

XIV- travaux et tentatives de déchiffrement des Stèles libyques de 1940 à 2005	37
Âge des stèles libyques à cavalier : études et travaux	
XV- travaux et tentatives de datation des stèles Libyques gravées de la Grande Kabylie	46
Commentaire personnel sur ce chapitre	52
Commentaire personnel sur La séparation de l'alphabet Libyque entre oriental et occidental	53
Chapitre 3	
Introduction et Présentation du Corpus	56
Corpus N°1 : Les stèles Libyques figurées	62
Corpus N°2 : Stèles libyques épigraphiques sans icônes De Grande Kabylie	97
Corpus N°3 Inscriptions libyques peintes de Grande Kabylie	127
Introduction au corpus des inscriptions peintes	128
Corpus N°4 Stèles latines à cavalier de Grande Kabylie	154
Introduction	155
Chapitre 4	
Introduction	168
Analyse graphique	169
Tableaux N°46 : Relevé et fréquence de l'usage des Graphèmes libyques communs aux trois types d'inscriptions De la Grande Kabylie	170
Tableaux N°47 : Relevé et fréquence de l'usage des Graphèmes libyques spécifiques aux inscriptions gravées De la Grande Kabylie	171
Tableaux N°48 : Relevé et fréquence de l'usage des Graphèmes libyques spécifiques aux inscriptions Épigraphiques de la Grande Kabylie	172
Tableaux N°49 : Relevé et fréquence de l'usage des Graphèmes libyques spécifiques aux inscriptions Peintes de la Grande Kabylie	173
Forme et fréquence des signes	174

XVII- Caractères en forme de cercle et de carré	175
XVIII- Caractères en forme de points	175
XIX- Caractères formés de traits verticaux	176
XX- caractères formés de traits horizontaux	177
XXI- Caractères formés de l'association de traits Verticaux et horizontaux	178
XXII- Caractères formés de lignes qui se relient S'entrecroisent	181
XXIII- Caractères rares (incertains)	185
XXIV- Remarques sur les inscriptions libyques De la Grande Kabylie	186
XXV- Etude iconographie des stèles libyques gravés de la Grande Kabylie	193
XXVI- Les chevaux	196
XXVII- L'âge des stèles libyques figurées	197
Conclusion	199
Bibliographie	208
Annexe	214

Remerciements

Cette recherche n'aurait pu se faire sans la participation de nombreuses personnes dont les membres de ma famille, mes amis, et des amoureux du patrimoine. Parmi cette longue liste de collaborateurs et collaboratrices volontaires, je ne m'empêcherai pas de citer nommément, SID AMAR, qui a découvert, malgré son handicap visuel, une stèle de première importance pour notre étude, et qui m'a autorisé de l'étudier en m'apportant toute l'aide nécessaire.

C'est grâce à eux que cette étude de nouvelles stèles libyques a été possible.

Ce travail n'a pu être mené à son terme sans l'aide apportée par de nombreuses personnes.

Ma reconnaissance va tout d'abord au professeur Ginette AUMASSIP qui a bien voulu accepter cette recherche, et qui n'a pas cessé de m'encourager, malgré les difficultés dues à l'éloignement et au retard mis pour l'exécuter, et à Mme MATAOUI Fatma Zohra qui a relu attentivement le texte, m'a fait part de ses remarques et n'a pas hésité à répondre longuement à chacune de mes interrogations ; ce qui m'a permis de préciser et d'approfondir certains points.

Je tiens à dire ma reconnaissance à toutes les personnes qui, au Département de la Documentation, Publication et Mise en valeur du Patrimoine de l'Agence Nationale d'Archéologie, et ailleurs, m'ont encouragé en me facilitant la tâche. Je pense en particulier à Mme DJILALI et à Melle ZOUINA, de la Bibliothèque du C.N.R.P.A.H, qui ont sans cesse répondu et facilité ma recherche documentaire. A ceux et celles qui n'ont pas ménagé leur temps pour me parler longuement sur les découvertes des stèles et des curiosités archéologiques en Grande Kabylie.

Qu'elles veuillent trouver ici, toutes les personnes que je n'ai pu nommées, l'expression de ma gratitude.

LISTE DES TABLEAUX

Tabl.1.-stèles non équarries.....	27
Tabl.2.-stèles non équarries.....	29
Tabl.3.-Stèles libyques figurées de Grande Kabylie à cavalier.....	57
Tabl.4.-Stèles libyques figurées de Grande Kabylie à personnage à pied.....	57
Tabl.5.-Stèle libyques épigraphique de Grande Kabylie.....	58
Tabl.6.-inscriptions peintes sur les parois d'abri sous roche.....	59
Tabl.7.-stèles latines à registre.....	60
Tabl.8.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle de Thinsouines.....	73
Tabl.9.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Abizar	76
Tabl.10.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle de Boudjima.....	78
Tabl.11.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle Souamaa n°1.....	80
Tabl.12.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle de Kerfala Face A.....	85
Tabl.13.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle Kerfala Face B.....	86
Tabl.14.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle de Bordj Ménail.....	88
Tabl.15.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle Sidi Naamane.....	90
Tabl.16.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle De Souamaa n°2.....	94
Tabl.17.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'El Qala'a.....	96
Tabl.18.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle D'Ahmil.....	99
Tabl.19.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle de Tizirt.....	101
Tabl.20.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Agouni Goughrane Face A.....	103
Tabl.21.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Agouni Goughrane Face B.....	103
Tabl.22.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Oulad Moussa.....	105
Tabl.23.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Isserville.....	107
Tabl.24.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle du Haut Sébaou.....	109
Tabl.25.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle de Thala Khelf.....	112
Tabl.26.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Azaghar.....	114
Tabl.27.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Ama Makhlef.....	116
Tabl.28.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Agouni Azra.....	118
Tabl.29.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle Taguemount N'ait Yahia.....	120
Tabl. 30.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle Cap Djinet.n°1.....	122
Tabl. 31.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle Cap Djinet.N°2.....	120
Tabl. 32.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle de Moknea.....	125
Tabl. 33.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Ihitocen.....	126
Tabl.34.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription de Tamesguida.....	131
Tabl.35.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription d'Azrou Baar.....	133
Tabl.36.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription d'Ail Ifen.....	135
Tabl.37.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription de Tamda Oukelouache.....	136

Tabl.38.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription d'Azrou Imeyyazens.....	139
Tabl.39.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription d'Azrou Tzizouas.....	141
Tabl.40.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription de Thassira M'qamoum.....	142
Tabl.41.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription d'Ifranes n°1 (Les grottes).....	144
Tabl.42.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription d'Ifranes n°2.....	147
Tabl.43.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription d'Ighzer Tezrath Abri n°2.....	148
Tabl.44.-Relevé et fréquence de l'usage des Graphèmes libyques sur l'inscription d'Ighzer Tezrath Abri n°3.....	149
Tabl.45.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques d'Ahmil n°11.....	151
Tabl.46.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques d'Azrou Bourzou.....	153
Tabl.47.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques d'Azrou Bourzou.....	171
Tabl.48.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques	172
Tabl.49.-Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques	173
Tabl.50.-Tableau comparatif.....	187
Tabl.51.-.....	189
Tabl.52.-.....	189
Tabl.53.-forme de graphèmes particulière à la grande Kabylie.....	189
Tabl.54.-Les principales caractéristiques.....	196
Tabl.55.-Stèles libyques à cavalier.....	201
Tabl.56.- Stèles libyques figurées.....	153
Tabl.57.- Stèles libyques épigraphiques.....	202
Tabl.58.- Inscriptions peintes.....	203
Tabl.59.- Stèles latines à registre.....	202

Introduction

Introduction

La découverte de l'existence de stèles libyques très anciennes a vite émerveillé nombre d'amateurs et de chercheurs en Afrique du Nord, qui ont rassemblé et répertorié plus de 1300 stèles à travers les trois pays du Maghreb (Tunisie, Algérie et Maroc). De nouvelles inscriptions et stèles enrichissent de façon sporadique¹ cette importante collection. Des recherches visant à déterminer l'origine de l'écriture libyque, de même que la géographie du libyque sont entreprises de façon redondantes et renouvelées.

Cette écriture antique a côtoyé le latin et le punique avant de disparaître à l'arrivée des musulmans au début du XII^{ème} siècle en Afrique du Nord, voir même avant cette conquête².

De nos jours, l'usage de l'écriture libyque comme elle l'était sur les stèles antiques est révolu. Plus personne ne l'utilise, même dans les régions berbérophones comme la Grande Kabylie où se parle encore le kabyle, une des formes modernes du berbère. Lors des revendications culturelles, la population locale appelle à l'usage du tifinagh (écriture touarègue) plutôt que l'usage des caractères arabes ou latins pour transcrire leur langue.

La parenté libyco-berbère n'est pas vérifiable, du moins en Grande Kabylie. On ne dispose que de peu d'informations sur l'origine des inscriptions encore visibles sur les stèles ou sur d'autres supports. Le déchiffrement total des graphèmes reste incomplet, le nombre faible et limité d'inscriptions bilingues (libyco-latine trouvées à Ahmil et punico-libyque trouvées à Cap Djenet) n'aide pas à identifier la totalité des graphèmes rencontrés sur les diverses stèles et inscriptions peintes de la Grande Kabylie.

De la longue liste des travaux consacrés au libyque sur l'ère nord-africaine, nous avons noté des énigmes et des résultats relatifs à l'origine de l'écriture et de la langue libyque, de même que sa géographie et son évolution.

1 - GHAKI M., 1994- « L'écriture libyque », *Les ancêtres des Berbères*. Tunis, Impression- Artypo, pp 52-55.

Dans notre présente recherche, nous nous proposons d'interroger les stèles libyques à cavalier de la région de Grande Kabylie afin de connaître leurs attributions culturelles et leurs datations. Cette région qui a la double particularité de présenter des stèles à cavalier, uniques en leur genre dans le monde libyque, auxquelles s'ajoute la continuité de cette tradition ou ce particularisme qui consiste à représenter un cavalier comme personnage central qu'accompagnent d'autres représentations humaines et animales. Cette tradition se perpétue à l'époque romaine comme le notait A. Berbrugge, in *Enigme lapidaire*²

Que sont ces stèles particulières de la Grande Kabylie ?

Ce sont dix stèles figurées à cavalier, deux stèles figurées à piéton, dix-huit stèles libyques aniconiques, dix-huit inscriptions libyques peintes sur les parois d'abris sous roche et six stèles latines à cavalier. Ces inscriptions faites de caractères libyques, d'une simple géométrie qu'accompagnent, selon les cas, des scènes révélatrices de croyances ou de vie quotidienne, constituent la première et la seule écriture autochtone d'Afrique du Nord. Elles sont dites libyques par rapport à la « Libye » terme par lequel les Grecs anciens désignaient l'Afrique du Nord.

La découverte de nouvelles stèles et le manque de résultats obtenus aussi bien dans le déchiffrement de l'écriture libyque que dans l'interprétation faite des stèles, sont, pour ce qui me concerne, autant d'éléments qui ont favorisé ce choix de recherche.

Mon travail comprendra quatre chapitres : les deux premiers relateront un aperçu général sur la région de Grande Kabylie, et la présentation du sujet en premier chapitre ; le deuxième est consacré à l'historique des stèles et les différents travaux qui ont porté sur les stèles libyques en général et celles du type d'Abizar en Grande Kabylie en particulier ; les chapitres suivants comprendront une analyse descriptive d'un corpus emprunté, en première partie, au recueil des inscriptions libyques (RIL) de Chabot³, aux travaux de J.P Laporte⁴, S.Chaker⁵, G. Camps⁶ et des travaux de Poyto et Musso⁷ pour ce qui est des inscriptions libyques.

2- BERBRUGGE A., 1862- « Enigme lapidaire » revue Africaine XXXI, pp.

3- CHABOT J.B., 1940-1941- Recueil des inscriptions libyques. Paris. Imprimerie Nationale.

4- Laporte J.-P., Ibid.p??

5- CHAKER S., 1991- Manuel de linguistique berbère. Alger, Bouchène.

6- Camps G., 1961-Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires proto historiques, Paris. Edition

7- POYTO R., MUSSO J.-C., 1969- Corpus des peintures et Gravures rupestres de Grande Kabylie. Mémoires du C.R.A.P.E. XI, A.M.G., Paris.

En seconde partie, j'emprunterai de façon partielle des stèles libyques figurées et des ex-voto de la période romaine, du recueil des inscriptions latines de la région (CIL) et de l'inventaire de Mohamed Kheir Orfali⁸ dans la perspective de l'étude comparative des deux nouvelles stèles. Ces deux stèles figurées à cavalier ont été trouvées à Stita lors de mes prospections archéologiques dans la région⁹.

Le quatrième et dernier chapitre est consacré à la description graphique et épigraphique des stèles et des inscriptions étudiées, avec une relecture critique faite à la lumière de l'étude des deux stèles nouvelles, de nos démonstrations et des progrès réalisés dans la connaissance. Voici le contenu succinct de ces chapitres :

8- ORFALI Mohamed Kheir, 1989- Inventaire des sculptures funéraires et votives de la Maurétanie Césarienne. Thèse de doctorat présentée à l'université de Provence.

9- Les stèles d'Alirik Abbadh et de Stita.

Chapitre I

Présentation du sujet et de la région

Avant d'aborder les stèles libyques gravées, monuments antiques épars sur le territoire de la Grande Kabylie, il m'a paru nécessaire, voire indispensable de situer la région sur le double plan géographique et historique, puis de donner la définition et le rôle de la stèle en général et de la stèle libyque en particulier.

Il m'a paru également indispensable de relater et de rappeler l'état de la connaissance du libyque du point de vue origine de la langue et de l'écriture ainsi que l'aperçu général sur la géographie de cette langue millénaire.

Soucieux de comparer l'écriture et les représentations figurées sur les stèles que j'ai choisies d'étudier (Cheval, Autruche etc....), j'ai jugé utile de rappeler la place du cheval et des caractères libyques dans l'art rupestre, notamment dans la période libyco-berbère avec laquelle les stèles figurées à cavalier partagent la représentation du cheval associé à des lignes libyques verticales.

Chapitre II

Présentation des travaux sur les stèles libyques en Grande Kabylie et en Afrique du Nord

Ce chapitre se présente en trois parties distinctes, la première est consacrée à la chronologie des documents (des stèles et des inscriptions dans la région, suivie d'un commentaire personnel sur l'historique des découvertes, en mettant le point sur l'apport de la recherche et de la publication de ces vestiges archéologiques.

Le lecteur remarquera aisément que la découverte des inscriptions et des stèles libyques en Grande Kabylie est intervenue au milieu de plusieurs autres trouvailles aussi bien en Algérie que dans le reste des pays du Maghreb, notamment en Tunisie, et à un degré moindre au Maroc.

Soucieux de la restitution de cet état de la recherche, nous avons consacré la deuxième partie de ce chapitre à l'historique général des découvertes de stèles libyques en Afrique du Nord.

Pour des raisons pratiques, cet historique, principalement fourni par l'Abbé Chabot dans la préface du R.I.L.¹⁰, est scindé en deux temps : le premier du XIX^{ème} siècle à 1940, le second retrace les travaux consacrés aux stèles libyques de 1940 à 2005 que termine un commentaire personnel.

Dans la troisième et dernière partie de ce chapitre, nous avons passé en revue les récents travaux sur les stèles libyques de Grande Kabylie ayant trait à leur datation, et par extension logique aux travaux récents sur la question de l'origine de l'écriture libyque en Afrique du Nord.

Cette partie est également close par un commentaire personnel sur l'apport de ces travaux pour l'étude et la compréhension des stèles libyques étudiées

10- CHABOT J.B. Ibid., p.8

Chapitre III

Analyse du Corpus

Cette analyse comprendra la description de 30 stèles (10 libyques figurées à cavalier du type d'Abizar, 2 gravées à personnage à pied et 18 stèles libyques aniconiques), et de 18 inscriptions peintes sur les parois d'abri sous roches.

A chacune d'elle une fiche technique est consacrée pour présenter un ensemble de détails tels que les supports, le graphisme, l'iconographie, les humains, le vêtement, les coiffures et barbes, les armes, le cheval, les animaux secondaires, et le relevé des caractères alphabétiques des inscriptions libyques gravés et peints.

Dans cette phase de travail, sont décrites pour la première fois deux stèles découvertes au village de Stita, dans la commune de Makouda ; l'une de type libyque figurée à cavalier, l'autre de l'époque romaine tardive. Cette stèle dédiée au dieu saturne est un véritable témoin qui consacre l'ancienneté et la datation haute des stèles libyques du type d'Abizar¹. Elle représente un type de stèle intermédiaire entre les stèles libyques à cavalier et les « tabulae » d'époque romaine de la région de Grande Kabylie, détaillées dans la série de stèle du chapitre III.

Chapitre IV

Nous consacrerons ce chapitre à l'analyse des représentations graphiques et iconographiques relevées sur les stèles et les inscriptions :

a) Description et analyse des formes des graphèmes relevés selon les séries des stèles du corpus, en donnant les renseignements relatifs à leurs valeurs en graphie latine et leurs formes..

Le total de chaque caractère graphique ainsi que le nombre de sa position, à l'initial, à l'intervocalique et en final, sera donné par catégorie de stèle et d'inscription. Ils permettront une analyse de la fréquence du graphème et une interprétation de cette fréquence.

b) Analyse et description des formes iconographiques relevées. Ce travail descriptif et analytique sera mis à contribution pour revoir la place de l'ensemble de ces témoins archéologiques dans la grande problématique de l'écriture libyque et de la datation des stèles libyques de Grande Kabylie.

Nous remettrons en cause la distinction du libyque oriental/occidental ; s'agissant de la datation, nous appuyons avec les nouvelles données des stèles découvertes (les deux stèles de Stita et Ahriq Abbadh) l'argumentaire en faveur d'une datation haute.

Chapitre I

La Grande Kabylie

La région des stèles libyques au cavalier

Introduction

Ce chapitre traite des aspects géographique et historique de la région de la Grande Kabylie, marquée par les découvertes de plusieurs inscriptions libyques gravées et peintes sur des stèles isolées ou sur les parois d'abris sous roche. Ces vestiges d'un passé ancré dans le monde libyque n'ont pas été affectés par le passage et les mutations survenues au contact d'autres civilisations. Ces traces du passé lointain sont exécutées sur des stèles et des parois d'abris sous roches, voire contenues et enfouies dans la langue amazighe conservée et parlée dans la région. Dans la perspective de rendre ce sujet plus clair, nous donnerons la définition et le rôle des stèles, la situation linguistique et culturelle à l'époque antique, de même nous avons jugé utile de nous étendre sur l'aspect technique de la gravure et de la peinture des représentations (sculpture et écriture). Avec un passage sur la place du cheval et des caractères libyques fortement représentés. Le chapitre est clos par un commentaire sur l'aspect particulier des stèles libyques au cavalier.

I) La Grande Kabylie

I-1) Situation

C'est une vaste région qui s'étend de la plaine de la Mitidja à l'ouest jusqu'au massif de Collo à l'est. C'est l'aire où se parle encore le kabyle qui est une forme locale de la langue berbère. Cette région était scindée à l'époque coloniale en deux Kabylie : la grande et la petite. Elles dépendaient administrativement à cette époque du département de Tizi-Ouzou, d'Alger, de Constantine et de Bône. Avec le découpage administratif de 1974, cet espace géographique fut administré par trois wilayas, Béjaïa, Bouira et Tizi-Ouzou, auxquelles s'ajoutera, en 1984, la wilaya de Boumerdès.

La Grande Kabylie, ou Kabylie du Djurdjura, est délimitée au Nord par la Méditerranée, à l'Ouest par le cours de l'oued Isser, au Sud par l'axe routier de Beni Amrane à M'Chedallah et à l'Est par le cours de l'oued Soummam. Elle est constituée de la haute chaîne montagneuse du Djurdjura, imposant massif de calcaire qui culmine à 2308m d'altitude.

I-2) Aspect humain

Les longues dépressions s'allongent entre les plis dans l'axe de la chaîne du Djurdjura. Les discontinuités entre montagnes successives ménagent des communications entre elles et la mer, à travers de larges vallées abondamment irriguées par un réseau important d'oueds dont les lits, à sec une bonne partie de l'année (l'été), servent de voies d'accès et de pénétration vers la terre ferme et vers les montagnes

Couvertes de forêts. Ce dispositif naturellement aéré a toujours été très favorable à la circulation des hommes et des cultures à l'intérieur de la chaîne montagneuse du Djurdjura, et entre le Djurdjura et la Méditerranée.

Loin de constituer un obstacle, malgré son apparence, la Grande Kabylie a toujours été non seulement un lieu de passage, mais aussi, de par son climat, la fertilité de ses rares terres cultivables, de sa végétation dues à son altitude et à la générosité de son climat, un véritable pôle d'attraction.

Ainsi s'explique l'importante richesse en vestiges de la préhistoire (habitat, peinture rupestre, sépultures etc.) aux temps modernes, et le développement actuel de la vie tant rurale, pastorale qu'urbaine. La Grande Kabylie est l'une des régions de montagne les plus peuplées au monde.

I-3) Origine du mot kabyle.

Le mot kabyle vient de l'arabe qabila (pluriel qabail), tribu(s). C'est le terme que les Européens ont utilisé au XVIII^e siècle pour désigner cette population de montagnards qui portaient des noms différents en fonction des tribus auxquelles ils appartenaient.

Les zwawas, autre mot issu de la déformation de Agawa dont le pluriel, Igawawen, utilisé par les arabophones pour nommer avec peu d'exactitude toute la population de la Grande Kabylie, car à l'origine, le mot Igawawen était le nom de la puissante et ancienne confédération composée de huit tribus scindées en deux confédérations : Ath Betrún (Ath Yenni, Ath Boudrar, Ath Bu Akkach Ath Wassif) et Ath Menguellat (Ath Menguellat, Ath Bu Youssef, Ath Waqvil et Ath Attaf)

A l'époque antique, les Romains désignaient les populations du Djurdjura, d'après Dessomme F¹³, par diverses appellations; les Quenquegentiani semblerait correspondre à cette confédération des Igawawen et qui signifie un ensemble de 05 tribus (Quinquegentis), Massinissens (messisna), Isafilens (iffliss en).

11 - Chabot J.B. *Recueil des Inscriptions Libyques*, op. cit. p.185

12- POYTO R., MUSSO J.-C., 1969- *Corpus des peintures et Gravures rupestres de Grande Kabylie. Mémoires du C.R.A.P.E. XI, A.M.G., Paris.*

13 - DESSOMMES F., 1993- *Notes sur les deux Kabylies* (réédition), Dra ben Khedda, Tira.

II) Aperçu historique

La Grande Kabylie, à l'instar de toute la région nord du pays était occupée depuis les temps préhistoriques. Elle recèle des vestiges de civilisations préhistoriques et protohistoriques connues en Afrique du Nord. En suivant la cote kabyle d'Est en Ouest, nous trouvons, écrivait R.Poyto¹⁴ se basant sur les travaux de Lionel Balou¹⁵, « les industries du paléolithique inférieur à Takdempt, à trois kilomètres environ à l'ouest de la ville de Dellys, à Tamda, dans la vallée du Sébaou, près du village de Tala Athmane dans la commune de Ouaguenoun, d'Afalou Bou Rhumel et de Tamar Hat, haut lieu de la civilisation ibéromaurusienne les abris de Gouraya à l'ouest de Bougie, entre le cap Sigli et l'embouchure de l'oued Isser, le Dr. Marchand a signalé plusieurs sites du paléolithique inférieur. La Kabylie est ceinturée d'une ligne de stations préhistoriques au Nord, à l'Est et à l'Ouest. L'intérieur, par contre, semble inoccupé ».

- paléolithique moyen, avec la civilisation moustérienne trouvée sur le site d'Ali Bacha¹⁶, près de Béjaïa, les sites de la commune de Mizrana, de cap Djenet et ceux de la région des Issers, de Palestro (beni Amrane) ; détaillés dans l'Atlas préhistorique de G. SOUVILLE¹⁷ quelques pièces atériennes.

- la civilisation iberomaurusienne, avec plusieurs sites : Afalou Bou Rhummel, Tamerhat, Gouraya, Cap Sigli dans la wilaya de Béjaïa, et les sites de Mizrana, de Yakouren et d'Akfadou dans la wilaya de Tizi-Ouzou, ceux de Cap Djenet, de Souanine et de Palestro dans la wilaya de Boumerdès.

- Le néolithique se rencontre surtout sur la cote de la Kabylie, à Cap Carbon, Cap Sigli et Gouraya (Béjaïa). Les sites d'Azeffoun, de Dellys et de Bordj Menaïl, de Palestro et enfin les sites de la vallée de la Soummam au sud d'Akbou.

La protohistoire a laissé des vestiges sur le sol de la Kabylie : tombes d'Aït Rhouna près d'Azeffoun très connues sous le nom « des allées couvertes. » tombes d'Aït Garet et Ibbarissen au Nord ouest de la ville d'El-Kseur, dans la wilaya de Béjaïa¹⁸, monuments mégalithiques de Bordj Menaïl¹⁹, pierres gravées d'Akfadou²⁰.

14 - POYTO R., 1963-1967 - *Contribution à l'étude des sites préhistoriques en pays Kabyle*. Notes d'exploitations, F.D.B. p.5

15 - BALOUT L., 1955- *Préhistoire de l'Afrique du Nord*. Paris. A.M.G.

16 - BALOUT L., op. cit. pp 304-313.

17 - SOUVILLE G., 1956- Atlas préhistorique de l'Algérie. *Libya* IV, Alger. pp.254-259.

18 - CAMPS G. 1952- *Monuments et rites funéraires protohistoriques*. Paris, p.152.*

19 - SOUVILLE G., 1956- Atlas préhistorique de l'Algérie. *Libya* IV, Alger, pp.254-259.

20 - Dr. MARCHAND, 1940- Stations préhistoriques de YAKKOUREN- AKFADOU, *Bulletin S.I.N.* Alger. T XXXI, pp.149-156.

La région a livré aussi une multitude de stèles au cavalier qui resteront une particularité régionale pertinente (voir le corpus n°3 du chapitre 3), et une cinquantaine d'abris sous roche ornés d'inscriptions libyques et à figures ithyphalliques²¹.

La région est désignée par Mont Ferratus (la montagne du fer) à l'époque romaine. Durant cette domination romaine, la Kabylie était traversée par de nombreuses voies romaines qui reliaient les colonies de Saldae (Bgayet, Bougie) à Rusuccuru (Dellys) en traversant les colonies de Tubusuptu (Tiklat) El-kseur et Rusazu (Azeffoun). L'occupation romaine (146 av. j.c 439 apr. j.c) était marquée par une résistance farouche cristallisée autour des insurrections de Tacfarinas en l'an 17 à 24 apr. J.C.) et de Firmus qui, entre 372 à 375, a failli aboutir à l'expulsion des Romains des Mauretanies césarienne et tingitane²².

III) Aspect physique et hydrographique

La Grande Kabylie est une vaste région de montagnes que parsèment des lambeaux de plaines abondamment arrosées par le Sébaou et ses différents affluents. L'oued Sébaou, aux abords duquel sont identifiées les stèles à cavalier, présente un cours de 120 km environ. Il prend sa source dans le massif du Djurdjura, près du col de Tirourda. Après une course d'une vingtaine de kilomètres dans le sens sud/Nord, le torrent débouche dans la plaine, au pied de la petite Chaîne d'Azazga.

Cette partie du cours est appelée oued Boubhir. A partir de là, l'oued change de direction pour couler vers l'Ouest. De Boubhir à Chamlal, le Sébaou coule dans un lit large à travers une plaine relativement étendue. A hauteur du bois de Bu Iléf, le Sébaou reçoit les eaux de son affluent principal, l'oued Aïssi. Cette rivière, qui prend également sa source dans le Djurdjura, draine des eaux parfois plus abondantes que celles du Sébaou. A cet endroit, la vallée, très large d'abord, se resserre brusquement et le Sébaou change de direction pour traverser, par une gorge étroite, le Massif du Belloua qu'il contourne au Nord avant de reprendre son cours vers l'Ouest. A Draa Ben Khadda, l'oued Bougdoura, le deuxième affluent en importance, vient se jeter dans le Sébaou, augmentant sensiblement le volume de ses eaux. A hauteur de Baghlia, où la vallée est très large, le Sébaou prend l'allure d'un fleuve. Il poursuit ainsi sa course jusqu'à son embouchure, dans une plage sablonneuse, à quelque six kilomètres à l'ouest de Dellys.

21- POYTO R. MUSSO J.-C., 1969. Corpus des peintures et Gravures rupestres de Grande Kabylie. *Mémoires du C.R.A.P.E.* XI, A.M.G., Paris.

22 - POYTO R., 1963-1967 Contribution à l'étude des sites préhistoriques en pays Kabyle. Notes d'exploitations. F.D.B. p.5

Le toponyme «sebaou» d'après M. FREDJ²³, était connu des Romains sous le nom de «savus» qui, dans la langue latine signifie fleuve, cours d'eau. Ce fait est confirmé par l'existence d'au moins deux rivières qui portent actuellement le nom de Save, forme moderne de Savus, dont l'une est en France, l'autre en Yougoslavie. Il faut savoir aussi que la lettre B se prononce V en kabyle, aussi, Sébaou est prononcé Savaou. D'autre part, nous avons constaté la similitude qu'il y a entre les noms de Sébaou et de la Seybous, rivière qui coule dans la plaine d'Annaba, ainsi qu'avec le Sébou, fleuve du Maroc qui se jette dans l'Atlantique. La ressemblance de ces trois cours d'eau ne peut être, à notre avis, attribuée au hasard. En conclusion, l'explication de Sébaou par Savus paraît moins raisonnable que de dire que ce nom viendrait de l'altération du mot Suf ou Souf lequel, dans le berbère, signifie rivière.

IV) La situation linguistique et culturelle dans la Grande Kabylie à l'époque antique.

Les autochtones d'Afrique de Nord parlaient plusieurs langues libyques minorisées et ce, jusqu'au premier millénaire avant J.-C. au moins²⁴. A l'arrivée et l'établissement des Phéniciens sur une partie du territoire, le punique remplaçait graduellement le libyque sans parvenir à le supplanter complètement, à tel point que certains rois numides, à l'exemple de Massinissa et de Syphax, en ont fait l'usage officiel de leur royaume respectif²⁵.

Avec l'avènement de la civilisation romaine, le libyque, déjà influencé par le punique, allait céder la place au latin. Les premières inscriptions sont celles retrouvées sur les pièces en argent frappées sous le règne du roi Juba premier²⁶.

Sous César avait commencé l'enseignement méthodique du latin avec des instituteurs et des grammairiens²⁷. C'est ainsi, que la situation linguistique de l'Afrique du Nord devient plurielle : libyque, punique et latine avec des variantes de formes selon le type de contact et les régions²⁸.

23 - FEREDJ Mohamed Seghir., 1990- *Histoire de Tizi-Ouzou, des origines à 1954*, Alger .Ed.En.A.P.p.13.

24 - CAMPS G., 1960- Massinissa ou les débuts de l'histoire dans *Libyca A. E.*, pp. 265 - 266.

25 - CAMPS G., *Ibid*, p.265

26 - CAMPS G., *Ibid* p. 265.

27 - MARROU H., 1948- *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, p. 425.

28 - BENABOU M., 1981- L'Afrique et la culture romaine, le problème des survivances, *Cahiers de Tunisie XXIX*, pp. 18.

Zone d'alternance linguistique, remplacement du libyque par le punique et du punique par le latin.

Zone de coexistence de ces trois langues libyques, libyco-punique et latine.

Zones rurales souvent non pénétrées par la langue latine. Quant à la Kabylie du Djurdjura, elle donne l'impression, à qui se contente d'un rapide coup d'œil sur la carte, d'avoir été plus romanisée que l'Atlas métidjien, faisait remarquer Ch. Courtois²⁹. Sans doute les seules villes se rencontrent-elles sur la côte : Rusuccuru (Dellys), Iomnium (Tigzirt), Rusazu (Azeffoun). Mais les ruines romaines sont dans l'ensemble nombreuses. Une analyse plus attentive conduit cependant à des conclusions plus nuancées ; le tiers environ des ruines a été découvert sur le littoral de l'Afrique du Nord.

a-Le littoral de l'Afrique du Nord était la zone de coexistence de ces trois langues libyques, libyco-punique et latine, en témoigne la découverte des stèles libyco-puniques de Cap Djinet³⁰ et les multiples inscriptions latines.

Mais la Kabylie du Djurdjura, soit la région montagneuse et surtout rurale, était moins pénétrée par la langue latine. Il en ressort que la région de la Grande Kabylie avait connu des situations de diglossie sur la côte, et à un degré moindre dans la vallée du Sébaou, alors que les régions montagneuses rurales moins soumise à l'étranger, à sa langue et à sa culture, n'ont fourni à présent qu'une seule et unique inscription trouvée dans le village d'Ahmil, sur le territoire de la commune de Yakkouren³¹.

Depuis de nombreuses années, historiens, archéologues, instituteurs, aménageurs et exploitants agricoles ont tour à tour signalé des peintures, des stèles, des inscriptions peintes sur des parois rocheuses de grès numidique de la Grande Kabylie.

V) la Stèle, Définition et rôle.

En nous référant à l'*Encyclopédia Universalis*³², nous désignons sous l'appellation «stèle» une pierre dressée, parfois revêtue d'inscriptions ou de reliefs, comme elle désigne aussi une colonne brisée, cippes, plaque de pierre

29 - COURTOIS Ch., 1955- *Les vandales et l'Afrique* p. 15.

30 - MARCILLET J., 1960- Musée d'Alger : Inscriptions libyques. *Libyca* A.E VIII 2^e semestre, Alger, p. 62.

31 - BOULIFA S., 1911- Nouveaux documents archéologiques découverts dans le haut Sebou (Kabylie). *Revue Africaine* n° 55, p. 24.

32 - *Dictionnaire Grand Larousse Encyclopédie*, 1985, t.9, p. 9800. Ed. Larousse, Paris

destinée à porter une inscription, le plus souvent funéraire. L'usage d'élever des stèles à desseins variables propres à chaque civilisations est connu dès la haute antiquité mésopotamienne et pharaonique. Parmi les usages les plus anciens, citons la stèle dite des «vautours» retrouvée à Ourouk vers 3000-2900 a.v. J.-C. représentant le chef de la cité "chassant le fauve".

Depuis, l'art de la stèle se développe pour immortaliser les exploits des chefs, des princes et des rois.

Durant cette évolution, les usages se sont diversifiés, - usage funéraire, votif - pour s'étendre au champ administratif et judiciaire, exemple de la stèle dite «code de Hammourabi» sur laquelle le roi Hammourabi fit graver une collection de décisions de justice destinées à faire jurisprudence. En Egypte, les stèles comprennent deux catégories essentielles de monuments : les stèles funéraires et les stèles royales.

Dans la Grèce antique, la stèle concourait à la vie politique et à faire connaître au citoyen un décret ou tout autre texte de la vie de la cité. Elles étaient souvent dressées dans les sanctuaires et dans les lieux publics. Elles étaient aussi utilisées pour marquer l'emplacement d'une sépulture. Elles étaient alors gravées ou sculptées. Les stèles grecques furent imitées par l'Etrurie et partout dans le vaste empire romain, à des endroits et en des lieux différents. Enfin l'usage d'élever des stèles dans un dessein commémoratif, et principalement en souvenir d'un mort, est une pratique commune et générale en Méditerranée et même ailleurs. Sauf que, malgré les diverses influences, directes à travers les invasions territoriales et indirectes à travers le rayonnement des cultures dominantes, il n'est pas aisé parfois de discerner ces influences, mais ce n'est pas non plus impossible dans la mesure où l'écriture qui accompagne parfois des représentations graphiques sont autant d'éléments qui aident à déchiffrer et à comprendre l'origine de la stèle.

La stèle est considérée comme lieu sacré, préféré par les esprits et les dieux³³. Cette croyance d'origine punique serait passée chez les libyques qui ont été influencés au contact des rites et des croyances puniques³⁴.

L'usage d'ériger des stèles à l'endroit des tombes des proches a continué jusqu'à la période romaine, aussi bien dans les régions côtières que dans les régions de l'intérieur du pays. La stèle est le symbole du dieu, et les pierres qui lui sont accolées sont considérées comme sacrées³⁵.

33 - GSELL St., 1923- *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, T.V, Paris, p.169.

34) - GSELL St. Ibid p. 168.

35 - BERTHIER A., et Charlier R., 1954- *Le sanctuaire punique d'El Hofra*, I.Texte, Alger., pp.218

La stèle constitue une image commémorative qui perpétue le souvenir à chaque fois qu'on la taille et qu'on l'érige lors des fêtes religieuses ou funéraires de l'année³⁶

Les monuments votifs chargés de symboles et gravés de textes aux côtés des stèles en pierre à peine taillée ou la poterie grossière sont des témoignages touchants de la piété de pauvres gens et attestent, à eux seuls, de l'ampleur des manifestations culturelles et de l'intensité de la vie religieuse dans l'Afrique romaine³⁷.

Ces stèles offertes par les petites gens des villes et des campagnes en accomplissant un vœu, à la suite d'une vision en action de grâce, émanant souvent d'une piété populaire, possèdent une valeur de témoignage infiniment plus grande

En Grande Kabylie, région centrale du Maghreb, les stèles libyques demeurent moins nombreuses que les stèles latines, avec la région de Tigzirt et Taksebt qui ont, à elles seules, fourni plus de 100 unités³⁸. Outre diverses peintures libyques épigraphes³⁹ et stèles épigraphes mais aniconique, cette région a livré une série de dix stèles comportant chacune au moins une figuration humaine détaillées dans le corpus du chapitre III. Cette particularité était à l'origine de l'interrogation de J.B. Chabot⁴⁰ quant à l'appellation de ces stèles kabyles au lieu de stèles libyques.

Ces stèles appartiennent selon J.P. Laporte⁴¹ au monde libyque, dans lequel elles sont tardives (de peu antérieures à l'occupation romaine) et semble montrer quelques traces de contact avec le monde punique. Probablement votives, elles entament une série qui deviendra funéraire et préparera le chemin à des stèles à registre (chasse et banquet) à l'époque romaine que nous présenterons au corpus n°3 du troisième chapitre. L'ensemble de ces stèles est réalisé avec des techniques sur des matériaux qui sont des roches localement disponibles que nous présentons comme suit :

36 - GSELL St., 1923- *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, T.V. Paris, p.373.

37 - LEGLAY M., 1966- *Satame africain, Histoire*, Paris, p.34-38 ORFALI Mohamed Kheir., 1989- *Inventaire des sculptures funéraires et votives de la Maurétanie Césarienne*. Thèse de doctorat présentée à l'université de Provence.

39 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969- *Corpus des peintures et Gravures rupestres de Grande Kabylie. Mémoires du C.R.A.P.E.* XI, A.M.G., Paris.

40 - CHABOT J.B., 1940- *Recueil des inscriptions libyques*. Imprimerie Nationale, Paris.

41 - LAPORTE J.-P., 1992- *L'Africa romana*, Atti del IX convergno di studio Nuoro, 13-15 1991, a cura di Attilio Mastino éd. Gallizzi Sassari.

V) Les matériaux, où les supports matériels des stèles

La richesse des matériaux du sol de la Grande Kabylie a fourni aux sculpteurs - artisans de la région la possibilité de produire des stèles. La diversité des matériaux répond à la variété des ressources géologiques de la région. Les sculpteurs ont utilisé les ressources locales situées à proximité de leurs ateliers⁴² (calcaire, grès).

L'utilisation de ces matériaux, que l'on trouve un peu partout et à toutes les époques, ne peut s'expliquer que par des raisons d'économie. Cela est d'autant plus vrai que ce type de monuments s'adresse à une clientèle issue des différentes couches sociales, tandis que l'importation de matériaux nécessitant leur transport sur de longues distances demeure exceptionnelle et se limite à des monuments d'envergure élevés sur de grands chantiers⁴³, comme c'est le cas de la stèle libyque de Stita, dont la carrière d'origine se trouvait à environ, à 6 km du lieu où elle était érigée.

V-1) La pierre locale

On constate le choix du grès pour la taille de ces stèles, c'est une pierre plus ou moins dure selon sa variété.

Des grès de plusieurs qualités ont servi de matériaux de base. En grande Kabylie, à Tigzirt, à Taourga, à Abizar et dans les environs, on trouve le grès numidien de l'Eocène. Il s'étend sur une assez vaste surface, mais en particulier sur les pentes inférieures de la chaîne littorale ; par des glissements progressifs de blocs de grès sur les marnes, il forme de véritables terrasses⁴⁴.

On a également trouvé des grès carténiens et des grès jaune-rougeâtre, autour de Dellys. Les stèles gravées du style d'Abizar ont la particularité d'être toutes réalisées sur des plaques de calcaire ou de grès numidien, non équarriées, à peine retouchées.

42 - GSELL SL, 1911-Atlas Archéologique d'Algérie., Fe.5 n°54.

43 - ORFALI Mohamed Kheir., 1989- Inventaire des sculptures funéraires et votives de la maurétanie Césarienne, thèse de doctorat présentée à l'université de Provence.

44 - Carte géologique (Dellys/Tizi-ouzou n°8/23).

VI) La technique de gravure des stèles libyques

Les techniques utilisées par l'artiste libyque dans l'exécution de ses stèles montrent une recherche et un travail considérable. Certaines stèles, si ce n'est peut être la majorité d'entre elles, sont séparées des carrières et acheminées vers la plaine proche du cours du Sébaou où elles devaient être érigées. Ces tâches supposent des efforts collectifs et une organisation de travail conséquente. Bien avant de procéder au tracé des différentes figures, la surface de la face de la stèle qui portera les gravures, est régularisée.

C'est un travail qui consiste en le polissage de la roche, destiné à en aplanir les aspérités, à l'aide d'un galet ordinaire, afin de conférer à la surface un aspect plus homogène sans toutefois en éliminer totalement la rugosité, comme nous pouvons le remarquer sur la stèle de Stita dont la partie qui surmonte la croupe du cheval, endroit souvent réservé à l'écriture dans ce type de stèle, est restée vide, et dont nous constatons le polissage accompli pour régulariser cette face.

Cette technique est très ancienne, nous la retrouvons dans le traitement des parois d'abris sous roche⁴⁵ qui portent les peintures et les gravures rupestres de certaines régions comme cela est signalé dans l'Atlas, le Tassili n'Ajjer, l'Ahaggar⁴⁶ et dans tout le Sahara.

VI-1) L'esquisse

Au cours d'une deuxième étape et à l'aide d'un poinçon, l'artiste met en place la figure en procédant par esquisse. Une fois l'image réalisée, l'artiste procède à l'aide d'un burin, dont nous pouvons voir les traces sur la stèle d'Abizar, à l'exécution d'un piquetage exoperigraphique, de sorte que l'image esquissée apparaisse en relief, les détails endopérigraphiques sont réalisés avec un piquetage nuancé pour exécuter et faire apparaître les détails.

VI-2) L'ocre rouge.

Certaines des stèles gravées présentent des traces de peinture obtenue à partir d'argiles riches en oxyde de fer, communément appelés ocre. Cette peinture est visible sur les stèles de Stita, Abizar et la stèle de Souamaa⁴⁷.

Ces colorants minéraux naturels, le plus souvent de couleur rougeâtre, étaient utilisés directement sous la forme de petite concrétion ou bâtonnet, ou bien réduits en poudre et

45 - POYTOR R. MUSSO J.-C., 1969- Corpus des peintures et Gravures rupestres de Grande Kabylie. *Mémoires du C.R.A.P.E.* XI. A.M.G., Paris.

46 - HACHID M., 1992-les pierres écrites de l'Atlas Saharien, I *El Hadjara El Mektouba*, p.60.Alger,éd. E.N.A.G.

47 voir les détails sur les fiches techniques du corpus ci - après.

dilués, puis appliqués directement avec les doigts pour teinter la surface endopérigraphique de certaines stèles⁴⁸.

VII) La langue libyque :

Définition, origine et géographie

Le libyque désigne l'écriture et la langue libyques comme l'arabe désigne l'écriture et la langue arabes. Ces caractères simples représentent la première écriture de l'Afrique du Nord⁴⁹. Le libyque appartient à la famille afrasienne comme l'égyptien et le sémitique⁵⁰.

L'écriture est alphabétique et consonantique. Elle est faite de signes de forme géométrique. Elle se présente verticalement. Elle se lit généralement de bas en haut et de gauche à droite. Au contact du punique, les berbères ont adopté l'orientation punique, c'est-à-dire l'écriture horizontale de droite à gauche⁵¹.

L'alphabet libyque a été fixé grâce aux inscriptions bilingues de Dougga. Il compte 22 signes déchiffrés et 02 signes énigmatiques. Les linguistes ont considéré l'existence de trois alphabets libyques dans l'Antiquité : le libyque oriental à l'Est, l'occidental l'Ouest et le saharien au Sud. Cette distinction était fondée sur la base du nombre de lettres et de la répartition géographiques. Cette distinction, qui ne fait pas l'unanimité est explicitement mise en cause par de nombreux chercheurs, pour ne citer que L. Galand, qui ne voit là que les facettes d'une culture. Pour Aghali Zakaria et Drouin J.⁵², le terme générique du « libyque », le berbère de l'Antiquité, recouvrirait différents alphabets ayant des caractéristiques communes, apparentées par la forme et partiellement par la valeur phonétique de leurs signes, elles ont évolué dans le temps et dans l'espace. Ce qui est commun aux différents alphabets, c'est le caractère géométrique des signes faits de cercles, de traits et points, associés ou isolés. Le tracé est continu, sans segmentation et non cursif, en lignes horizontales ou verticales sur des supports variés.

48 - HACHID M., 1992-les pierres écrites de l'Atlas Saharien , 1 *El Hadjra El Mektouba*, p.60.Alger,éd. E.N.A.G

49 - GHAKI M., 1994- « l'écriture libyque », *Les ancêtres des Berbères*. Tunis, Impression- Arttypo, pp 52-55.

50 - HACHID M.,2000- *Les premiers berbères* .Edition INA-YAS. Edisud., pp. 179

51 - M.GHAKI. Ibid. p. 54

52 - AGHALI ZAKARIA M et DROUIN J., 1997-*Ecritures libyco berbères*. Vingt-cinq siècles d'histoire, in l'aventure des écritures. Naissance, p.101

VII-1) Géographie de la langue libyque

L'aire d'extension de ces graphies va de l'archipel des Canaries atlantiques aux confins de la Libye actuelle, de la Méditerranée au Sahel sub-saharien, Mali, Niger, Burkina Faso, Tchad, et semble correspondre à celle des différents parlers berbères connus ou disparus.

VII-2) L'origine.

S'il a été longtemps admis et défendu l'origine phénicienne de l'alphabet libyque, au motif que certaines formes de lettres, telles que T.Y.Z. et G sont les mêmes dans les deux langues libyque, phénicienne et dans la langue sud arabe, il est de plus en plus admis et soutenu avec force d'argument que l'écriture libyque soit la continuité d'une écriture plus ancienne, comptant un grand nombre de signes. Les travaux récents sur la question de S. CHAKER, et S. HACHI⁵³, de M. HACHID⁵⁴ soutiennent avec force d'arguments l'origine locale de l'écriture libyque, confortant ainsi cette piste de recherche défendue déjà par plusieurs chercheurs, dont le dernier fut G. CAMPS⁵⁵ qui ne trouvait pas impossible que l'alphabet oriental (massyle) soit la forme remaniée de l'écriture originelle au contact de l'écriture punique, alors qu'en dehors de cette région, les formes anciennes auraient continué à être employées et évolué jusqu'à l'écriture tifinaghe actuelle.

VIII) La place du cheval et des caractères libyques des stèles gravées de Kabylie (type Abizar) dans l'art rupestre.

Le but de ce passage n'est pas l'art rupestre lui-même mais les signes libyques et le cheval qui y figurent. Mais on ne peut pas faire économie, ici, des généralités et terminologies utilisées par les différents auteurs pour la bonne compréhension de cette partie du travail.

IX) Généralités sur l'art rupestre en Algérie.

On distingue approximativement les périodes suivantes :

IX-1) La période la plus ancienne ou l'art bubalin :

Cette période ancienne de l'art gravé remonterait, au regard de nouvelles recherches et découvertes, au-delà de 20 000 ans⁵⁶.

Il est surtout marqué par la grande faune sauvage, parmi laquelle figure le bubale antique, espèce éteinte au cours du néolithique. Cet art est caractérisé par son aspect

53 - MEBAREK Taklit., 1995- *Une lecture critique des écrits francophones sur le libyque*. Thèse de Magister de l'Institut des langues Etrangères. Université d'Alger.

54 - HACHID M., 2000- *Les premiers berbères*, p.181, Edition Ina-Yas.Edisud.

55 - CAMPS G., 1987- *Les berbères, mémoire et identité*, Paris

56 - AIN -SEBA N., 2003- *L'art des origines en Algérie « deux millions d'années d'histoire »* Catalogue de l'exposition, Djazair, Une année de l'Algérie en France.

naturaliste, par la grandeur de ses dimensions et par sa technique du trait poli, profond et régulier.

On y distingue plusieurs stades. H. Lhote⁵⁷ appellera cette période, période des hommes à « tête ronde », J.D. Lajoux⁵⁸ parlera « d'école archaïque », quant à Malika Hachid⁵⁹, elle la subdivisera en deux périodes : la période naturaliste et la période sub-naturaliste.

Cette période comprend une phase de gravures schématisées, les personnages sexués, le personnage à tête trilobée et/ou au corps quadrangulaire ainsi que le bubale, animal aujourd'hui disparu.

Cet art constitué principalement de peintures, serait partiellement contemporain de l'art bubalin. Il serait apparu depuis plus de 10 000 ans. L'art des têtes rondes est le premier des arts préhistoriques à s'intéresser à l'homme. En effet, l'homme était le sujet essentiel.

Il est représenté dans diverses formes, tantôt réduites à de minuscules personnages, tantôt amené à de très grandes dimensions, atteignant parfois 6 mètres, notamment sur certaines peintures de Djabbaren. Cet étage de l'art pariétal est ainsi nommé « L'art des têtes rondes », car il est surtout caractérisé par la forme sphérique des têtes.

IX-2) La période de l'art bovidien.

C'est une période s'échelonnant de la fin de la période précédente jusqu'au deuxième millénaire environ av. J.-C. (selon H. Lhote). Cette période est marquée surtout par la présence d'un animal qui prédomine dans les fresques : le bœuf.

Différents types de bœufs y figurent, associés à la vie de l'homme. Les peintures sont riches en scènes de campement qui montrent les détails de la vie quotidienne.

IX-3) La période la plus récente.

Cette période dite « schématique » est subdivisée en deux autres périodes :

IX-3-1) période de l'art cabalin marquée par l'apparition et la présence du char, du cheval et des caractères libyques, et intervenue vers le milieu du 2^{ème} millénaire.

57 - LHOTE H., 1976- *Vers d'autres Tassilis*, Paris. Ed. Arthaud.

58 - LAJOUX J. D., 1962- *Merveilles du Tassili N'Ajjer*, Paris. éd. Arthaud.

59 - HACHID M., 1982, 1983- *La chronologie relative des gravures rupestres de l'Atlas saharien (Algérie) et de la région de Djelfa*, Alger, éd. C.N.E.H.

IX-3-2) Période de l'art camelin.

Caractérisée par l'apparition du chameau, elle est apparue au début de l'ère chrétienne. Cette période est venue se substituer à la période du cheval suite à l'aridification générale et à l'établissement de l'environnement désertique actuel. Le style devient de plus en plus schématique, la technique plus incertaine. Cette période est aussi appelée, en raison de la prolifération de caractères libyques, période libyco-berbère.

X) Commentaire

Cette classification permet de reconnaître les grandes lignes de l'évolution de l'art rupestre. Elle montre bien les modifications de l'environnement et du mode de vie des populations auteures.

En parlant de la particularité des stèles libyques de Grande Kabylie marquées par la représentation d'un cavalier armé de javelot, M. HACHID avait noté les ressemblances suivantes avec quelques représentations de l'Atlas saharien :

Le cavalier et le cheval dans l'art rupestre.

Citons M. Hachid⁶⁰ : « Les chevaux, les guerriers et chasseurs à pied ou à cheval, brandissant javelots ou lances et boucliers sont les sujets principaux qu'accompagnent dans certains cas l'autruche, l'antilope et le félin ». Le panneau le plus caractéristique est sans aucun doute celui de Safiet Bou Renan sur lequel plus de 20 Chevaux et 08 personnages dont 05 cavaliers sont regroupés⁶¹.

Après le char dans ces contrées libyennes, la monte du cheval succède à son attelage. Cette fresque évoque les milliers de cavaliers que Naravas ou Massinissa pouvait très rapidement lever en cas de danger.

Strabon n'écrit-il pas que les rois gétules pratiquaient un élevage intensif des chevaux au point que chaque année, il naissait cent mille poulains, chiffre vraisemblablement exagéré (Géographie, V, livre XVII, chapitre II). Très curieusement, les gravures n'évoquent pas une atmosphère guerrière et les petits groupes de cavaliers n'apparaissent que dans les scènes de chasse ».

A Safiet Bou Renan, l'un des cavaliers, précédé d'une autruche et d'une antilope oryx rappelle étonnamment la stèle d'Abizar (Kabylie) (fig. 267 et 268, vol.2). Le cheval est en tout point comparable ainsi que l'attitude du cavalier, les bras levés. Sur la stèle, la présence de deux zoomorphes dont une autruche, volatile si répandu sur les parois de l'Atlas, répètent la même composition. Il y a entre cette stèle et le panneau de Safiet Bou Renan une atmosphère commune, celle du même monde paléo-berbère. Ces chevaux sont morphologiquement identiques ; on les retrouve sur les dalles-stèles de Djorf Torba (région de Béchar). Ces ressemblances posent le problème de l'étendue des périodes artistiques préhistoriques aussi bien dans l'espace que dans le temps.

60 - HACHID M., 1992- Les pierres écrites de l'Atlas saharien, 1 *El Hadjara El Mektouba*, p.141, Alger .Ed. E.N.A.G.

61- HACHID M. *ibid*, fig.265-267, Vol. 2.

Chapitre II

Retour sur les travaux sur les stèles libyques de Grande Kabylie

Introduction

Les stèles à cavalier de la région de la Grande Kabylie ont été longtemps et à tour de rôle, étudiées de façon isolée, et publiées de la même manière, dans des articles disséminés dans plusieurs ouvrages que nous résumons sous les titres suivants:

Retour sur la découverte de l'art et de l'écriture libyques, Cet axe est consacré à l'inventaire et à la chronologie des découvertes des inscriptions libyques gravées et peintes en Grande Kabylie. Nous avons joint, quand il était possible de le faire, la situation administrative des lieux de découverte des stèles et de leur lieu de conservation ou de dépôt.

Stèles libyques et curiosité scientifique, cette rubrique est consacrée à l'historique général des découvertes et aux principales études et inventaires établis sur ces vestiges archéologiques, en Afrique du Nord.

Un demi-siècle de difficultés pour déchiffrer l'écriture libyque traite la présentation des principaux travaux et résultats de recherche sur le déchiffrement et la compréhension de la langue et de l'écriture libyque.

Âge des stèles libyques à cavalier : études et travaux

Retrace les travaux ayant porté sur les principales propositions de datation des inscriptions libyques figurées de la Grande Kabylie.

Retour sur la découverte de l'art et de l'écriture libyques

XI) Historique des découvertes des inscriptions et stèles libyques en Grande Kabylie

Région de peintures et de gravures, la Grande Kabylie ne saurait être présentée sans un survol succinct sur l'ensemble des œuvres d'art rupestre que les hommes ont depuis des millénaires peint sur les parois des abris sous roches ou gravé sur des stèles. Nous sommes parvenus à recenser cinquante inscriptions dont 22 peintes sur les parois d'abris sous roches et 28 gravées sur des stèles nues ou à figurines.

L'examen est loin d'être exhaustif, le nombre de ces inscriptions est loin d'être définitif. L'archéologie, avec ses disciplines complètera nos connaissances par des recherches systématiques de terrain si elles viennent à se faire, ou par des découvertes sporadiques et avec l'application des techniques d'observation modernes de ces peintures et gravures dont l'état de conservation si dégradé est loin de faciliter toute tâche d'inventaire, d'étude, etc.)

Notre analyse bibliographique et travail sur le terrain, nous a amené à dresser un premier inventaire des inscriptions peintes et gravées qui se résume comme suit :

Sur les cinquante-deux inscriptions recensées ; 28 sont gravées sur des stèles non équarries. Il s'agit des stèles détaillées dans les tableaux 1 et 2 :

Tableau n°1 :

N°	Désignation	Commune	Lieu de Conservation
1	EL QUALA'A R.I.L. 843	Yakouren Daïra d'Azazga	Disparue
2	AHMIL R.I.L. 844	Yakouren Daïra d'Azazga	Inconnu
3	SOUAMAA 1 R.I.L. 845	Souamaa Daïra de Mekla	Musée des Antiquités D'Alger
4	SOUAMAA 2 R.I.L. 846	Souamaa Daïra de Mekla	Musée des Antiquités D'Alger
5	CHEBEL R.I.L. 847	Yakouren Daïra d'Azazga	Disparue
6	CHERFA	Tigzirt Daïra de Tigzirt	Disparue
7	THINSQUINES R.I.L. 849	Azazga Daïra d'Azazga	Musée du Bardo d'Alger

8	BOUDJIMA R.I.L. 850	Boudjima Daïra de Makouda	Musée des Antiquités D'Alger
9	ABIZAR R.I.L. 851	Timizar	Musée des Antiquités D'Alger
10	TIGZIRT R.I.L. 852	Tigzirt	Disparue
11	TIGZIRT 2	Tigzirt	Disparue
12	AGOONI GOUGHRANE R.I.L. 853	Mizrana Daïra de Tigzirt	Musée du Bardo D'Alger
13	OULED MOUSSA R.I.L. 855	Ouled Aïssa	Disparue ?
14	ISSERVILLE R.I.L. 855	ISSER	Musée des Antiquités D'Alger ?
15	HAUT SEBAOU 1 R.I.L. 872	Découpage administratif indéterminé	Musée des Antiquités D'Alger ?
16	HAUT SEBAOU 2 R.I.L. 873	Découpage administratif indéterminé	Disparue
17	STELE DE THALA KHELF	IFFLISSEN Daïra de Tigzirt	Disparue
18	STELE D'AZAGHAR	IFFLISSEN Daïra de Tigzirt	Disparue
19	STELE D'ALMA MAKHLEF	IFFLISSEN Daïra de Tigzirt	Disparue
20	STELE D'AGOUNI AZRA	IFFLISSEN Daïra de Tigzirt	Disparue
21	STELE DE TAGUEMOUNT	Ait Yahia Daïra de Ain El Hammam	Maison de la culture M.Mammeri T.O.
22	STELE DE CAP DJINET	CAP DJINET Daïra de CAP DJINET	Musée des antiquités d'Alger.
23	STELE DE CAP DJINET	CAP DJINET Daïra de CAP DJINET	Musée des Antiquités d'Alger.
24	STELE DE KERFALA	Douar Dra Barouta Kerfala.	Musée des Antiquités D'Alger
25	STELE DE BORDJ MENAEL	BORDJ MENAEL Daïra de Bordj Ménail	Chez un particulier habitant le village de Ain El Hamra

26	STELE DE SIDI NAAMANE	Sidi Naamane Daïra de Dra Ben Khedda	Chez un particulier habitant le village de Bouhraoua Sidi Naamane
27	STELE DE MOKNEA	Ifigha Daïra d'Azazga	Au siège de l'association culturelle du village de Moknea
28	STELE D'IHITOCEN	Bouzgen Daïra de Bouzguen	Intégré dans le mur de l'une des maisons du village d'Ihitoucen où elle a été découverte

24 inscriptions sont peintes sur les parois d'abris sous roche, détaillées dans le tableau n°2 :

tableau n°2 :

N°	Désignation	Commune/Daïra	Lieu de Conservation
29	IFIGHA	Ifigha Daïra d'Azazga	In situ
30	DAR EL HAMAM	Azrou Daïra de Dellys	In situ
31	RHORFA	Dellys Daïra de Dellys	In situ
32	MZOU DJ	Dellys Daïra de Dellys	In situ
33	TAMSGUIDA	Mizrana Daïra de Tigzirt	In situ
34	AZROU BAAR (BAHAR)	Mizrana Daïra de Tigzirt	In situ
35	AIT IFTEN	Mizrana Daïra de Tigzirt	In situ
36	THASSIRA OTHMANE	Boudjima Daïra de Makouda	In situ
37	TAMDA OUKELOUACHE	Boudjima Daïra de Makouda	In situ
38	AZROU IMEYAZENS	Boudjima Daïra de Makouda	In situ
39	AZROU TZIZOUA	Boudjimaa Daïra de Makouda	In situ
40	THISSIRA MKAMOUM	Boudjima Daïra de Makouda	In situ
41	ICHTOUANENES	Boudjima Daïra de Makouda	In situ
42	SIDI YAHIA	Boudjima Daïra de Makouda	In situ
43	THASSIRA TMAZIRT	Boudjima Daïra de Makouda	In situ
44	IFRANE 1	Tigzirt Daïra de Tigzirt	In situ

45	IFRANE 2	Tigzirt Daïra de Tigzirt	In situ
46	IFRANE 3	Tigzirt Daïra de Tigzirt	In situ
47	IGHZER TEZRART 1	Yakouren Daïra d'Azazga	In situ
48	IGHZER TEZRART 2	Yakouren Daïra d'Azazga	In situ
49	IGHZER TEZRART 3	Yakouren Daïra d'Azazga	In situ
50	Ahmil N°2	Yakouren Daïra d'Azazga	In situ
51	AZROU BOUZROU 1	Yakouren Daïra d'Azazga	In situ
52	AZROU BOUZROU 2	Yakouren Daïra d'Azazga	In situ

XII) Chronologie des découvertes des inscriptions et des stèles libyques en Grande Kabylie.

«Ensermée dans la terre maghrébine où elle occupe une position privilégiée ouverte aux influences multiples venues des quatre points cardinaux, pétrie par une théorie de styles et d'idées qui sillonnent une région particulièrement mouvementée et convoitée de l'Algérie tout au long de son histoire, la Grande Kabylie n'a pas été un simple réceptacle où des cultures et des styles exogènes se succèdent ou se détruisent.

A l'origine des styles exogènes, punique, romain, vandale, byzantin, musulman, turque, français et autres, la contribution locale a été déterminante loin de se contenter de se couler dans un moule tout fait. Cette contribution a souvent changé tout le visage d'un style pour ne conserver qu'un canevas où l'esprit créateur local, avec toute sa spontanéité et sa violence, inscrit ses valeurs, ses revendications et ses signes millénaires qu'aucun conquérant ni aucune philosophie n'ont réussi à ébranler en profondeur et à déraciner» écrivait T. Djaout⁶².

Avant de s'ouvrir, ou au moment même où cette région s'ouvrait en partie aux influences de la Méditerranée, la Kabylie avait accumulé un patrimoine parmi lequel l'épigraphie est fort présente. Le *Recueil des Inscriptions libyques* de J.-B. Chabot⁶³ a recensé 14 stèles dont une bilingue, libyco-latine, trouvée à Ahmil, dans la Commune de Yakkouren, les inscriptions peintes de la grotte d'Ifigha, soit une quinzaine

62 - MAROC A., DJAOUT T., 1997- *La Kabylie*, p. 11. Ed. Diwan. Paris.

63 - CHABOT J.B., 1940 - *Recueil des Inscriptions Libyques*. Paris, Edition nationales.

de vestiges épigraphiques découverts près d'un siècle après la première découverte survenue aux Issers en 1853.

Les premières découvertes de stèles libyques dans la région de la Grande Kabylie furent l'œuvre de militaires, d'archéologues français et de S. Boulifa, alors répétiteur de langue berbère à l'Université d'Alger. La chronologie des découvertes est répartie en deux groupes distincts, découvertes avant ou après la publication du Recueil d'Inscriptions libyques de Chabot en 1940.

Les stèles connues avant 1940 :

Le colonel Wolf était le premier à signaler la présence d'une stèle libyque découverte entre oued El Djemaa et oued Isser en 1853. Elle est connue depuis sous le nom de stèle d'Isserville, (R.I.L. 855). Quatre ans plus tard, en 1859, M. Aucapitaine signale la première stèle au cavalier au village d'Abizar (R.I.L. 851).

1896 : Camille Vire, publie la découverte de la stèle libyque épigraphique trouvée au village de Ouled Moussa (R.I.L. 854).

1900 : St Gsell publie la découverte de la stèle épigraphique d'Agouni Goughrane (R.I.L. 853).

1901 : St Gsell publie un an plus tard la découverte de la 2^{ème} stèle au cavalier, après celle d'Abizar, trouvée à Boudjimaa (R.I.L. 850).

1910 : S. Boulifa, retrouve trois nouvelles stèles dans la région du haut Sebaou ; Souamaa I (R.I.L. 845) Thinsouines (R.I.L. 849) Stèle de Chebel (R.I.L. 847)

1911 : Le retour de S. Boulifa, en mission dans la même région du haut Sebaou l'amena la découverte de la stèle bilingue latino-libyque d'Ahmil (R.I.L. 844)

1912 : S. Boulifa découvre la stèle d'Agouni El Bir dans le village d'El Kelaa (R.I.L. 843).

1927 : Découverte de la stèle de Tigzirt N°1 (R.I.L. 852).

L'ensemble de ces stèles est publié dans le *Recueil des inscriptions libyques* de Chabot. Depuis 1940 plusieurs découvertes épigraphiques sont intervenues ; en près d'un demi-siècle, 16 stèles épigraphiques sont venues compléter la liste de 22 abris sous roches portant des peintures rupestres épigraphiques que nous présentons de la manière suivante :

1952 : J. Marcillet Jaubert publie deux stèles à Cap Djenet⁶⁴ :

- la stèle bilingue punico-libyque découverte dans la propriété Porcher, à 2 km à l'ouest du Cap Djinet

- Un fragment d'une stèle libyque⁶⁵

64 - MARCILLET J., 1960- Notes et Documents, Musée d'Alger : Inscriptions libyques, *Libyca* A.E. t. VIII- 2^{ém}, trimestre.

65 - MARCILLET Jaubert, *Ibid.*, P., 151.

1955 : M. Euzennat signale une inscription nouvelle à Tigzirt sur mer, dans *Libyca A.E.* Tome III, 2^{em} semestre 1955, p.299.

1965-1969 : Le Père Raphaël Poyto et J.C Musso, aidés de Mr Bordes et Mr Lequen alors instituteurs à Ouaguenoun et à Taksebt, avaient terminé leurs recherches et prospections menées de l'année 1965 à 1967 par la publication d'un corpus des peintures et gravures rupestres de la Grande Kabylie, et ce dès le 3eme trimestre de l'année 1969. Il renferme une cinquantaine de sites et abris sous roche dont vingt-cinq étaient inédits, enrichissant ainsi la liste des abris sous roche ornés, parus dans la Contribution à l'étude des sites préhistoriques en pays kabyle, notes d'exploitation 1963-67 signé par le Père Raphaël Poyto⁶⁶. Pour rappel, le premier abri sous roche orné de peintures et d'écritures découvert fut celui d'Ifigha, par Said Boulifa, en 1909.

1966 : Evocation de la stèle de Kerfala par L. Galand⁶⁷ qui sera étudié par S. Chaker⁶⁸

1968 : R. Poyto et J.C Musso publient la découverte d'une stèle libyque trouvée à Cherfa (Tigzirt sur mer⁶⁹).

1970 : R. Poyto et Musso J.C publient Cinq nouvelles stèles libyques de la grande Kabylie, découvertes à Agouni Azra, Thala Khelf, Azaghar, Alma Makhlef et Taguemount n'Aït Yahia dans la commune de Yakkouren⁷⁰.

1999 : Publication collective de Gabriel Camps, Salem Chaker et Jean-Pierre Laporte des deux nouvelles stèles kabyles au cavalier, découvertes respectivement à Bordj Menaïel et à Sidi Naamane⁷¹.

2002 : Publication de deux stèles libyques découvertes respectivement au village de Moknea dans la commune d'Ifigha et au village d'Ihitocen dans la commune de Bouzguen, dans le Mémoire de Magister de langue et culture amazighes présenté par Aït Ali Yahia Samia⁷².

2004 : Deux stèles libyques ont été découvertes au village de Tagounit, commune d'Aït Yahia, dans la daïra de Aïn el Hammam (une au cavalier du type de celle d'Abizar et l'autre épigraphique sans figurine).

66 - POYTO R., 1963-1967. Contribution à l'étude des sites préhistoriques en pays kabyle, *Notes d'exploitations*. F.D.B.

67 - GALAND L., 1966. Inscriptions libyques. *Inscriptions antiques du Maroc*, Paris, C.N.R.S.

68 - CHAKER S., 1977. Une inscription libyque du Musée d'Alger, *Libyca A.P.T.*, XXV, pp. 193-201.

69 - POYTO R., MUSSO J. C., 1968. Stèles libyques de Cherfa (Tigzirt sur mer), *Libyca. A.P.E.*, XVI, Pp. 159-160.

70 - POYTO R., MUSSO J. C., 1970. Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie. *Libyca*, XVIII, pp. 248-249.

71 - CAMPS G., CHAKER S., LAPORTE J. P., 1999. Deux nouvelles stèles au cavalier découvertes respectivement à Bordj Menaïel et à Sidi Naamane. Paris, *Bull. Archéol.* du C.T.H.S., nouv. Ser., fasc. 25, p. 19-32.

72 - AÏT ALI YAHIA Samia, 2002. Etude descriptive des inscriptions libyques des la Grande Kabylie. PP. 126-137. Thèse de magistère. Université de Mouloud Mammeri. Tizi Ouzou.

Stèles libyques et curiosité scientifique.

XIII) historique des découvertes des stèles libyques en Afrique du Nord du XIX^{ème} siècle à 1940 :

Cet historique nous est fourni par l'Abbé Chabot dans deux ouvrages : Revue africaine de 1930, tome 3, dans l'article : « Note sur l'épigraphie libyque » et dans la préface de son fameux ouvrage de 1940, Recueil des inscriptions libyques (R.I.L.)

La stèle libyque de Dougga en Tunisie est signalée pour la première fois par l'Anglais Thomas d'Arcos, en 1631. Il avait fait une copie qu'il envoya à Peirs, mais qui ne réussit pas à la déchiffrer.

Thomas Reade, consul anglais à Tunis, enleva la stèle, occasionnant la détérioration partielle du mausolée et la destruction de plusieurs autres inscriptions, deux siècles plus tard.

En 1843, le français François de Sauley⁷³ reconstitua plus de la moitié de l'alphabet libyque.

Entre 1840 à 1868, les officiers de l'armée française, les fonctionnaires et les explorateurs avaient recueilli une vingtaine d'inscriptions.

En 1867, le major Faidherbe facilita les recherches du médecin major Reboud Faidherbe et mit au jour près de cent textes, et entreprit la publication complète des inscriptions. De son côté, le docteur Reboud fit paraître, la même année, son recueil d'inscriptions libyco-berbères.

En 1874, Halévy avait publié un recueil où il ne voulait voir que des noms propres. Ce recueil renferme des renseignements judicieux et utiles (selon J.B CHABOT), mais il cherchait à retrouver dans ces inscriptions les 23 lettres de l'alphabet phénicien et se trompa sur la valeur des sept signes les plus fréquemment employés.

Les obstacles étaient insurmontables : présence de noms romains écrits en caractères libyques, permutation des lettres de même organe, surtout des sifflantes, différences de prononciation locale. Il arrive qu'au nom libyque réponde un nom latin tout différent, soit que la personne ait porté les deux noms, soit que le latin représente une adaptation du libyque. Ainsi, au libyque kata répond le latin Caïus, au nom libyque Smith répond Rufinus.

73- DE SAULEY F., 1843- *Journal asiatique* dans « lettre sur l'inscription libyque de Thugga » p.85-126.

L'abbé Chabot ne constata ces faits que bien plus tard, après la découverte en 1904 de la deuxième inscription de Dougga, en cherchant dans l'onomastique libyque de secours pour l'interprétation des inscriptions néo-puniques.

Monsieur Rodary, inspecteur des eaux et forêts, et ses agents avaient relevé près de 600 textes de 1932 à 1939. Ceci avait en fait grandement aidé l'Abbé Jean Baptiste Chabot à publier, en 1940, le recueil des inscriptions libyques (R.I.L.). Cette première et minutieuse recherche sur le libyque, basée sur la collecte et l'analyse de plus de 600 inscriptions, contient l'essentiel des découvertes effectuées depuis près d'un siècle. Elle reste à présent un ouvrage toujours d'actualité.

XIII-1) Données du Recueil Des Inscriptions Libyques (R.I.L) de Chabot (JB), 1940 :

L'Abbé Chabot entreprit l'immense tâche d'élaborer un ouvrage descriptif qui regrouperait toutes les inscriptions libyques de l'Afrique septentrionale. Cet ouvrage⁷⁴ comprend un corpus descriptif très complet et donne l'essentiel des découvertes sur les signes libyques. Les inscriptions présentées sont numérotées de 1 à 1125. Depuis, le corpus des inscriptions s'est enrichi de nouvelles et de nombreux travaux ont été publiés.

Le recueil de Chabot renferme en outre :

- la reconstitution de l'alphabet libyque avec les différents types d'écriture.
- le sens de l'écriture.

XIII-1) Les différents types d'écriture

J.B. Chabot avait remarqué que les inscriptions étudiées présentent deux types d'alphabets :

XIII-1-a) L'alphabet oriental, attesté par les inscriptions de l'est algérien et de l'ouest tunisien du type des inscriptions de Dougga et des inscriptions découvertes à l'est de la Seybouse, soit le territoire que couvre actuellement la wilaya de Taref. La valeur des lettres est fixée avec certitude par les inscriptions bilingues punico-libyques, à deux exceptions près.

XIII-1-b) L'alphabet occidental est celui qu'on rencontre sur les inscriptions à l'ouest de Constantine, en Kabylie et sur les inscriptions du royaume du Maroc. Cet alphabet se distingue de l'alphabet oriental par la présence de caractères particuliers, comme le chevron V, d'autres sont identiques à ceux de l'alphabet touareg.

74- CHABOT J.B., 1940-1941-Recueil des inscriptions libyques. Paris. Imprimerie Nationale. (Stèles du n°843 à 854.p.184)

Les textes diffèrent de même par l'usage de formules distinctives entre les deux alphabets oriental et occidental ; la formule (O I +) fréquente dans les inscriptions orientales, distingue à elle seule le type d'alphabet, alors que la formule (VC+) représente l'indice directeur de l'alphabet occidental.

XIII-2) Le sens de l'écriture

XIII-2-a) Certaines inscriptions sont tracées en lignes horizontales, se lisent de droite à gauche en commençant par le haut. (R.I.L de 1 à 11).

XIII-2-b) D'autres inscriptions horizontales se lisent de gauche à droite (R.I.L 275, 844, 1099.).

XIII-2-c) Il y a une inscription semi-circulaire (1013) ainsi qu'une inscription boustrophédon (589).

XIII-2-d) Toutes les autres inscriptions sont verticales et se lisent généralement de bas en haut.

XIII-3) Description des inscriptions et remarques

Ici il faudra se reporter au corpus. Néanmoins, voici un certain nombre de remarques fort pertinentes empruntées à J.B. Chabot dans la préface du R.I.L « Certains mots reviennent plusieurs fois », c'est le cas de :

(--∞) (Quelquefois (∞=) est toujours isolé et placé vers le sommet des stèles.

(⊙I) (Quelquefois (IO) est parfois isolé mais ordinairement joint, dans l'écriture, au nom propre qui suit.

(-U+) et plus souvent (□+). C'est peut-être le même mot avec position divergente de la première lettre. On le trouve habituellement vers le haut des inscriptions, en marge du dernier nom de la ligne voisine, et quelquefois au début.

Si BNS signifie « son tombeau », il n'est peut-être pas téméraire de conjecturer que US est formé de U « fils » et du suffixe S. Le mot signifierait « son fils » et indiquerait que la stèle a été érigée par le fils du défunt.

Dans le même ordre d'idées, BN pourrait être considéré comme l'équivalent de BNS privé de son suffixe. On peut noter que BNS ne s'est retrouvé simultanément avec BS sur aucune inscription.

Les conjectures émises au sujet de US et de BN nous incite à considérer MT comme la forme devenue MTS par addition du suffixe S. »

XIII-4) Difficultés rencontrées.

- Les mots se suivent généralement sans séparation. Sauf, dans quelques rares cas d'inscriptions où la séparation est marquée par un point et non pas par un tiret. Les mots sont entiers, sans coupure ; chaque ligne forme un sens complet.
- Les inscriptions funéraires sont habituellement gravées sur des pierres brutes et forment de petites nécropoles familiales ou tribales, ce qui explique que le même nom se lise sur plusieurs stèles du même groupe.
- L'aspect de l'écriture est variable. Les caractères sont inégaux de taille et profondeur et irrégulièrement espacés. Dans certaines inscriptions, les lettres atteignent jusqu'à 05 centimètres; en général, elles mesurent 04-05 centimètres.
- La position de certaines lettres paraît indifférente. Ainsi on trouve (III) ou (≡); (W) ou (M). Le renversement des signes amène parfois des confusions, surtout pour les lettres (L) (M) ou (D) (D).
- Les graveurs n'ont pas toujours apporté le soin nécessaire à l'exécution de leur travail. La confusion la plus fréquente est celle du (O) (B) et du (O) (R). Le point est omis dans le B ou ajouté dans le R.
- On observera qu'il y a parfois permutation entre les lettres de même organe : exemple S t (š) (1001 et 1002), et R (1000 et 1001) etc.
- la plupart de ces inscriptions ont subi l'érosion éolienne, ce qui augmente les difficultés de déchiffrement.
- Signes de l'alphabet occidental inexistant dans l'alphabet oriental

θ, v, , ψ, †, ‡, ‡ □, E, 'l', ↓

- Cas du signe •

Selon J.B Chabot, le point est soit séparatif de mots comme dans les grandes inscriptions de Dougga, soit il remplace des lettres (∨) / I / ou (l) / z/.

- Cas du signe (III)

Ce signe serait une voyelle.

Un demi-siècle de difficultés pour déchiffrer l'écriture libyque.

XIV) Travaux et tentatives de déchiffrement des stèles libyques de 1940 à 2005.

C'est grâce aux noms propres gravés sur les inscriptions bilingues libyco puniques que la majorité des caractères libyques ont été déchiffrés. François de Sauley et Halévy ont réussi à établir la valeur de plus de la moitié des caractères dès le 19^{ème} siècle. L'abbé Jean Baptiste Chabot avait retrouvé le reste au 20^{ème} siècle. Cependant, aujourd'hui encore, beaucoup de caractères libyques, ceux qui ne figurent pas dans les noms propres, restent indéchiffrés comme c'est le cas en Grande Kabylie où le peu d'inscriptions bilingues a limité grandement cette entreprise.

XIV-1) Recherches de l'abbé Chabot (R.I.L.)

Le travail publié par J.B. Chabot dans le *Recueil des Inscriptions Libyques (R.I.L.)* est un apport considérable non seulement par le relevé des 1125 inscriptions, mais aussi par une préface renfermant des renseignements précieux sur le libyque tels que le relevé des listes de noms propres, l'analyse approfondie sur les répétitions des termes.

Cette richesse va servir de base à des travaux ultérieurs, c'est pourquoi nous nous autorisons le recours à ces travaux que nous citerons longuement.

XIV-2) Février (J.G.) : L'abbé Chabot était le premier à distinguer deux alphabets libyques : l'alphabet oriental et l'alphabet occidental. La séparation du libyque en deux alphabets distincts, aujourd'hui discutable, a été longtemps observée par tous les chercheurs sur le libyque, à l'exception de J.G. Février (dans *Que savons-nous du libyque ?* P. 263 à 273, Revue africaine, éd. C.N.E.H., Alger.)

XIV-2-a) 1956 Revue Africaine dans Que savons-nous du libyque ? Page 263 à 273, éd. C.N.E.H. Alger

J.B. Chabot ne fait aucun parallèle entre l'écriture libyque (septentrionale) et l'écriture touarègue ancienne (et moderne). Selon lui, il s'agit de deux écritures totalement différentes (bien qu'il nous donne un certain nombre de caractères du libyque occidental que l'on retrouve dans l'écriture touarègue). Dans cet article, l'auteur énumère surtout les résultats obtenus en matière du lexique et de morphologie :

XIV-2-b) Les résultats lexicaux

U « fils »
ULT « fille »
MT « sa mère »
NBB « ouvrier »
ZLH « fer »
NQRH « bois »
KSL « serviteur ou enfant »
MNKKDH « amenokal » chef suprême en touareg
GLD « roi »
MUSNH « centenier »
D « et », « avec »

XIV-2-c) Les résultats morphologiques

S « 3^{ème} personne du singulier »
T.....T « marque du féminin »
.....N « marque du pluriel en finale » et « complément déterminatif »

XIV-3) Février J.G., Histoire de l'écriture, 1959, Ecriture Libyque et ibérique, éd. Payot, Paris.

L'auteur a donné un aperçu global sur la description, la datation et le déchiffrement de ces inscriptions.

XIV-3-1) datation.

- Une seule inscription est datée avec précision, celle du mausolée de Massinissa de l'an - 136. Cette date fait partie de l'inscription elle-même.
- D'autres inscriptions datent des premiers siècles de notre ère : stèle punico-libyques et latino-libyques et autres. Mais il est parfois difficile de dater un certain nombre d'autres stèles. Celles de Grande Kabylie par exemple sur lesquelles nous allons revenir.
- Les inscriptions libyco-berbères offrent un type d'écriture intermédiaire entre le libyque et le Tifinagh actuel : elles doivent être plus tardives.

XIV-3-2) Description. La forme géométrique et anguleuse des caractères, l'emploi des lignes et des points juxtaposés montrent qu'ils sont destinés à être gravés.

XIV-3-3) Déchiffrement.

C'est à partir des noms propres des stèles bilingues punico libyques qu'on a réussi à isoler les lettres et à leur donner leur valeur. Cependant la lecture de ces textes est loin d'être assurée.

XIV-3-4) Origine.

- R. Dussaud se demande si les écritures grecques archaïques auraient servi de base au libyque. Cette thèse est qualifiée de peu probable par l'auteur puisque le libyque ne note pas les voyelles.
- Le libyque serait d'origine sémitique (selon Lidzbarkî) pour plusieurs raisons : le libyque est consonantique et son alphabet présente des correspondances avec certains signes sémitiques : (X)/t/ ; (I) ou (H)/z/ ; (3)/š/.

Février considère que cette possibilité est difficilement envisageable car l'écriture sémitique a des tracés souples et onduleux et ne peut avoir donné naissance à une écriture aussi anguleuse. Le libyque est une écriture autonome, utilisant une tradition et un matériau antérieur.

XIV-4) Lafuente G. A., 1957- « Rôle du signe (≡) dans les inscriptions libyques » Revue Africaine éd. C.N.E.H., Alger.

Ce signe apparaît surtout en final des mots. (914 fois dans R.I.L, alors que seuls 75 mots comprennent un H interne selon J.B Chabot qui en donne les valeurs suivantes : alep , hé, heth, aïn.

Lafuente démontre à partir d'un certain nombre d'exemples que le signe (≡) ou (III), s'il fait parfois fonction de voyelle /a/ou /i/ comme l'écrit J.B Chabot, la véritable fonction de cette lettre est la pause, l'équivalent des deux points ou du point virgule de la langue française. Et l'auteur de conclure par une remarque très intéressante : « Cette étude ouvre un second procès, celui du rôle des signes /y/ et /w/ qui ne semblent pas toujours des sonnantes radicales, mais parfois des voyelles morphologiques. »

Cette remarque remet en question la notion d'écriture consonantique. Le libyque ne serait-il pas une écriture alphabétique qui note tous les phonèmes de la langue ?

XIV-5) Basset (A.), 1959, Articles de dialectologie berbère, « Ecriture libyque et touarègue » p. 169-175, paris

a) l'auteur nous donne un tableau de tiffinagh comprenant des caractères anciens et modernes. Ces signes, ainsi que leurs valeurs ont été empruntés à Charles de Foucauld*.

b) Un tableau du libyque, avec quelques remarques intéressantes. Selon l'auteur, cette graphie alphabétique est limitée aux seules consonnes sonnantes sonores. Le

* Charles de Foucauld est un homme d'église installé au Hoggar qui s'intéressa à la langue touarègue. Il écrivit de nombreux ouvrages sur la langue et l'écriture touarègue.

déchiffrement du libyque est loin d'obtenir des résultats satisfaisants et le signe (•) est une marque de séparation dans les inscriptions de Dougga.

XIV-6) Galand L., 1966, «Inscriptions libyques» dans *Inscriptions antiques du Maroc*, Paris, éd. C.N.R.S.

L. Galand avait répertorié, décrit et analysé linguistiquement (étude des formes et de la fréquence des signes relevés sur les inscriptions libyques du Maroc. Le nombre limité de ces inscriptions a limité l'arrivée à des résultats concluants. Voici ces signes. Il y a 48 signes en tout dont :

XIV-6-1) Signes indifférents à une rotation (32) de 90°

-	□	◻
+	○	⊙

XIV-6-2) Signes indifférents à une rotation de 180° mais sensibles à une rotation de 90°

••	+++	^	~
I	+++	W	U
II	+++		U
III	-	~	U
IIII	-	W	
IIII	-		

XIV-6-3) Signes sensibles à une rotation de 180°

Ont un axe de symétrie verticale. Cette notion de rotation de 90°, 180° correspond à un déplacement du graphème de 90°, de 180°.

✓	┐	≡	••
^	┌	≡	••
W	≡		
M	≡		

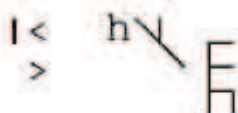



XIV-6-4) ont un axe de symétrie horizontal

-2 ont un axe de symétrie horizontal

<	[	]
>	]	[

XIV-6-5) N'ont pas d'axe de symétrie



L'auteur estime difficile de croire en un alphabet possédant 48 signes. Certains caractères sont supposés être des variantes comme dans l'alphabet oriental. Exemple :

+ et x, □, ○, ◻ et ⊙, N et M, T et L, V et Λ, 1 et l, < et > etc.

On obtient ainsi un alphabet d'une trentaine de signes environ (33 signes).

XIV-7) Prasse K.J., 1972. Manuel de grammaire touarègue (Tahaggart) « Ecriture ». Copenhague II, p.145-161, éd. Akasemish folag.

- La parenté Libyco-berbère
- Les prépositions.

Cet auteur nous donne :

XIV-7-1) un tableau des inscriptions très complet, comprenant les caractères du libyque (oriental et occidental), du Sahara ancien, du Tifinagh actuel (Hoggar, Mali, Niger...) Outre ses tableaux, très complets, K.J. Prasse montre la parenté libyco-berbère en s'appuyant sur des arguments linguistiques.

XIV-7-2) La parenté libyco-berbère

XIV-7-3) Les prépositions.

N ... « De »

D... « Avec, et »

La filiation

/w/ou/u/ « fils »

Mots ayant un pendant berbère.

GLD « roi »

SKN « mettre dans une tombe »

W + nom propre « fils de »

ZLH « fer »

SKRH « bois »

GLDMSK « chef de cinquante »

MSSKW « architecte, qui fait construire »

S (NS ?) « Son » pronom, suffixe

S « conjonction lorsque ? »

b-) Morphèmes ayant un pendant berbère

N « désinence du pluriel, masculin des noms et des verbes »

S- « préfixe du causatif »

M- « préfixe des adjectifs verbaux »

M/N « préfixe de nom en général »

Y- « préfixe de la 3ème pers. mas. Sing. verbes »

T- « préfixe de la 3ème pers. des verbes

T...-T « marque du féminin » ((t initial et t final)

XIV-8) Galand L., 1973, « L'alphabet libyque de Dougga »

Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, Aix, éd. C.N.R.S., pp.360-368.

L'auteur confronte l'alphabet libyque de Dougga tel qu'il a été dégagé des inscriptions punico-libyques (principalement de la 1 et 2 de R.I.L) et le système phonologique berbère donné par A. Basset. Une certaine corrélation existe bel et bien et prouve ainsi la parenté libyco-berbère. Une remarque intéressante soulevée par l'auteur est le problème des sifflantes : il semble que le punique n'a pu traduire toutes les sifflantes du libyque.

XIV-9) Chaker S., 1977- *Libyca*, « Une inscription libyque du musée des Antiquités d'Alger » CRAPE, Alger.

S. Chaker tente de déchiffrer cette stèle qui présente deux faces écrites que l'auteur désigne par la face A et face B.

La face A de la stèle paraît appartenir au libyque oriental. A l'exception du signe (++) . L'auteur établit de façon certaine :

- L'orientation de bas en haut pour l'ensemble des lignes d'écritures (caractères de plus en plus serrés à mesure que l'on va vers le haut)
- La valeur des caractères distingués par leur orientation.
- La face A comporte cinq lignes d'écriture, gravées de part et d'autre du personnage, avec la présence du mot *gldmsk*. Ce mot apparaît à plusieurs reprises dans les stèles de Dougga. il signifie dans la version punique « chef de 50 hommes », le mot semble composé de « GLD » roi, chef et de « msk », rapproché de la racine berbère « sk » « construire » avec donc le sens de « chef des constructeurs, chef des architectes »⁷⁵. La face B de la stèle présente des inscriptions plus courtes et moins soignées.
- On y relève la lettre à chevron V.

75 - HADDADOU M.-A., 2004- *L'alphabet berbère, des écritures libyques aux transcriptions modernes*. Béjaïa, Azur éditions.

XIV-10) Chaker S., 1978 « Quelques réflexions générales et méthodologiques sur le déchiffrement du libyque ». Libyca, éd. CRAPE, 1978.

Dans cet ouvrage, S. Chaker donne un aperçu global sur ces inscriptions déjà vus par de nombreux auteurs (difficultés de déchiffrement, résultats obtenus ...). Cependant, d'autres points de vue intéressants s'ajoutent à ces généralités que nous résumons comme suit :

- origine phénicienne du libyque
- datation de l'écriture libyque VI siècle a.v. J. C.
- Parenté libyque avec le berbère.
- Etude de l'alphabet libyque.
- Etude de quelques signes libyques.

XIV-11) Chaker S., 1984. Textes en linguistique berbère, «Données générales sur le libyque», éd. CNRS.1984

XIV-11-1) Origine

L'origine du libyque est phénicienne pour deux raisons :

a-1 En berbère actuel, cette écriture est appelée tifinagh en touareg (FN - - - Q). Ce terme désigne les phéniciens en sémitique. De plus, le libyque ne note que les consonnes comme toutes les écritures sémitiques.

Il n'existe aucune tradition d'écriture pré-alphabétique qui aurait pu nous montrer qu'il s'agit d'une écriture autonome.

V-11-2) Datation

« La date d'apparition de cette écriture reste incertaine, mais il semble bien que l'on puisse la faire remonter au moins jusqu'au VI^{ème} siècle av J. C. ...»

« L'usage de cette écriture s'est certainement maintenu jusqu'à la fin de la période romaine puisqu'on en trouve des mentions explicites chez les auteurs latins tardifs (Fulgence le mythographe, Corippus ...). Les textes arabes (à partir du VIII^{ème} siècle) n'évoquent jamais cette écriture. »

V-11-3) Parenté libyco-berbère

« Malgré plus d'un siècle de recherches, les inscriptions libyques demeurent, pour l'essentiel, indéchiffrées. Aussi c'est sans surprise que l'on constate qu'il a pu régner chez certains auteurs, un doute tenace quant à la parenté du libyque et du berbère... (L.Galand ...)».

«Pourtant toutes les données historiques, la toponymie et l'anthroponymie confirment la parenté libyco- berbère».

V-11-4) L'alphabet libyque et les voyelles

« L'alphabet libyque, comme tous ses congénères, ne note que les consonnes. Contrairement à une opinion assez répandue, une écriture exclusivement consonantique est très peu adaptée au berbère où les voyelles ont un rendement phonologique très élevé et assument un rôle très important dans les oppositions lexicales ... Un segment bi- consonantique comme L. S. est susceptible de recevoir au moins six interprétations lexico-sémantiques distinctes :

ils, «langue»
als, «homme»
ilis, «toison»
lls, «tondre»
als «être propriétaire, avoir une créance»
als «répéter, recommencer»

Sans compter celles qui sont possibles si l'on considère la séquence comme non-homogène».

V-11-5) - Etude de certains signes

- Cas de la finale t. Cette finale serait l'affixe personnel du nom «son, sa, ses». L'auteur démontre que la base de ce possessif a pu être, en libyque s ou t.

On aurait ainsi :

RIL 2 GLD -T

Roi - son donc son roi

- Cas du (I) final verbal. Ce (t) serait l'opposition verbale du genre. 3^{ème} pers. Masculin pluriel-n ; ddan « ils sont allés »-nt ; ddant « elles sont allées » Puisqu'on relève

R R N et

R R N T (Chaker, 1972)

- Cas du signe ($\square$) J. B. Chabot ainsi que Février donnent à ce signe la valeur /s/. Or cette valeur a déjà été attribuée au graphème (Σ) Ce qui laisse supposer que les deux signes ont la même valeur. S. Chaker pense donc qu'on a affaire ici à deux graphèmes différents.

XIV-12) Galand L., 1979- *Langue et littérature berbères*. Ed. C.N.R.S., Paris.

L. Galand rapporte, à la page 77 les propos de E.L. Smith, extraits de *Problems of the Prehistoric Art of Northern Africa*, 1968. Cet auteur présente la chronologie des gravures rupestres de l'Afrique du Nord et situe l'apparition de l'écriture libyque dans la phase finale de la période du cheval qui commencerait vers 1500 a.v J.C. et qui serait caractérisée par la représentation de charrettes tirées par des chevaux.

Toujours dans le même ouvrage, L. Galland écrit p. 167 : «G. Camps dans *Recherches sur les plus anciennes inscriptions libyques de l'Afrique du Nord et Sahara* ... a recherché les

indices, presque toujours externes, qui peuvent conduire à une chronologie approximative des inscriptions ; il tend à situer celles-ci assez haut dans le temps : celle des Azibs N'ikkis (Maroc) serait bien antérieure au VI^{ème} siècle av. J.C ... L'idée que l'alphabet « oriental » serait le plus ancien ne s'est pas imposée chez les auteurs. Elle ne se trouve ni chez M. Chabot, ni chez M. Février ni dans les inscriptions du Maroc. Le terme de symbiose (M. Marcy) traduit des influences puniques ou même romaines mais ne préjuge en rien des origines de l'écriture berbère. »

XIV-13) Chaker S., 1991- Manuel de linguistique berbère. Ed. Bouchène, Alger.

S. Chaker propose un certain nombre d'anthroponymies berbères qui se retrouvent dans le R.I.L.

XIV-13-1) Cas du nom verbal simple.

« Il porte le plus souvent une marque spécifiquement verbale qui permet de l'isoler aisément. La plus fréquente est l'indice de la troisième personne du masculin singulier **y-**(ou **i-**) « il- » (**yzmr** = « il peut »)... c'est là le mode de formation le plus net, le plus fréquent et le plus stable puisqu'il est abondamment illustré dans les temps libyques (voir R.I.L.) et la période médiévale, et qu'il est encore représenté par des cas indiscutables à l'heure actuelle. Plusieurs noms sont communs à l'Antiquité et au Moyen-âge et, un au moins, se maintient jusqu'à présent parfaitement analysable (**ydr.yidir.yedder.yidir**). »

XIV-13-2) Cas de la finale -n

« Cette marque finale peut être variable (**-n** « ils », indice de la 3^{ème} personne du masculin pluriel /**-n**, marque de participe), ou nominale (**-n**) marque de pluriel - (**(a)n**, suffixe d'adjectif). L'analyse de ce type de formation reste plutôt indécise. Dans quelques cas, lorsqu'il y a combinaison d'un préfixe (**y**) et du suffixe (**y-n**), l'incertitude est pratiquement levée : il s'agit certainement d'un participe verbal (type fréquent au Moyen-âge : **yeggryen**, **yenkelen** ...) » P.267-268.

XIV-13-3) Les voyelles du berbère

Dans cet ouvrage, l'auteur nous donne les voyelles du berbère actuel qui sont : le /i/, le /u/, le /a/. Le /ɣ/ central muet ne faisant pas partie du système phonologique berbère (voir la démonstration de l'auteur dans l'ouvrage). Cette parenthèse sur les voyelles semble, à première vue, ne pas concerner les inscriptions libyques. Pourtant, elle nous permettra de montrer à quel type d'écriture appartient l'alphabet libyque.

Âge des stèles libyques à cavalier : Etudes et travaux

XV) Travaux et tentatives de Datation des stèles libyques gravées de la Grande Kabylie.

Les stèles gravées de la Grande Kabylie représentant un cavalier vu de face constituent à présent une série de dix unités, détaillées au Chapitre III. On a longtemps hésité sur la datation de ces monuments de l'art libyco-berbère exempt d'influences étrangères, puniques ou romaines. De ces nombreux travaux, nous avons établi le résumé de chacune des propositions dans l'ordre suivant :

XV-1) E. Masqueray

Publiant en 1882 la stèle de Souama (n.) qu'il venait de découvrir, Masqueray fut le premier à théoriser clairement ce qui n'était jusque-là qu'une évidence⁷⁶. « Il est permis de supposer que les chefs indigènes, prédécesseurs ou contemporains de Nubel ou de Firmus auxquels Rome avait remis le gouvernement de leurs compatriotes dans les montagnes du Djurdjura, avaient aimé à se faire représenter avec leurs attributs par les rudes artistes de leurs villages ou que leurs descendants leur aient érigé des pierres commémoratives à l'imitation de celles qui décoraient les tombeaux romains de Bida (Djemaa Saharidj) et de Tubusuptu (Tiklat). Nos monuments méritent d'être à côté de ceux de Castellum Tulei sur lesquels des principes kabyles se sont fait inscrire des épitaphes en langue latine ».

Décrivant en 1890 les mêmes stèles arrivées à Alger, Doublet⁷⁷ adopte, suivant les pages, des partis sensiblement différents. Il remarque d'abord l'aspect autochtone de l'iconographie et du travail : « Ces stèles sont de la plus haute importance pour l'étude du travail purement indigène.

La principale est la célèbre stèle d'Abizar, vrai type d'une œuvre berbère dans laquelle ne se retrouve aucune influence des exemples romains, et qui dérive directement des sculptures ou des dessins rupestres du Tell ou du Sahara».

Puis il se ravise quelque peu : « Le mot d'âge en effet implique bien moins une date d'exécution qu'une étape dans l'évolution de l'Art. L'artisan qui a fait la stèle d'Abizar peut être presque contemporain de celui qui, probablement dans le même lieu, a fait la stèle d'époque romaine provenant d'Abizar, *tabula deo mast*. Mais comme art, il est original

76 - MASQUERAY E., 1882 - « *Bulletin de Correspondance Africaine* » 1, pp.38-41

77 - DOUBLET G., 1893 - *Les musées d'Algérie et de la Tunisie* - « *Musée d'Alger* ». Paris p.31.

indigène et l'autre reproduit, quoique mal, un modèle évidemment romain»⁷⁸

XV-2) G. Doublet G., 1893

Doublet tente de concilier ce qu'il voit avec la «tradition» érudite de son temps⁷⁹ : «Cé sont des stèles grossières, figurant sans doute des chefs indigènes, ceux auxquels Rome avait remis l'administration des peuplades de la montagne ... La stèle d'Abizar est un monument capital pour l'histoire de l'art antique indigène. Elle représente à l'âge romain la tradition directe de l'art berbère le plus ancien. Les procédés des sculpteurs, les partis pris de dessin dont elle témoigne dérivent tout droit de la pratique à la laquelle sont dues les grandes sculptures de Hadjar el Khenga, comme celles de Moghar, de Tyout, d'El Hadj Mimoun et de tant de points du Souf et du Sahara »⁸⁰

XV-3) Chabot J.B. 1919

La chose paraissait définitivement jugée, mais la question reprend une certaine actualité après la découverte de trois stèles libyques figurées par Said Boulifa en 1910 et 1911. L'abbé Jean-Baptiste Chabot s'interroge en 1919⁸¹ : «Les stèles libyques au nombre de 23 [en comptant les stèles aniconiques] ont aussi attiré mon attention. Elles proviennent, pour la plupart, des missions de M. Masqueray [en 1882] et de Boulifa dans le haut Sebaou en 1905 et 1911. Les stèles de cette provenance diffèrent, notamment, par l'aspect extérieur, par leur ornementation et par la forme de quelques caractères des stèles recueillies en Tunisie et dans la région située à l'est de Constantine. Elles paraissent beaucoup plus récentes ; peut-être conviendrait-il de les appeler kabyles plutôt que libyques. On examinera si elles doivent réellement prendre place dans un recueil d'inscriptions libyques».

XV-4) St Gsell 1921

En 1921, Gsell pose le problème avec beaucoup plus de netteté, tout en modérant aussitôt ses propos⁸² : «Des stèles de la Grande Kabylie images tracées en un relief très plat, inusité dans les milieux romains aux premiers siècles de notre ère, et qu'on attribuerait volontiers soit à une époque antérieure, soit à une époque plus tardive, s'il ne s'agissait pas d'œuvres d'artisans indigènes qui pouvaient rester fidèle à de vieilles traditions ».

78- DOUBLET G., Ibid - p.73.

79- DOUBLET G., 1893- *Le musée d'Algérie et de la Tunisie*-« Musée d'Alger » Paris p.19

80- DOUBLET G., Ibid p.73.

81- CHABOT J.B., 1919- *Rapport sur une mission épigraphique dans l'Afrique du Nord*, Paris, C.R.A.I., p.216.

82- GSELL St., 1921- *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* : t. II, pp.97-98.

XV-5) Wuilleumier P. 1928,

En 1928, P. Wuilleumier fait écho à la thèse traditionnelle⁸³ : « Ces stèles à figuration anthropomorphes, comparées aux gravures rupestres d'Afrique et des Canaries attestent de la survivance de l'art indigène, légèrement influencé par les représentations puniques et romaines ».

XV-6) Chabot J.B. 1940,

En 1940, Chabot finit par répondre par l'affirmative à sa question de 1919. Il accueille les stèles étudiées dans le recueil des inscriptions libyques tout en rappelant ses doutes à ce sujet : « Dans l'ensemble, [les stèles du département d'Alger], différents sensiblement de celles que nous avons examinées jusqu'ici [celles de l'est de l'Algérie], surtout en ce qui concerne les sujets figurés. Peut-être seraient-elles mieux désignées par le nom de kabyles que par celui de libyque⁸⁴ ? ».

La question posée par Gsell en 1921 (avant ou après Rome ?) appelle à soutenir deux thèses inverses, qui, conformément aux indications du maître, font toutes deux l'impasse sur la période romaine proprement dite, sans plus d'explication.

XV-7) -Février P.-A., 1972, P.-A. Février défend et illustre l'hypothèse d'une datation basse (V^e - VII^e siècle après J. C.) entre la fin de la domination romaine et la conversion de la région à l'Islam⁸⁵.

XV-8) - Camps G., 1980, G. Camps expose la position inverse, sans proposer de datation précise⁸⁶

XV-9) En 1984, Gabriel Camps et Paul Albert Février⁸⁷ ont défendu, côte à côte, les deux datations opposées, l'un avant et l'autre après l'époque romaine et avant l'Islam.

XV-10) En 1992, l'étude spécifique de J.P. Laporte «datation des stèles libyques figurées de Grande Kabylie»⁸⁸, a tranché ce débat, à l'aide d'un chaînon manquant en faveur d'une datation haute.

XV-11) 1999. La découverte de nouvelles stèles du même type à Bordj Ménéaïel, Sidi Naamane⁸⁹ puis à Stita (Stèle N°

83 - WUILLEUMIER P., 1928- *Musées de l'Algérie et de la Tunisie* » Musée d'Alger, supplément, p.16.

84 - CHABOT J.B., 1940-1941- *Recueil des inscriptions libyques*. Paris. Imprimerie Nationale.

85 - FEVRIER P.-A., 1973- « L'art funéraire et les images des chefs indigènes dans la Kabylie antique » Actes du 1^{er} Congrès des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère ». Alger .Ed. S.N.E.D., pp.152-169.

86 - CAMPS G., 1980- *Les berbères, Mémoires et identité*, Paris, p.169.

87 - CAMPS G., Février P.-A., 1984- « Abizar » *Encyclopédie Berbère*, t.I, pp.79-86.

88 - LAPORTE J.-P., 1991- « datation des stèles libyques figurées de Grande Kabylie », *L'Africa romana* n°IX, . Edizioni Gallizzi, pp.389-423.

89 - CAMPS G., CHAKER S., LAPORTE J.-P., 1999- Deux nouvelles stèles kabyles au cavalier. *Bulletin Archéologique du C.T.H.S.*, Nouv.Sér., Afrique du Nord, Fasc.25, Paris,pp.19-32.

inédite) ne permettent pas de remettre en cause la datation haute. Ces stèles prouvent l'existence d'une culture régionale très particulière dans l'ensemble libyque maghrébin, durant plusieurs siècles.

XV-12) Chaker S., et Hachi S., 1999- De l'origine et de l'âge de l'écriture libyco-berbère.

Dans une contribution commune consacrée à l'origine et à l'âge de l'écriture libyco-berbère faite en hommage à Karl Prasse, S. Chaker et S. Hachi⁹⁰ ont proposé un réexamen méthodique de cette énigme scientifique en abordant les principaux aspects dans une démarche d'ensemble dans laquelle ils ont essayé de ré-interroger et de réévaluer les données et arguments issus de l'archéologie, de l'histoire de l'écriture, des usages attestés et de la linguistique.

Ils ont postulé que les matériaux nécessaires à l'émergence de l'alphabet libyque ont été rendus disponibles, à haute époque, par le mouvement de schématisation et de stylisation à base géométrique caractérisant l'art rupestre pré et protohistoriques dès la période caballine. Ces outils graphiques simples, intégrés à de multiples combinaisons, vont investir de nombreux domaines d'activité de l'imaginaire et de la symbolique berbère : l'art des représentations, le système de marquage et d'appropriation et, enfin, l'écriture.

En conclusion, S Chaker et S. Hachi ont fini par répondre par l'affirmation à l'interrogation « Ne doit-on pas plutôt envisager d'emblée un processus de développement endogène à partir de pratiques non scripturaires, en tout cas non alphabétique ». Ils viennent rejoindre l'avis des partisans d'une origine locale du libyque et conforter ce que M. HACHID⁹¹ écrivait sur les gravures géométriques de l'Atlas saharien : « De plus en plus réduites, les figures tendent à se géométriser et la période libyco-berbère rentre dans la voie de l'abstraction.

De nombreux motifs de tracés rectilinéaire, ignorant le volume et la courbe, apparaissent dès l'étage cabalin et se multiplie surtout à l'étage camelin : losanges, triangles, carrés et rectangle, marelles, lignes brisées, chevrons, signes en M, barbelure, branche, croix.... (C'est ce même cortège de motifs que l'on retrouve aujourd'hui dans les arts populaires....) Avec les temps protohistoriques et historiques, le dessin figuratif tend à disparaître.

90- CHAKER S., et Hachi S., 1999- *De l'origine et de l'âge de l'écriture libyco-berbère*. En Hommage à Karl PRASSE, édition Pecters.

91- HACHID M., 2000 *Les premiers berbères*. Ed Ina-Yus. Edisud, p 185.

Le style géométrique envahit les parois et, peu à peu, cet art se confine aux graffitis. Au début de ce processus entre la fin de la période des chars et le début de la période libyco-berbère, on ne sait d'où ni comment surgissent les premiers caractères d'écriture. »⁹². On ne peut dans ce cas admettre l'idée d'un emprunt total au punique.

XV-13) Chaker S., 2002-2003

Variété des usages libyques ; variations chronologiques, géographiques et sociales. Antiquités africaines, t.38-39, p.267-273. CNRS Edition, Paris, 2005.

La question de la variabilité des alphabets libyco-berbères est traitée par l'auteur de cet article sur les deux axes géographique et chronologique, en introduisant une troisième dimension, à savoir celle de la variation sociale ou socioculturelle. Cette variabilité des alphabets libyco-berbères est due à l'absence de normes linguistiques et graphiques instituées. Aussi, l'auteur fait remarquer que la langue libyque en usage depuis au moins deux millénaires, n'est jamais restée totalement identique à elle-même. En raison de l'évolution naturelle des formes graphiques, induites par des soucis d'économie ou des changements des conditions d'usage (types de support, types d'instruments utilisés, orientation de l'écriture...) ou par le changement phonologique et phonétique qui entraîne l'adaptation de l'alphabet (disparition, apparition ou adaptation de graphèmes).

Quant à la variation géographique, l'auteur a remis en cause la typologie classique pour les périodes anciennes, basées sur la distinction entre libyque oriental, occidental, alphabet saharien. Cette variation est qualifiée de simplificatrice. Il admet l'existence, durant ces périodes antiques, d'autant d'alphabets qu'il y a de nos jours de variétés dialectales.

Quant à la variation socioculturelle dans la période libyque nouvellement admise, S. Chaker démontre que cette réinterprétation sociale est nettement confortée par la découverte récente d'inscriptions de type occidental en pleine Tunisie, (notamment Ghaki, 1986), et, inversement, par la présence d'inscriptions de type oriental en Algérie centrale (S. Chaker, 1999), voire au Maroc. L'auteur, après la démonstration de cas, en vient alors à se demander si l'usage premier, si l'alphabet primitif - en fait les alphabets - n'est pas «l'occidental», alors que le libyque «oriental» serait une forme élaborée, funéraire et monumentale, semi-

⁹² -HACHID M., 1992 *El Hadjra el Mektonba*. Les pierres écrites de l'Atlas Saharien, Alger. Ed. Enag.

officielle qui, à partir d'un noyau de cités numides fortement influencées par Carthage, se serait largement diffusé, sans pour autant avoir remplacé les usages locaux.

XV-14) HACHID M., 2000

En l'an 2000, M. Hachid, dans *Les premiers Berbères*⁹³ a confronté l'ensemble des sources disponibles (documents archéologiques, art rupestre, monuments, mobiliers funéraires) et historiques (chroniques pharaoniques, textes des auteurs gréco-latins). L'auteur, à la base de cette confrontation, établit l'ancienneté et l'originalité africaine du peuplement et de la civilisation proto-berbère (préhistoire) et paléo-berbère (Antiquité) de l'Afrique du nord. M. HACHID a donc défendu l'autochtonie et une ancienneté de plus de 3000 ans d'âge de l'écriture libyque.

XV-15) Ghaki M., 1984- La répartition des inscriptions libyques et des sites antiques. Bulletin archéologique du C.T.H.S. Nouv. Série. N° 17. Paris.

Dans cet article, Ghaki M. essaie les conclusions de G. Marcy qui avait noté en 1936 « qu'il y a symbiose entre l'épigraphie libyque et les civilisations carthaginoise et romaine », plus tard, Benabou M. écrivit que : « l'épigraphie libyque ne se développe qu'au voisinage et à l'imitation des autres langues de culture... »

L'auteur s'interroge sur les cités antiques qui ont fourni des inscriptions libyques, puis sur les conclusions que l'on peut tirer. De cet article on retient les hypothèses et les observations de travail suivantes :

- Le développement du libyque dans et autour des cités antiques est limité. 1/6 du total des textes. Il y a peu ou point de symbiose.
- Si symbiose il y avait, celle-ci se serait faite dans les régions agricoles, Ain M'lila, Aurès, Souk Ahras et Chiffia.

Enfin, comment expliquer l'existence « de régions enclaves » où visiblement il n'y a pas de symbiose et où l'imitation ne peut être que limitée au Nord Est de l'Algérie, Kabylie et Ghardimaou ?

L'élargissement de ce travail à la répartition des inscriptions libyques de la Grande Kabylie permet d'apporter des réponses à ces questions

XV-16) GALAND L., 2002-2003-Interrogations sur le libyque. Antiquité Africaine N° 38-39. Ed. C.N.R.S.

Cet article présente sous forme de bilan nombre de réflexions déjà traitées, avec des remarques fort intéressantes sur les études et la recherche dans le domaine libyque.

93- HACHID M., 2000- *Les premiers berbères*. Ed. Ina-Yas. Edisud., p. 185

D'emblée, l'auteur s'interroge sur un nombre de pratiques qui ont fait du libyque une langue moins étudiée et enseignée que les autres langues importées dans l'Afrique du Nord ancienne. Le retard des études sur le libyque tient non seulement au petit nombre des chercheurs, mais aussi à la nature même de la documentation. Les inscriptions libyques restent la seule source directe qui présente l'avantage d'être nombreuse mais très courtes et répétitives. La technique de l'écriture complique la lecture et la rend aléatoire très souvent.

Les données transmises par la langue punique, grecque et latine sont abondantes, mais limitées le plus souvent à des noms propres, dont la transcription phonétique n'est pas souvent juste. Le libyque a soulevé moins d'intérêt chez les auteurs anciens. Connaître le libyque à travers les parlers berbères actuels, considérés comme état présent du libyque, dans la mesure où ils sont considérés autochtones comme rien ne signale leur arrivée en Afrique à époque historique. André Basset avait reconnu la force de cet argument que constitue la continuité du libyque à travers les différents parlers berbères d'Afrique du Nord. Cependant, la maigreur des résultats obtenus par l'étude comparée du libyque et du berbère a amené l'auteur à supposer l'altérité du libyque par une ou plusieurs langues. L'hypothèse de l'apparition, à époque historique, d'une langue berbère qui serait tout autre que le libyque est difficile à soutenir. Pour la période proto historique, il est bien difficile d'avoir une idée claire de la situation linguistique de l'Afrique du Nord. Onrubia Pintado, en se basant sur l'étude des toponymes, avait émis l'hypothèse que l'Afrique avait connu un autre peuplement qui pratiquait une autre langue que le libyque. L'auteur cite les résultats des recherches entreprises par Werner Vycichl, André Basset, S. Chaker et O. Possler. Cet article est une véritable synthèse des travaux et questions de la langue libyque du point de vue origine et développement de la langue.

XVI) Commentaire personnel sur ce chapitre

Le rapide historique de la recherche et de la découverte des stèles libyques en Grande Kabylie fait ressortir l'ancienneté relative de la découverte de la stèle d'Abizar, survenue en 1858/59.

Si l'on examine le processus de la recherche des stèles libyques, on constate que celle-ci s'est effectuée de façon désordonnée, par découvertes fortuites plus que par prospections systématiques. Cette recherche restera dans le conjecturel et dans le provisoire tant qu'on se contentera des trouvailles du hasard. C'est pourquoi on ne peut pas affirmer qu'il n'y a pas de nouvelles stèles, qu'il y en a peu

ou tel nombre, tant qu'on n'a pas envisagé une recherche quadrillée du territoire de la Grande Kabylie dont la végétation et les accidents géomorphologiques ne font qu'accroître les complications.

Les publications des stèles libyques du Maghreb sont diffusées par des savants, très souvent par des non spécialistes, dans une disparité de revues d'accès souvent difficiles et que la jeune Encyclopédie berbère n'a pas encore rassemblées.

Des travaux consacrés aux stèles libyques d'Afrique du Nord, et de Kabylie en particulier, nous avons tiré les remarques suivantes :

J.B. Chabot énumère les inscriptions sans pour autant pouvoir les déchiffrer. Cette recherche constitue à présent un apport considérable fait de 1125 relevés d'inscriptions. Des renseignements précieux sur le libyque engendrent un débat sur le type d'écriture : libyque et tiffinagh. Pour ce qui est des stèles de la Grande Kabylie, Chabot était le premier à remarquer leur particularité en disant « qu'elles seront mieux désignées par stèles kabyles plutôt que par stèles libyques ».

XVI-1) Commentaire personnel sur la séparation de l'alphabet libyque entre oriental et occidental

Si les caractères de la face A appartiennent -comme le pense S CHAKER- à « l'alphabet oriental », pourquoi y trouve-t-on ce signe (++) donné par J. B. Chabot dans les caractères appartenant à « l'alphabet occidental » ?

D'autre part, si l'on excepte le manque de soin et la présence du signe (V) (inconnu dans l'alphabet dit oriental), les caractères de cette face existent aussi dans « l'alphabet occidental ».

Y a-t-il vraiment une distinction « orientale / occidentale » ? Cette question sera traitée sur chacune des inscriptions étudiées dans le corpus du chapitre N°3.

XVI-2) Commentaire sur la datation des découvertes

Si l'étude spécifique de J.P Laporte a tranché le débat sur la datation⁹⁴ qui a opposé Gabriel Camps et Paul Albert Février, d'avant et après l'époque romaine en faveur d'une datation haute, l'auteur qui précise que « ces stèles témoignent d'une culture élaborée, sont tardives dans le monde libyque préromain » ne dit rien sur leur origine dans ce monde libyque très large. Il se contente de dire, qu'elles sont fidèles à la tradition libyque la plus pure, sans préciser cette tradition et son origine.

94- LAPORTE J.P. ,1991-1992 « Datation des stèles libyques figurées de Grande Kabylie » ibid P.389-423.

Les travaux de S. Chaker et S. Hachi⁹⁵, de même que la récente contribution de M. Hachid⁹⁶ permettent de penser que ces stèles tardives dans le monde libyque préromain constituent une évolution des formes graphiques et iconographiques reconnaissables en Afrique du Nord à partir de la période libyco-berbère, autrement dit de la période cabaline, marquée par la représentation du cheval associé à des lignes verticales de caractères libyques.

De la synthèse des travaux cités plus haut, on ne peut que remarquer que les stèles et les inscriptions libyques de la Grande Kabylie, sous leurs diverses formes, ne sont que peu ou pas étudiées. Mise à part la question de datation et la description souvent limitée, ces inscriptions sont oubliées par les chercheurs dans leurs travaux sur l'origine de l'écriture libyque.

Aussi, Si la question est tranchée pour la datation des stèles gravées, rien n'est encore fait pour la datation des inscriptions peintes de la région de Grande kabylie. Il me semble que les appréhensions de R. Poyto et de J.C Musso, à propos de la datation de ces documents restent entières après plus de 38 ans de leur publication en 1967⁹⁷.

95- CHAKER S., HACHI S., *ibid.*

96- HACHID M., 2000- *ibid.* p. 185.

97- POYTO R. MUSSO J.-C., 1969, Corpus des peintures et Gravures rupestres de Grande Kabylie. *Mémoires du C.R.A.P.E.* XI, A.M.G., Paris.

Chapitre 3

Constitution et analyse du corpus

Présentation du corpus

Les stèles libyques gravées de la Grande Kabylie proviennent d'une région particulièrement riche en inscriptions peintes (corpus de Poyto et Musso) relevées sur les parois d'abris sous roche des grès numidiens. Cette région a aussi livré des stèles libyques aniconiques et plusieurs stèles latines dont nous ne reprenons que les stèles à registre qui comportent la représentation de cavalier qui, comme sur les stèles libyques de la région, constituent leur particularité par rapport à celle de tout l'empire romain. Comme le faisait remarquer A. BERBRUGGER dans *Une énigme lapidaire*⁹⁸ « Les épitaphes et les ex-voto de l'époque romaine sont assez fréquemment accompagnés, du moins dans l'Algérie du centre, de bas reliefs, la plupart, symboliques d'un caractère particulier, dont il n'est pas toujours facile de découvrir le véritable sens. L'épigraphie latine de la Grande Kabylie applique à ces sortes de sculptures le nom spécial de tabula, tableau votif ou « ex voto » car c'est surtout dans cette contrée que les inscriptions antiques se présentent généralement avec cette catégorie d'illustrations compliquées et énigmatiques. »

A l'effet de comparer les stèles libyques gravées à cavalier, dont les traits de comparaison fondamentaux au plan iconographique et graphique restent le cheval, les inscriptions libyques, avec l'homogénéité technique qui consiste à graver et à représenter, à l'aide de la technique de sculpture « en champs levé », une scène de chasse ou de dévotion sur une dizaine de stèles. Le corpus proposé est constitué de cinq séries de stèles et d'inscriptions peintes :

La première série est constituée de 12 stèles libyques scindées en :

a) Stèles libyques à cavalier du type d'Abizar dont celle de Stita inédite. Elles sont détaillées dans le tableau N°3.

98 - BERBRUGGER A., 1862 Une énigme lapidaire, *Revue Africaine*, 6^{ème} Année, N°32, p. 81-92.

Tableau n°3 : Stèles libyques figurées de Grande Kabylie à cavalier

N°	Lieu	Personnage Principale	Anneau	Bouclier + javelines	Personnage secondaire	Animaux	Mains	Inscription
1	Stita	Cavalier	oui	oui	oui	oui	non	libyque
2	Thinesouine	Cavalier	non	oui	non	non	non	oui
3	Abizar	Cavalier	oui	oui	oui, tenant une hampe	volatile chien	non	oui
4	Bou djemaa	Cavalier	oui	oui	oui, tenant une hampe	non	oui	oui
5	Souama	Cavalier	oui	oui	non	non	non	oui
6	Cherfa	Cavalier	non	oui	non	non	oui	non
7	Kerfala	Cavalier	non	non	non	non	non	oui
8	Bordj Menail	Cavalier	oui	oui	oui	oui	non	oui
9	Sidi Naamane	Cavalier	non	oui	non	non	oui	oui
10	Thala gala	Cavalier	non	non	Non	non	non	non

b) 02 stèles libyques gravées à personnage à pied, détaillées dans le tableau N°4.

Tableau n°4 : Stèles libyques figurées de Grande Kabylie à personnage à pied

N°	Lieu	Personnage Principale	Anneau	Bouclier + javelines	Personnage secondaire	Animaux	Mains	Inscription
11	Souama	piéton	oui	oui	non	non	non	oui
12	El kelaa	piéton	non	non	non	non	non	oui

La deuxième série est formée de 15 stèles libyques aniconiques détaillées dans le tableau n°5.

Tableau n°5 : Stèles libyques épigraphiques de Grande Kabylie

N°	Désignation De la stèle	Commune	Lieu de Conservation
13	AHMIL R.I.L. 844	Yakouren	Inconnu
14	TIGZIRT R.I.L. 852	TIGZIRT	Disparue
15	AGOUNI GOUGHRANE R.I.L. 853	Mizrana	Musée du Bardo D'Alger
16	OULED MOUSSA R.I.L. 855	Ouled Aissa	Inconnu
17	ISSERVILLE R.I.L. 855	ISSER	Musée des Antiquités D'Alger ?
18	HAUT SEBAOU 1 R.I.L. 872	Non identifiée	Inconnu
19	THALA KHELF	IFFLISSEN	inconnu
20	AZAGHAR	IFFLISSEN	Inconnu
21	ALMA MAKHLEF	IFFLISSEN	Inconnu
22	AGOUNI AZRA	IFFLISSEN	Inconnu
23	TAGUEMOUNT	Ait Yahia	Maison de la culture M. Mammeri Tizi-Ouzou.
24	CAP DJENET	Cap Djinet	Musée des antiquités d'Alger.
25	CAP DJENET	Cap Djinet	Musée des antiquités d'Alger.
26	MOKNEA	Ifigha	Au siège de l'association culturelle du village de Moknea
27	IHITOCEN	Bouzguen	Accrochée au mur de l'une des maisons du village d'Ihitoucen où elle a été découverte

La troisième série est constituée de 14 inscriptions peintes sur les parois d'abri sous roche. Pour des raisons pratiques, sur les 24 inscriptions recensées et connues, j'ai choisi de travailler sur les inscriptions lisibles, relevées et reproduites par Poyto et Musso⁹⁹. Il s'agit des stèles détaillées dans le tableau N°6.

Tableau n°6 : Inscriptions peintes sur les parois d'abri sous roche

N°	Désignation de l'inscription	Commune/Daira	Lieu de Conservation
28	Ifigha	Commune d'Ifigha Daira d'Azazga	In situ
29	Tamsguida	Mizrana Daira de Tigzirt	In situ
30	Azrou baar (bahar)	Mizrana Daira de Tigzirt	In situ
31	Ait iften	Mizrana Daira de Tigzirt	In situ
32	Tamda oukelouache	Boudjima Daira de Makouda	In situ
33	Azrou imeyazens	Boudjima Daira de Makouda	In situ
34	Azrou tzizoua	Boudjimaa Daira de Makouda	In situ
35	Thissira mkamoum	Boudjima Daira de Makouda	In situ
36	Ifrane 1	Tigzirt	In situ
37	Ifrane 2	Tigzirt	In situ
38	Ighzer tezzart 2	Bouzgen	In situ
39	Ighzer tezzart 3	Bouzgen	In situ
40	Ahmil n°2	Yakouren	In situ
41	Azrou bouzrou 1	Bouzgen	In situ

99 - POYTO R. MUSSO J.-C., 1969- Corpus des peintures et Gravures rupestres de Grande Kabylie. *Mémoires du CRAPE*, XI, A.M.G., Paris.

La quatrième série regroupe 05 stèles latines à registre dont la stèle d'Ahrik Abbadh inédite, donc publiée pour la première fois dans le cadre de ce travail. La liste de ces stèles est détaillée dans le tableau n°7

Tableau n°7 : Stèles latines à registre

N°	Désignation de la stèle	Commune/Daira	Lieu de Conservation
42	Ahriq Abbadh (Stita)	Makouda	Stita
43	Taourga 1	Taourga	Musée des Antiquités d'Alger
44	Taourga 2	Taourga	Musée des Antiquités d'Alger
45	Diar Mami 1	Naciria	Musée des Antiquités d'Alger
46	Diar Mami 2	Naciria	Musée des Antiquités d'Alger

Notre parti pris dans le choix de ce corpus se justifie par la nécessité d'étudier les stèles libyques gravées à cavalier dans l'environnement culturel de la région.

Ce corpus sera présenté pour des raisons pratiques sous forme de fiche technique, numérotée de 1 à 47. Chaque stèle y sera détaillée, d'où ressortiront ses caractéristiques graphiques et iconographiques, en plus des informations liées à l'historique de sa découverte, ses mensurations et la nature de son support et une photo d'illustration.

En abordant l'étude de ces stèles gravées de la Grande Kabyle, il nous paraît indispensable de soumettre la tentative d'établir la typologie, le décodage culturel ainsi que la datation de ces œuvres, quand les conditions de découvertes et de conservation le permettent, aux exigences suivantes :

A/ Le point de départ doit être nécessairement le cadre géographique et historique des lieux ayant livré ces vestiges, afin d'éviter le recours à la comparaison hâtive et des analogies a priori entre ces différentes stèles, ce qui, à la longue, fausserait les résultats.

B/ Décrire les nouvelles stèles une description nous permettant d'établir des comparaisons avec les stèles déjà connues en vue d'établir une typologie complète de ces témoins archéologiques qui servira comme élément de datation ensuite.

C/ Rechercher une explication ou la raison d'être pour ce que les éléments matériels suggèrent ou permettent d'observer en tenant compte des données de l'expérience.

De notre description détaillée, nous ressortirons les éléments de comparaison en matière de sujets représentés, de style et de la technique de figuration pour ce qui est des icônes.

Pour ce qui concerne les caractères libyques, nous procéderons au relevé détaillé de l'ensemble des formes que nous décrirons. Nous en donnerons un tableau de l'usage (tableau de fréquence) afin d'approcher si ses graphèmes avaient la même fréquence qui indiquerait qu'ils ont été utilisés à une période donnée par les mêmes usagers, alors que la différence de fréquence témoignerait du contraire. Ceci peut nous aider à distinguer la qualité grammaticale quand les signes sont plus fréquents ou lexicale quand ceux-là sont moins fréquents, car dans toutes les écritures, les mots les plus fréquents à l'usage sont des termes grammaticaux.

Le rapprochement de quatre séries de documents pour situer la nature et la datation des stèles du type d'Abizar, aidera à mieux comprendre la société autochtone avant et durant la période romaine.

Nous sommes conscients que ce corpus de 14 inscriptions peintes et vingt-sept stèles est insuffisant pour nous permettre d'arriver à des conclusions générales sur les aspects typologiques, datation et attributions culturelles. Toutefois, c'est pour la première fois que ces stèles bénéficieront d'un travail qui confronte presque toutes les données existantes dans la région sur ce type de questionnement.

Corpus n°1 :
Stèles libyques gravées de la Grande Kabylie.

a) Stèles Libyques à cavalier

- 1- Stèle de Stita
- 2- Stèle de Thinsouine
- 3- Stèle de Abizar
- 4- Stèle de Boudjima
- 5- Stèle de Souama 1
- 6- Stèle de Cherfa
- 7- Stèle de kerfala
- 8- Stèle de de Bordj Ménaïl
- 9- Stèle de Sidi Namaamane
- 10-stèle de Thala Gala

b) Stèles libyques à personnage à pied

- 11-Souama
- 12-El Qala'a

Fiche technique n°1
La stèle libyque de STITA



Figure 1 : stèle libyque de Stita en fragments A, B et C
Ph. K.STITI



Auteur : Kemal STITI

Provenance : Découverte fortuite à Stita, commune de Makouda, à 10 km environ au nord du chef lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Matière : Grès

Description. Cette stèle a été exécutée sur une dalle de grès que les diverses cassures ont réduite à trois morceaux. Le grand fragment qui porte la figure principale présente les dimensions suivantes :

Hauteur : 95cm

Largeur : 76cm

Epaisseur : 15cm

La stèle présente, comme celle d'Abizar ou de Bordj Ménaïel, un homme armé d'un javelot et d'un bouclier, monté sur un cheval relativement moins corpulent que le cavalier. La tête du cavalier est représentée de face avec l'ensemble des détails du visage (les yeux, la bouche et la barbe). Le reste du corps est représenté de profil. Le cavalier est vêtu d'un habit qui lui colle au corps, au niveau du dos, quatre plis légèrement pendants en arrière, du fait peut-être de la vitesse du cheval représenté en plein galop, me suggère le port d'un **burnous**, vêtement caractéristique de l'Amenay « cavalier dans la langue kabyle » encore en usage dans la région.

De la main gauche, légèrement tendue vers la tête du cheval, il tient une sagaie apparente et un autre difficilement reconnaissable du fait de la cassure ainsi qu'un bouclier rond au centre duquel apparaît un symbole en forme de main mutilée de quelques doigts (Voir le détail sur la photo N°2).

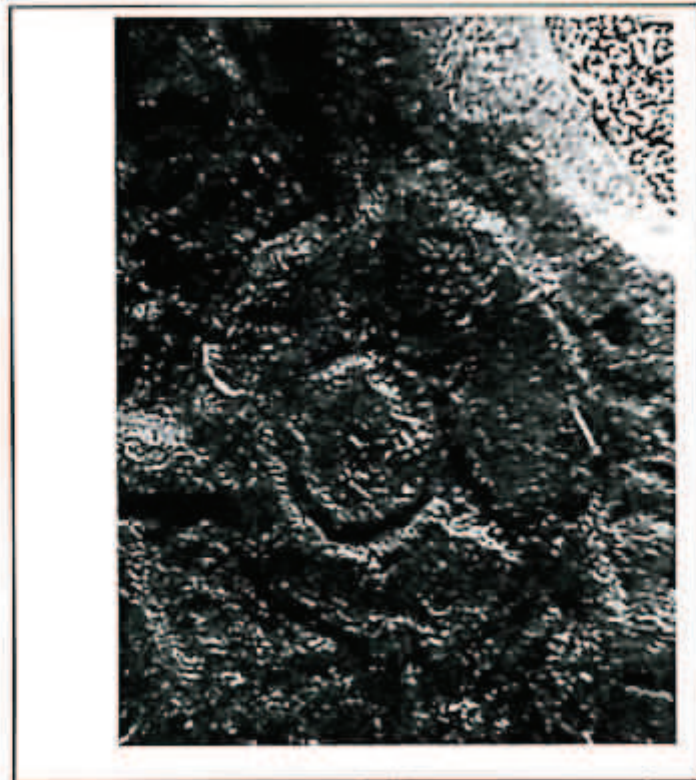


Figure 2 : Détails du bouclier
Ph. K.STITI

De la main droite levée, le cavalier tient un javelot dont la tête est orientée vers le bas, à l'inverse des deux autres tenus par la main gauche. Cette orientation du javelot dénote de la disposition du cavalier à procéder au lancement. Le recul de l'avant-bras du cavalier, mouvement nécessaire et indispensable pour donner à la main la capacité de jet. Le cavalier est droitier comme la majorité des gens. Cette main est représentée plus corpulente que la main gauche, ou est-ce que cette disposition est beaucoup plus liée à la technique de gravure ou est-elle plutôt symbolique ?

Entre l'avant-bras droit et la tête du cavalier, prend place un anneau (Voir la Photo n°3). Ne serait-il pas l'équivalent de l'anneau qui constitue la particularité de ce type de stèles, symbole du pouvoir¹⁰⁰, avec la particularité, ici, de n'être pas tenu entre le pouce et la paume comme c'est généralement le cas, car la main est engagée dans le lancement de la sagaie. La nature peu tranchée de ce symbole laisse penser à la représentation de trois sagaies dont on ne voit que les têtes comme si elles étaient portées en bandoulières ?

100 - LAPORTE J.P., 1991-1992- Datation des stèles libyques figurées de la Grande Kabylie. *Africa romana IX*, Gallizzi. Sassari, p.399.



Figure 3 : Détail sur photographie et relevé de l'anneau à valeur symbolique
(ou des sagaies supplémentaires qui apparaissent derrière le dos du cavalier)
Ph. K.STITI

Le buste du cavalier est comparable à celui représenté sur la stèle de Souamaa¹⁰¹, il est trop massif, peu proportionné aux jambes qui apparaissent très petites par rapport au corps.

La tête du cavalier est de forme sphérique. Tous les détails du visage sont représentés ; les yeux sont rendus par de petits cercles ronds, bordés de sourcils épais et apparents. Le nez est très net, malgré la légère égratignure qui a touché sa partie médiane. La bouche est obtenue par un trait plus ou moins épais que traverse cette petite forme ovale en relief. Les deux bords épargnés par ce trait constituent les deux lèvres, inférieure et supérieure. Les joues, le front ainsi que le menton et les oreilles sont en relief. La tête est entourée par un bourrelet comportant dix-huit boucles. S'agit-il de deux tresses de cheveux qui se rencontrent au sommet de la tête ? Ou d'une coupe artificielle dont les 18 boucles seraient autant de symboles de puissance ?

Le cheval est représenté de profil. Sur sa plus grande longueur, soit de l'oreille droite au bout de la queue, il mesure 57cm. La disproportion est très sensible entre le cavalier d'une part et le cheval de l'autre. En effet, le corps du cavalier pris sur sa grande longueur aussi, soit du sommet anatomique de la tête au pied, mesure 50cm. Il est représenté avec 7 cm de moins que le corps de son cheval.

Contrairement à la représentation du cheval sur les stèles libyques d'Abizar, de Bordj Ménéhel, de Sidi Naamane, ici le

101- BOULIFA S., *Revue africaine* t.11, p.21

cheval exprime une certaine vivacité, rendue par sa représentation d'un cheval au galop. Sa tête est légèrement levée, tout comme sa queue à longs crins. Quoi qu'il soit difficile de voir clairement la trace en l'absence de la bride dans cette partie de la stèle légèrement couverte d'une patine, je ne pense pas que le cheval soit bridé dans la mesure où les deux mains du cavalier sont occupées par les armes. Les pieds du cavalier forment avec les jambes un angle d'environ 90° au niveau de la cheville, comme si les pieds s'appuyaient sur des étriers.

Le deuxième personnage « L'acolyte »

Derrière le cheval, à quelques centimètres de la queue de celui-ci, apparaît la tête et une partie de l'épaule gauche d'un personnage, qui présente toutes les caractéristiques d'une femme. En effet, la tête est bordée par un bourrelet pendant à hauteur du cou. Ce trait représente les cheveux d'une femme. La féminité de cette représentation est surtout confirmée par l'inexistence de la barbe. Enfin, cette figure à 70% mutilée par les cassures, a permis de reconnaître l'existence d'un second personnage, avec les détails du visage : yeux représentés par des cercles, le nez obtenu avec deux petites cupules pour former les narines, et une plus grande au dessous, formant la bouche. Ces détails mêmes ont tout de même permis de reconnaître la féminité de ce second personnage, autre particularité de cette stèle par rapport aux autres du même groupe.



**Figure n° 4 : détails du deuxième personnage
Ph.K.STITI**

cet espace, nous pouvons suggérer que la stèle n'était pas définitivement achevée ! Mais le soin apporté pour graver l'ensemble de la figurine contrarie quelque peu notre suggestion.

Les armes sagaie ou javelot ?

Pour trancher entre ces diverses appellations, sagaie, javelot et lance, nous n'avons pas d'argument. Mais sagaie, ce nom féminin d'origine berbère (in Larousse dictionnaire encyclopédique) conviendrait désormais pour désigner ces armes dans le présent travail.

Sur la stèle de Stita, deux sagaies sont clairement faites, et une troisième dont il ne reste qu'un bout et une partie du corps visible et palpable au toucher, sous le bouclier. Pour les besoins de la perspective, la sagaie tenue de la main, prête au jet, mesure 40cm de long, 31cm pour le corps et 9 cm pour la pointe, quant à la lance tenue de la main droite, elle mesure 24 cm de long, soit 7cm pour la pointe et 17cm pour le corps.

Le bouclier

Cette arme défensive est apparue avec les cavaliers¹⁰³. Sur cette stèle, il est rond, mais la sphéricité du cercle intérieur n'est pas régulière. Il est obtenu par deux cercles ; le rayon du premier est de 4cm, le deuxième est de 12cm. La bande séparant les deux circonférences est irrégulière ; elle mesure 3cm du côté de la main du cavalier et 5 du côté opposé.

Le deuxième morceau de la stèle

Longueur : 0,90 m

Largeur : 0,80 m

Epaisseur : 0,13 à 0,16 m

Nous ne pouvons donner avec exactitude la place de ce morceau de forme triangulaire dans la stèle. Néanmoins, de par son volume, il serait plus logique de le placer sous les pieds du cavalier, peut-être même l'animal représenté était-il la cible du cavalier qui s'apprêtait à lancer son jet ! Sauf que la position immobile de cet animal, mal reconnaissable mais que nous rapprochons de la gazelle, dénote de l'inverse, car les animaux chassés furent toujours le chasseur ?

Au-dessus de la tête de cet animal, nous remarquons, une autre petite tête, vraisemblablement d'un autre animal que nous ne pouvons identifier, car il n'en reste qu'une petite trace.

103 - LHIOTE H., 1987- *Encyclopédie Berbère*, t. IV, p. 535. EDISUD.

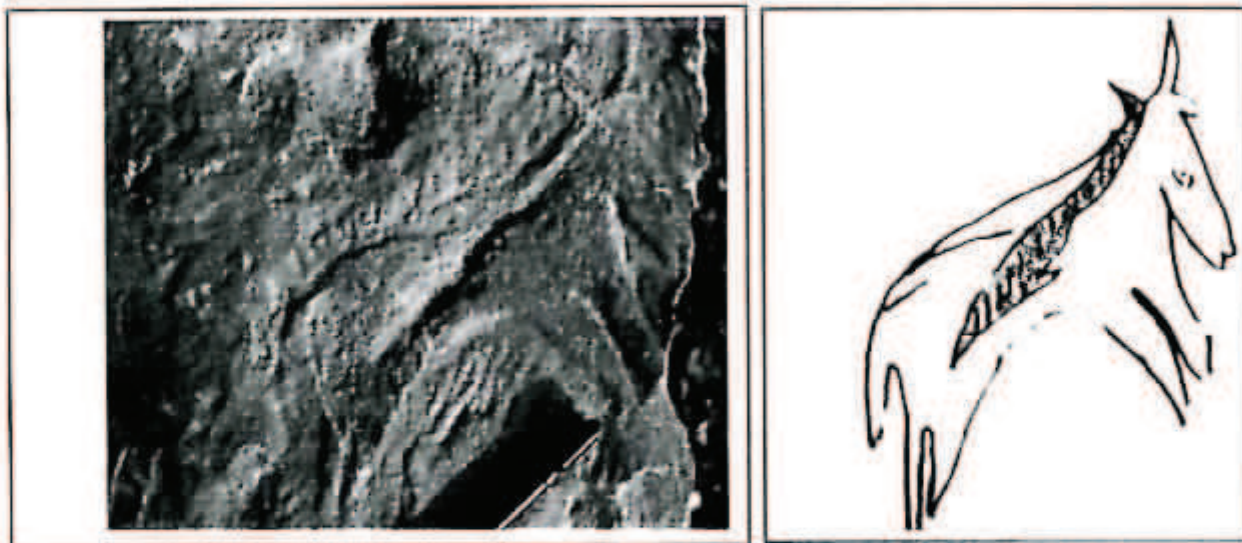


Figure n° 6 : Le deuxième animal
Ph. de K.STITI

Le troisième morceau de la stèle :

Longueur : 0,58m

Largeur : 0,48m

Epaisseur : 0,13 à 0,16m

C'est le morceau qui présente les contours les plus irréguliers, à l'exception du côté droit. L'irrégularité des bords est due essentiellement aux cassures qui sont très envahissantes au point d'emporter les gravures dont il ne reste qu'une trace indéchiffrable.

Commentaire

Cette stèle présente plusieurs particularités. Elle a été découverte in situ, dans un champ jonché de cailloux et de pierres de toutes dimensions.

L'acolyte qui accompagne le personnage central de la stèle de Stita est une femme d'après les traits et les apparences de la représentation.

Le cavalier est représenté en position de tir pour la première fois sur ce type de stèle. Pouvons-nous conclure que le cavalier « personnage central » est un chasseur en action ? La présence du bouclier qui est une arme de guerre légère, pour barrer les coups de l'ennemi, contredit quelque peu notre affirmation. S'agit-il alors d'un guerrier qui, à l'occasion du repos, s'adonne à la chasse ?

A la vue de cette représentation rendue vivante par la représentation de l'action, qui ne renvoie point à la mort ou à la dévotion, on est loin des stèles funéraires marquées par une tenue moins riche en mouvement.

Observation

La stèle est cassée en trois morceaux.

Bibliographie

Inédite.

Localisation

A Stita.

Fiche technique n°2

Stèle libyque de Thinsouines

Provenance : Elle provient du petit village de Thinsouines, près du village de Chorfa dans la commune d'Azazga. Cette stèle est située aux alentours du site portant le N°106, Sur la feuille N°6 de l'Atlas Archéologique de Gsell.

Description : Cette stèle a été trouvée par S. Boulifa, en Août 1910¹⁰⁴. Elle a été étudiée par lui-même et le professeur R. Basset¹⁰⁵. Sur ce fragment est gravé le haut d'un personnage nu, tenant de la main gauche un bouclier et deux javelots. Le long du bras droit levé, trois lettres libyques. Ce fragment de stèle dans le registre devait être plus riche en motifs, est identifié sous le N°849 dans le RIL de Chabot¹⁰⁶.

Dimensions : Longueur : 0,94m sur une Largeur de 0,73m



Figure n°7 : Détails de la stèle libyque de Thinsouines
Ph. Musée du Bardo 2004

Transcription des caractères libyques : — (Z) □ (R) 1I (K)
Lieu de Conservation : Musée du Bardo d'Alger.

104 - BOULIFA S., 1911-Nouveaux documents archéologiques découverts dans le haut Sebaou (Kabylie). *Revue Africaine* n° 55, p.30

105 - BASSET R., 1909-Note sur les inscriptions libyques d'Ifrî n Edlâl près d'Ifr'a, Grande Kabylie. *Comptes Rendus Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*, p. 792.

106 - CHABOT J. B., 1940 *Recueil des Inscriptions Libyques*, Paris, Imprimerie Nationale, p.184.

Tableau N°8 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle de Thinsouines

N°1	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	—	Z	1			X	inscription incomplète
	□	R	1		X		
	Ⲛ	K	1	X			

Fiche technique n°3

Stèle libyque d'Abizar

Situation : La stèle a été découverte au village d'Abizar sur le territoire de la commune de Timizart, daïra de Ouaguenoun, pour la première, fois par un agriculteur en 1858, enfoncée à 15cm sous terre. Signalée en 1859 par Aucapitaine dans la même localité, elle servait de seuil à une maison¹⁰⁷. D'après une source orale d'un habitant de la région, cette stèle aurait été trouvée au lieu-dit Lemdjahed, au village d'Ibazizens, à mi-chemin entre ce village et celui d'Abizar.

Description : La stèle est gravée sur une dalle de grès aux contours réguliers, en particulier à droite. La surface de cette stèle avait été teinte en brun rougeâtre par des oxydes métalliques déposés par les eaux de ruissellement.

Ses dimensions sont les suivantes :

Hauteur : 1.25m.

Largeur : 11m.

Epaisseur : 20cm.

La stèle comporte des gravures à relief très plat de figures et des caractères libyques



Figure n°8 : Détails de la stèle libyque d'Abizar.
Ph. K. STITI 2004

107 - CHABOT J.B., 1940 *RLL*, op. cit. p.185

La figure représente un personnage à cheval tenant à la main gauche un bouclier et trois javelots. Son visage et son torse se présentent de face et occupent le centre de la stèle.

La main droite est levée ; entre les quatre doigts réunis et le pouce est dessiné un petit objet rond et creux qu'on assimile soit à une arme de jet ou à une offrande¹⁰⁸.

Le visage est rond, l'homme porte une barbe longue et pointue. La nature du vêtement est difficilement identifiable. Entre la croupe du cheval et le bras de l'homme, un petit personnage debout tient dans sa main un bâton bouleté ayant l'air d'un sceptre, d'une masse d'arme ou d'un objet religieux. L'interprétation des stèles de ce type est diverse: On a considéré ce personnage comme un génie de rang inférieur, on l'a assimilé aussi à un serviteur. Deux boules sont suspendues par un lien au cou du cheval, elles pourraient représenter des amulettes. En avant du cheval figurent un chien et un volatile ressemblant à une autruche¹⁰⁹.

Les caractères libyques :

Le champ épigraphique est composé de 15 caractères libyques gravés à gauche, à côté de l'avant-bras levé verticalement. Cette stèle comporte trois lignes d'inscriptions libyques : deux verticales et une horizontale.

- La première ligne comporte six caractères.
- Le deuxième, six.
- La ligne horizontale en compte trois.

Les caractères mesurent 3.5cm, 4cm et 5cm, l'écriture est profonde.

On constate que les quatorze caractères présents dans ce texte appartiennent tous à l'alphabet dit oriental.

En ce qui concerne la ligne horizontale, trois hypothèses sont possibles :

- elle peut être la continuité de la deuxième ligne en raison de l'orientation de cette dernière qui est un peu inclinée par rapport à la ligne horizontale (par manque d'espace).
- elle peut être considérée comme une troisième ligne verticale mais écrite horizontalement par manque d'espace.
- elle est écrite à l'horizontale intentionnellement.

Les trois derniers caractères de la première ligne en partant de la droite ne sont pas bien conservés.

108 - FEVRIER.P.A., 1984 « Abizar » *Encyclopédie berbère*, T.I EDISUD. Aix en Provence, p.79.

109 - LAPORTE J.P., 1991- Datation des stèles libyques figurées de la Grande Kabylie. *Africa romana IX*, Gallizzi, Sassari, p.399.

Tableau n°9 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Abizar

N°L	graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	Final	
L1	=	L	1			X	
	⌐	D	1		X		
	┐	D ?	1		X		
	⊙	B	1	X			
L2	—	Z	1			X	
	II	W	2	X	X		
	○	R	1		X		
	↑↑	K	1		X		
L3	∨	?	1			x	ligne horizontale ○ → ∨
	└	Ç	1		X		
	—	R	1	X			
	○						

Lieu de conservation : Musée des Antiquités et de l'Art islamique d'Alger

Fiche technique n°4

Stèle libyque de Boudjima

Situation : La stèle de Boudjima a été découverte dans ce village, aujourd'hui chef-lieu de commune, daïra de Makouda, à environ 6 Km d'Abizar, par Salomand en 1888. Elle a été envoyée au musée des Antiquités par Firbach en 1900 où elle est enregistrée actuellement sous le numéro d'inventaire I.S 137. Cette stèle est identifiée sous le N°850 dans le R.I.L.¹¹⁰.

Description : La stèle comporte des gravures à relief plat représentant des figures et des caractères libyques, gravés sur une dalle de grès brisée en deux morceaux. Cette cassure a emporté une partie de la figure, mais pas au point de l'effacer complètement. Nous distinguons clairement la moitié du visage d'un personnage barbu à cheval, tenant à la main gauche un javelot.

Un objet circulaire qu'il est impossible d'identifier, car à moitié invisible, est placé entre la paume et le pouce de la main droite levée. On note la présence d'un second personnage, debout sur la croupe du cheval, portant une robe longue. Ce petit personnage semble poser la main gauche sur le dos du cavalier, tenant un bâton dont l'extrémité supérieure a la forme d'un trapèze à la main droite.¹¹¹



Figure n°9 : Photo et relevé de la stèle libyque de Boudjima
Ph. K. STITI 2004

110 - CHABOT J. B., 1940- op.cit, p.185

111 - LAPORTE J.P., 1991- Datation des stèles libyques figurées de la grande Kabylie. *Africa romana IX*, Gallizzi, Sassari, pp.369-398.

A gauche de l'inscription se trouve la figure schématique de la main reproduite quatre fois : une main ouverte. L'une des quatre mains comporte seulement trois doigts. La surface de cette stèle est teintée de brun rougeâtre par des oxydes métalliques déposés par les vagues de ruissellement.

Ses dimensions sont les suivantes :

Hauteur : 1.44m.

Largeur : 0.88m.

Epaisseur : 18cm.

Les caractères libyques : Le champ épigraphique est composé de 15 caractères libyques, répartis en 02 lignes verticales. Il occupe le côté gauche de la stèle. La première ligne compte quatre caractères, la deuxième ligne 11 caractères.

L'inscription est gravée à l'aide de la technique de percussion, les caractères sont grands par rapport aux caractères libyques sur les autres stèles de la même catégorie. Ils mesurent entre 4 et 6 cm. L'inscription est de type oriental.

Tableau n°10 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle de Boudjimaa

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	—	Z	1			X	
	∠	L /2 Z	1		X		
	∖	G	1		X		
	⋈	I	1	X			
L2	∠	L /2 Z	1			X	
	⌊	M	1		X		
	□	R	1		X		
	▣	B	1		X		
	II	W/U	1			X	
	•	?	1	X			

Lieu de conservation : Musée des Antiquités et de l'Art islamique d'Alger.

Fiche technique n°5

Stèle libyque de Souamaa (Ait Zellal)

Situation : Cette stèle a été trouvée dans le talus d'un chemin qui descend à Ait Zellal, dans la commune de Souamaa, sur le territoire de la Daïra de Mekla, en 1910 par S. Boulifa¹¹². Elle est identifiée sous le N°843 dans le *RIL* de Chabot¹¹³ et représentée par le n°106 sur la feuille n°6 de l'*Atlas Archéologique* de Gsell.

Description : Cette stèle est gravée sur une dalle de grès dur, de couleur grisâtre. Elle présente l'image d'un cavalier nu, levant le bras droit et tenant de la main gauche un bouclier et deux sagaies. Deux lignes d'inscriptions en écriture libyque sont visibles sous la tête du cheval et une autre ligne au-dessus de la croupe du cheval. Cette stèle assez importante présente les dimensions suivantes : Longue d'1,50m, large d'1,20m et épaisse de 0,55m.

Les caractères libyques sont au nombre de seize. Huit caractères pour chaque ligne, alignés verticalement. Ils mesurent entre 1,5 et 2,5cm.



Figure n°10 : Stèle libyque de Souamaa (Ait Zellal),
Ph. K. STITI 2004

Lieu de Conservation : Musée des Antiquités et de l'Art islamique d'Alger.

112 - BOULIFA.S., 1911-Nouveaux documents archéologiques découverts dans le haut Schaou (Kabylie). *Revue Africaine* n°55, p.24

113 - CHABOT. J.B., *RIL*, op. cit., p.184.

Tableau n°11 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur la stèle de Souamaa (Aït Zellal)

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	II	W	2		X	X	
	LI	M	1		X		
	LI	D	1		X		
	•	?	1		X		
	•						
	O	R	3	X	X	X	
L2		?				X	
	•		1				
	ſ	I	1		X		
	Ɑ	Ɑ	1		X		
	Ɑ	Ɑ	1		X		
	—	Z	2		XX		
	Z	I	1		X		
	O	R	1		X		
	II	W	1	X			

Fiche technique n°6

Stèle libyque de Cherfa

Situation : Cette stèle a été découverte au lieu-dit Tizi n'Baghdad, à 500/600m à l'ouest du centre du village de Cherfa, sur le territoire de la commune de Tigzirt s/mer, au mois de février 1968¹¹⁴

Description : La stèle représente un cavalier armé de sagaies et d'un bouclier rond gravé sur l'une des faces d'une dalle en grès numidien, de forme irrégulière. Elle mesure 1,05m de largeur, 1m de hauteur sur une épaisseur variable de 15 à 30cm¹¹⁵.

La stèle est mutilée. L'angle supérieur gauche a été amputé d'une partie importante, de même, les angles droits supérieurs et inférieurs sont brisés.

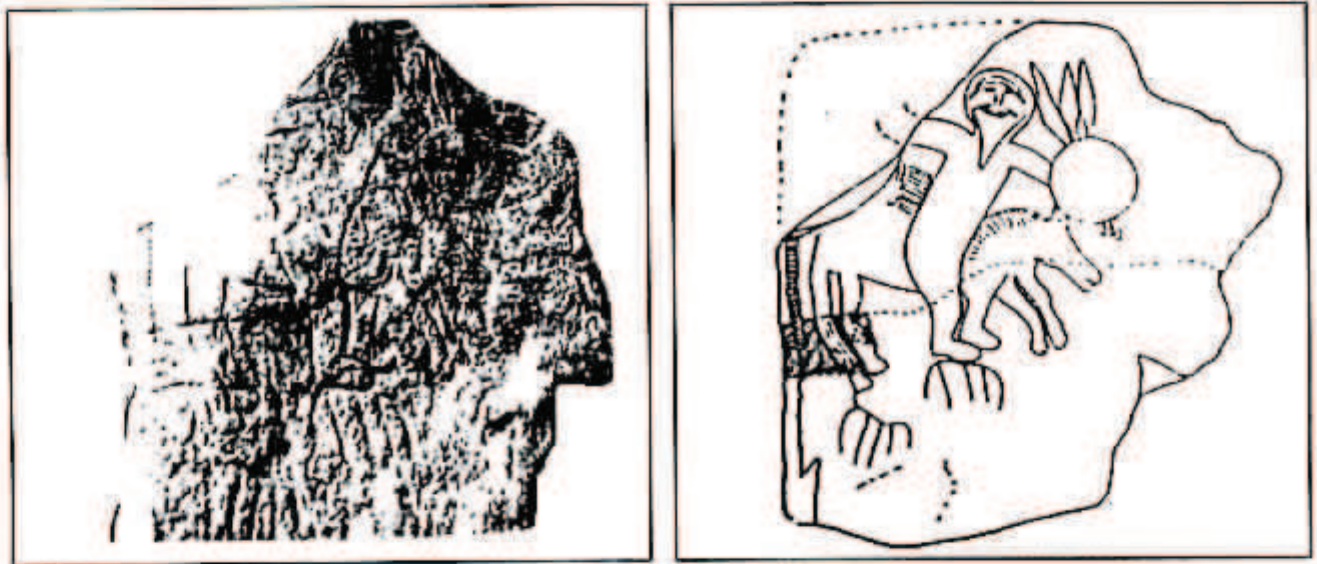


Figure n°11 : Stèle et relevé de Cherfa (d'après Poyto et Musso)

Détails de la figure : La gravure représente un personnage assis à califourchon sur un cheval. Cet homme est massif, disproportionné, le corps très épais, les jambes courtes, les pieds démesurés et très apparents. La jambe gauche n'apparaît que dans sa partie inférieure, sous le ventre du cheval. Le corps du personnage est figuré de profil, sauf au niveau des épaules où il est représenté de face.

Le visage est dessiné de face. Le bras gauche dirigé vers l'avant est armé d'un bouclier rond qui masque à demi une poignée de trois sagaies figurées très courtes. Le fer, en

114 - POYTO R J.-C., MUSSO J.-C., 1968. Stèle libyque de Cherfa (Tigzirt sur mer) *Libyca*, A.P.E.T. XVI, pp. 159-160.

115 - Ibid, p. 159.

forme de losange très allongé, apparaît presque en totalité au-dessous du bouclier, alors que seul une très petite partie de l'extrémité inférieure de la hampe est visible au-dessous.

Le bras droit est dirigé vers l'arrière, mais la cassure de la dalle a fait disparaître son extrémité.

La tête a une forme presque ronde. Le contour du visage s'attache directement sur les épaules sans qu'il y ait un cou distinct. Des sillons dessinent nettement le front, les arcades sourcilières, le nez et la bouche. Les yeux sont fortement mis en relief par un bouton saillant. Une double ligne sous le nez semble vouloir marquer de longues et épaisses moustaches. Le bas du visage se termine par une longue barbe en pointe. Enfin, au-dessous du crâne, deux traits seulement représentent la chevelure formant une crête en cimier, selon la coutume libyque décrite par Hérodote.

Dans le dos du personnage, au niveau des reins, nettement distinct de la croupe du cheval, on aperçoit un rectangle de 5 sur 9cm, hachuré de neuf traits horizontaux. Nous ne savons pas ce que représente cette partie du dessin.

Le cheval est représenté de profil en position de galop. C'est la sixième stèle sur laquelle le cheval est représenté animé.

Lieu de Conservation : La stèle a disparu.

Fiche technique n°7
Stèle libyque de Kerfala



Figure n°12 : Stèle libyque de Kerfala
Ph. K. STITI 2004

Description : La stèle est gravée sur une dalle rectangulaire de grès ocré, de qualité médiocre. Elle comporte deux faces sur lesquelles sont gravés des caractères libyques et la figure d'un homme monté à cheval.

Les dimensions de la stèle sont les suivantes :

Hauteur : 1,45m

Largeur : 0,65

Epaisseur : 21cm

La figure : Le personnage est présenté verticalement, en position d'orant, le corps de face, la tête et les jambes tournées vers la droite. Les détails caractéristiques de cette stèle résident dans la gravure très schématique. L'image gravée comporte un homme dont la figuration du cou est démesurément allongée, visage vu de profil, allongé vers le bas, sans le nez et sans moustache. L'élément fondamental réside dans une longue barbe. Les jambes sont non chaussées. Le personnage est vêtu d'une longue tunique, monté sur un cheval de taille plus réduite. Cette représentation est à la fois très proche et très différente des stèles figurées de la Grande Kabylie. Nous y trouvons des traits déjà vus comme la

position des bras, l'anneau au-dessus de la main gauche est un bâton bouleté (retrouvé en main des personnages secondaires des stèles d'Abizar et de Boudjima) au lieu du bouclier et des sagaies. La tête du cheval est bizarre. Cette stèle comporte une cupule à la base.

Les caractères libyques : Le champ épigraphique occupe les deux faces de la stèle. Sur la face (A) on a relevé cinq lignes écrites verticalement. Les caractères de cette face mesurent entre 3 à 7cm. L'inscription a été étudiée par P. Salama et S. Chaker. La stèle de Kerfala a été étudiée par P. Salama¹¹⁶, S. Chaker¹¹⁷ et L. Galand¹¹⁸. Ces études diffèrent de l'un à l'autre en ce qui concerne le nombre de caractères libyques ; c'est ainsi que P. Salama a reconnu 46 caractères sur la face A et 23 caractères sur la face B, Alors que S. Chaker compte 45 caractères pour la face A et 22 caractères pour la face B.

L'inscription de la face (A) de la stèle compte selon Salama quarante-six caractères, répartis en six lignes :

- la première ligne à partir de la droite compte quatorze caractères.
- la deuxième ligne douze caractères
- la troisième six caractères.
- la quatrième cinq caractères
- la sixième cinq caractères

D'après P. Salama, les points centraux des caractères carrés ou rond ©, E ne sont pas toujours profondément gravés.

L'inscription de la face (B) comporte selon Salama vingt-trois caractères, elle comprend quatre lignes.

- la première ligne en partant de la droite comporte six caractères.
- la deuxième ligne huit caractères
- la troisième ligne cinq caractères
- la quatrième ligne quatre caractères.

116 - SALAMA P.A., 1992-A propos d'une inscription libyque du musée des antiquités d'Alger. Op .cit 127-130.

117 - CHAKER S. 1977- Une inscription libyque du musée des Antiquités d'Alger. *Libya* t. XXV pp.193-201

118 - GALAND L., 1989- Les alphabets libyques. *Antiquités Africaines*, t. 25, pp.76-80

Tableau n°12 :

**Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur la stèle de Kerfala
Face A**

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	\	N	1			X	
	IIII	T	1		X		
	□	B	1		X		
	II	W	1		X		
	—	Z	1		X		
	⌈	K	1		X		
	⌈	D	2		XX		
	⌈	M	1		X		
	≡	L	1		X		
	⌈	S	2	X	X		
	⌈	R	1			X	
L2	□	S	1		X		
	⌈	K	2		XX		
	⌈	M	1		X		
	⌈	D	2		XX		
	≡	L	1		X		
	⌈	G	1	X			
	⌈	S ?	1		X		
L3	○	R	2		X	X	
	⌈	Z	1		X		
	⌈	M	2		XX		
	⌈	Y	1			X	
L4	II	W	1		X		
	○	R	4		XXXX		
	I	N	2		XX		
	⊙	B	1		X		
	⌈	D	1	X			
	IIII	T	1			X	
L5	⌈	S	1		X		
	⌈	M	1		X		
	II	W					
	II	W					

Tableau n°13 :

**Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur la stèle de Kerfala
Face B**

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	II	W	1			X	
	III	H	1		X		
	V	W/G	1		X		
L2	Λ	Y	1			X	
	□	B	1		X		
	+	T	1		X		
	□	D	1		X		
	V	G	1	X			
L3	□	D	2		X	X	
	N		2		XX		
	V	W/G	1	X			
L4	+	T	1			X	
	□	D	1		X		
	Λ	Y	1		X		
	□	S ?	1		X		
	V	G	1	X			
L5	□	D	1			X	
		R	1		X		
	□		1				
	IIII	T •	1		X		
	V	W/G	1	X			

Lieu de Conservation: Musée des Antiquités et de l'Art islamique d'Alger (jardin)

Fiche technique n°7

Stèle libyque de Bordj Ménéaïel

Situation : La stèle de Bordj Ménéaïel doit être en réalité désignée par stèle de « Aïn El Hamra », village chef-lieu de commune où elle fut découverte en 1995. Ce village est distant de Bordj Ménéaïel, chef-lieu de daïra, d'environ 1,5 km à l'Est.

Description : La stèle est gravée sur une dalle de grès tendre, de dimension assez grande¹¹⁹. Elle mesure 1,30 à 1,40m de long, 0,70m de large et 0,20m d'épaisseur. Elle porte sur sa face principale des figures et des caractères libyques réalisés à l'aide de la technique de relief plat.



Figure n°13 : Copie de la restitution graphique de la stèle de Bordj Ménéaïel¹²⁰

Figures : La stèle comporte la représentation d'un cavalier, la tête et le buste vus de face, contrairement au bassin, aux membres inférieurs et au cheval qui sont représentés de profil. De la main gauche, il tient un petit bouclier rond et deux sagaies.

De la main droite, il tient un objet circulaire en forme d'anneau. Sur la croupe du cheval, un personnage minuscule est représenté. Les deux personnages figurés portent sur le haut de la poitrine des petites cupules.

119 - CAMPS G., CHAKER S., LAPORTE J-P., 1999- Deux nouvelles stèles kabyles au cavalier. *Bulletin Archéologique du C.T.H.S.*, nouv. Sér., Afrique du Nord, fasc.25, p.19-32, Paris.

120 - Ibid, p., 21.

Le cheval est représenté de profil, la queue très longue semble tressée. Elle porte deux petites cupules qui représenteraient des grelots¹²¹. Trois autres quadrupèdes accompagnent le cavalier en bas et à sa droite. Ils ont été identifiés comme un autre cheval, un sanglier et un chien. Au-dessous des pattes du cheval est représenté un objet original, en position horizontale. Il ressemble à une bouteille couchée, avec un goulot très long et étroit surmonté d'un anneau.

Caractères libyques :

Deux ou trois caractères sont gravés sur la croupe du cavalier.

Tableau n°14 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle de Bordj Ménéaïel

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	□		1			X	
	I	H	1		X		
	□		1	X			

Lieu de Conservation : inconnu.

Fiche technique n°9

Stèle libyque de Sidi Naamane

Situation : La stèle a été découverte à Bouhraoua, tout près du chef-lieu de la commune de Sidi Naamane, de façon tout à fait fortuite, lors du creusement d'un puits par un agriculteur le 10 octobre 1987¹²².

Description : La stèle est brisée en deux morceaux, mais elle garde en son centre la représentation complète des motifs d'un personnage à barbe ronde représenté de face, monté à cheval, tenant à la main gauche un bouclier rond et trois lances. Sur sa tête, une sorte de coiffure ou bien un casque.

La main droite n'est pas levée, elle tient la bride du cheval. Du côté gauche de la stèle, on voit aussi la figure schématique de la main ainsi que la figure de trois pattes d'animaux.

Les dimensions de la stèle sont les suivantes¹²³ :

Hauteur : 1,15m

Largeur : 0,95 m

Epaisseur : 0,13m.



Figure n° 14 : Stèle de Sidi Naamane



Figure n°15 : Calque de la Stèle de Sidi Naamane¹²⁴

122 - CAMPS G., CHAKER S., LAPORTE J-P., 1999- Deux nouvelles stèles kabyles au cavalier. *Bulletin Archéologique du C.T.H.S.*, nouv. Sér., Afrique du Nord, fasc.25, p.19-32, Paris.

123 - Ibid, p.22.

124 - Ibid, p. 28.

Les caractères libyques : L'inscription est constituée de deux lignes verticales situées sur un champ épigraphique bien dégagé, qui pourrait leur avoir été réservé à la gauche du cavalier, avec la combinaison de 13 caractères de l'alphabet «oriental»¹²⁵ et de deux points

- la première ligne à gauche comporte 6 caractères et un point,
- la deuxième 7 caractères et un point.

Tableau n°15 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle Sidi Naamane⁹⁵

N° L	graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
1	III	S/Z	1		X		
	X	T	1		X		
	ⵍ	F	1		X		
	.	?	1		X		
	II	W	2		X x		
	-	Z	1	x			
2	U	M	1		X		
	.	?	1		X		
	T	K	1		X		
	II	W	3		x x	x	
	ⵍ	Y	2	x	x		

Lieu de Conservation : inconnu.

125 - AIT ALI Samia., 2002- Etude descriptive des inscriptions libyques de la Grande Kabylie. Mémoire de Magister de langue et culture amazighe, p.122

Fiche technique n°10

Stèle libyque de Thala Gala

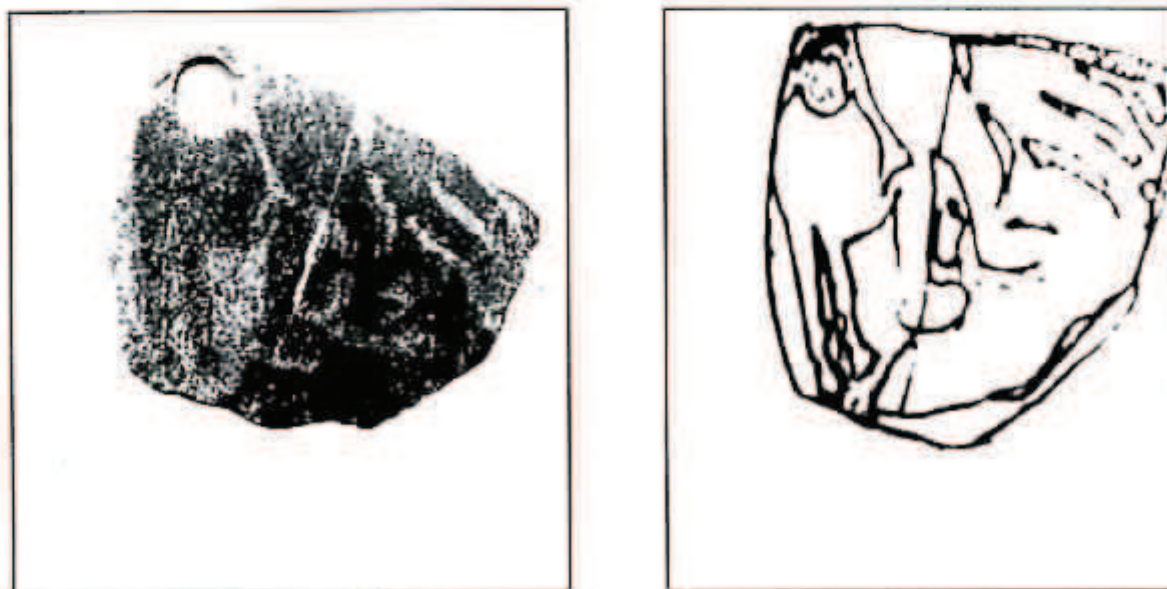


Figure 16 : Stèle libyque de Thala Gala et son relevé

Ph. K. STITI 2004

Provenance : Village de Thala Gala, commune d'Ifigha, Daïra d'Azazga, wilaya de Tizi-Ouzou.

Description : Ce fragment a été trouvé sur le seuil d'une maison kabyle (indigène) du village Thala Gala, voisin et proche du village d'Ifigha, aujourd'hui chef-lieu de la commune du même nom, et non loin de la fameuse et très connue grotte aux parois couvertes de caractères libyques d'Ifigha ou Azrou N'dellal¹²⁶.

La pierre gravée de Thala Gala représente un personnage monté sur un cheval. Cette gravure est cassée horizontalement, la partie inférieure en notre possession représente les deux jambes du cavalier et les quatre pattes du cheval qui lève et allonge celles de devant comme s'il voulait galoper ou sauter un obstacle¹²⁷.

Techniquement, l'artiste sans éviter les parties de la pierre qui ne portaient pas de figuration, a procédé par bouchardage, formant les lignes de ces représentations par incision de plusieurs trous.

126 - VUILLEMIER P., 1928- *Musée d'Algérie et de Tunisie* « musée d'Alger. » p.14.

127 - VUILLEMIER P., 1928 - *ibid.* p.15

La représentation est exécutée à l'aide d'un trait gravé. Le trait et la surface gravés représentent non pas le sujet mais le fond de l'image qui, elle, est constituée par la surface de la pierre et reste en relief.

Observation : Cette stèle cassée s'inscrit dans le style et l'iconographie propre à la Grande Kabylie, représentant un guerrier à cheval armé de javelot et d'un bouclier rond, levant la main droite en signe de salutation, et des caractères libyques. Il n'est pas exclu que la cassure n'ait pas emporté les éléments standard à ce type de représentation, à savoir l'inscription, les armes et les détails du cavalier (vêtements, barbe etc.).

Lieu de conservation : Musée National du Bardo.

Bibliographie :

- BOULIFA S., 1909. Notice sur l'inscription libyque d'Ifigha (mission du haut Sébaou. *Revue Archéologique*. Paris 1909, t. LIII, p. 411.
- BASSET R., 1909. Note sur les inscriptions libyques d'Ifri n Edllal près d'Ifir'a Grande Kabylie. *Comptes Rendus Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*, p.590.
- WUILLEUMIER P., 1928. *Musées de l'Algérie et de la Tunisie » Musée d'Alger*, supplément, p.14.

Fiche technique n°11

Stèle libyque de Souamaa (Bel Ghezlia)

Situation : Cette stèle mutilée a été trouvée dans un champ, entre les villages de Souamaa et de Bel Ghezlia, par Masqueray¹²⁸. Elle est identifiée sous le N°846 dans le R.I.L de Chabot¹²⁹, mais non représentée sur la feuille N°6 de l'Atlas archéologique de Gsell.

Description : Le fragment conservé de cette stèle comporte l'image d'un homme nu, armé d'un bouclier rond et de deux sagaies. Une ligne oblique d'inscriptions libyques, composée de quatre caractères, est gravée au-dessus de l'épaule droite de l'homme représenté de face avec une tête arrondie se terminant par une barbe en pointe. La main droite est levée. Un objet rond et creux est représenté entre les quatre doigts réunis et le pouce.

Les dimensions du fragment sont les suivantes:

Longueur : 0m, 94

Largeur : 0m, 74



Figure 17 : Stèle libyque de Souamaa, Bel Ghezlia
Ph. K. STITI 2004

Lieu de Conservation : Musée des Antiquités et de l'Art islamique d'Alger.

128 - BOULIFA S., 1911-Nouveaux documents archéologiques découverts dans le haut Seboun (Kabylie). *Revue Africaine* n°55, p.24

129 - CHABOT J.-B., *R.I.L.* op.cit., p.184.

Tableau n°16 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur
la stèle
de Souamaa (Bel Ghezlia)

N° L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
1	=	L	1			X	inscription libyque oriental
	ⲗ	S	1		X		
	ⲐⲐ	W/U	1	X			
2	ⲗ	S	1			X	
	Ⲑ	R	1		X		
	Ⲑ	D	1	X			

Fiche technique n°12

Stèle libyque de d'El Qala'a

Provenance :

Cette stèle a été trouvée par S. Boulifa¹³⁰ en 1912, au lieu-dit Agouni el Had, dans le village EL Qala'a, Commune d'Azeffoune. Elle est identifiée sous le N°843 dans le R.I.L de Chabot¹³¹ et représentée par le n°74 sur la feuille N°6 de l'Atlas Archéologique de Gsell¹³².

Description: Cette dalle de grès dur, de couleur grisâtre présente la silhouette d'un personnage debout, les bras levés, et une ligne d'inscriptions libyques de chaque côté du personnage¹³³. La stèle fut étudiée et transcrite par R.Basset¹³⁴.

Dimensions :

Longue de 0,72m

Large de 0,54m

Epaisse de 0,9m



Figure 18 : Copie du relevé des caractères libyques sans la silhouette humaine de la stèle d'El Qala'a¹³⁵

Lieu de Conservation : inconnu

130 - BOULIFA.S., 1911- Nouveaux documents archéologiques découverts dans le haut Sébaou (Kabylie), *Revue Africaine* n° 55, p.24.

131 - CHABOT J.-B., 1940-*Recueil des Inscriptions Libyques.*, p.184.

132 - GSELL ST., 1900- *Atlas archéologique de l'Algérie*. F. n°6

133 - CHABOT J.-B., *R.I.L.*, op.cit., p.184.

134 - BASSET R., 1912- *Bull. Archéologique du Comité*, p. CCXXIV.

135 - CHABOT J.B., *Ibid.* p.184.

Tableau n°17 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur la stèle d'El Qala'a

N° L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	Final	
L1	ⲉ	?	1			X	
	Ⲉ	W/U	2		XX		
	Ⲑ	R	3		XXX		
	ⲛ	?	1		X		
	ⲛ	?	1		X		
	ⲛ	?	1		X		
	Ⲉ	?	1	X			
L2	ⲛ	?	1			X	
	Ⲉ	M	1		X		
	ⲛ	?	1		X		
	ⲛ	K	1		X		
	ⲛ	Z	1		X		
	Ⲉ	W	1	X			
	Ⲉ	W	1	X			

Corpus n°2 :

Stèles libyques épigraphiques de la Grande Kabylie.

- 13- Stèle d'Ahmil
- 14- Stèle de Tigzirt
- 15- Stèle d'Agouni Goughrane
- 16- Stèle d'Oulad Moussa
- 17- Stèle d'Isserville
- 18- Stèle du Haut Sébaou
- 19- Stèle de Thala Khelf
- 20- Stèle d'Azaghar
- 21- Stèle d'Alma Makhlef
- 22- stèle d'Agouni Azra
- 23- Stèle de Taguemount N'Aït Yahia
- 24- Stèle punico-libyque de Cap Djinet n°1
- 25- stèle punico-libyque de Cap Djinet n°2
- 26- Stèle de Moknea
- 27- Stèle d'Ihitocen

Fiche technique n°13

Stèle bilingue d'Ahmil

Provenance : Cette stèle a été trouvée par S. Boulifa en 1911¹³⁶, à 4 ou 5 km environ du chef-lieu de la commune de Yakouren, au nord ouest de Chebel¹³⁷. Elle est identifiée sous le N°844 dans le *RIL* et sous le N°110 sur la feuille N°6 de l'*Atlas archéologique* de Gsell.

Description. C'est une pierre portant une épitaphe latine et une ligne constituée de 8 caractères libyques, écrite horizontalement et qui se lit de gauche à droite.

Dimensions : inconnues



Figure 19 : Reproduction de la stèle bilingue d'Ahmil¹³⁸

Lieu de Conservation : inconnu

136 - BOULEFA.S., 1911- Nouveaux documents archéologiques découverts dans le haut Sébaou (Kabylie). *Revue Africaine* n° 55, p.24.

137 - CHABOT J.B., 1940-1941- *Recueil des inscriptions libyques*. Paris. Imprimerie Nationale. p.184.

138 - CHABOT J.B., *R.I.L.*, op. cit., p.184.

Tableau n°18 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Ahmil

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
1	II	U	2		x	x	
	ⲁ	?	1		x		
	Ⲙ	L	1		x		
	Ⲛ	?	1		x		
	+	T	1		x		
	Ⲕ	?	1		x		
	-	Z	1	x			

Lieu de Conservation : inconnu

Fiche technique n°14

Stèle de Tizirt

Situation : Stèle découverte à Tizirt, près de la mer en 1927, mais elle a disparu¹³⁹. Ce fragment de stèle est enregistré sous le n°852 dans le *R.I.L.* de Chabot.

Description : Cette stèle rectangulaire comportait deux lignes verticales de caractères libyques gravés de type oriental, constituant un texte difficile à lire, étant donné que la surface de cette pierre est effritée par endroit, surtout au sommet de l'inscription qui est ainsi incomplète dans sa partie supérieure¹⁴⁰. L'estampage réalisé par Eugène Albertini, donne à lire six lettres libyques très nettes et une septième lettre dans la lecture est incertaine, car la lettre est sur la limite supérieure de la stèle. La description insuffisante de ce document épigraphique nous donne tout de même ses dimensions qui étaient de l'ordre de 0.45m de haut et 0.30m de large.

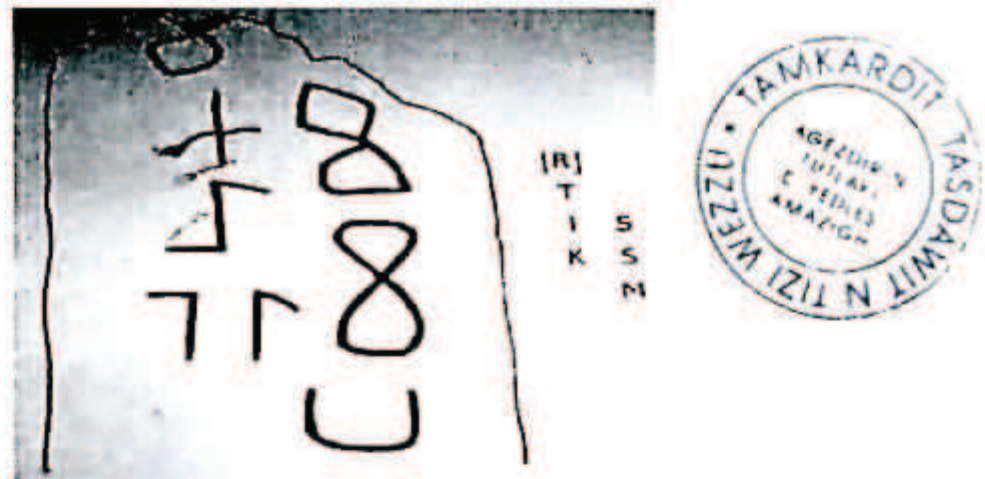


Figure 20 : Copie de l'estampage de M. Albertini¹⁴¹

L'inscription est composée de deux lignes verticales de caractères libyques :

La première ligne à gauche comporte quatre caractères.

La deuxième ligne à droite comporte trois caractères.

La dernière lettre de cette ligne est douteuse à cause de la cassure de la stèle.

139 - CHABOT J.B., 1940-1941- *Recueil des inscriptions libyques*. Paris. Imprimerie Nationale. p.186.

140 - CHABOT J.B., *R.I.L.*, op. cit., p.186.

141 - CHABOT J.B., *R.I.L.*, op. cit., p.186.

Tableau n°19 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur la stèle de Tigzirt

N° L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	Ⲑ	R ?	1			X	
	ⲧ	T	1		X		
	Ⲛ	I	1	X			
	ⲕ	k	1			X	
L2	Ⲩ	S	2		X	x	
	Ⲙ	M	1				

Lieu de Conservation : inconnu

Fiche technique n°15

Stèle d'Agouni Goughrane

Provenance : Cette stèle a été trouvée à Agouni Goughrane¹⁴², à l'ouest des quatre chemins de la crête, sur la route menant à la commune d'Afir, daïra de Dellys, en partant de la pompe à essence de la crête commune de Mizrana, daïra de Tigzirt.

Description : Elle est taillée sur une pierre en forme de rectangle mesurant 0,19m de long, 0,33m de large, épaisse de 0m, 20.¹⁴³ Elle porte un texte de deux lignes sur les deux faces.

Les caractères libyques. Ils sont profondément gravés dans le cippe. L'inscription de la face B serait la continuité de celle de la face A parce que la deuxième face ne contient pas le mot (V □ +) qui marque habituellement le début de ces textes¹⁴⁴.

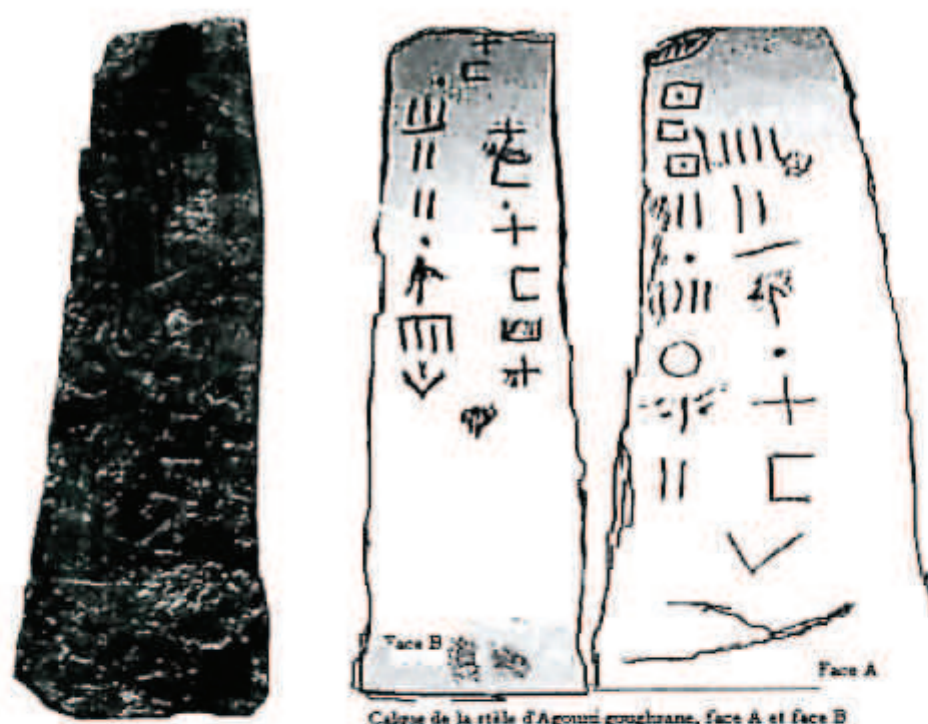


Figure 21 : Stèle d'Agouni Goughrane Ph. Musée du Bardo /2005

Lieu de Conservation: Musée du Bardo D'Alger

142 - Gsell, *Bulletin du Comité*, 1900, P. CLXXXIX

143 - Chabot, J. B., *R.I.L.*, op. cit., p.186.

144 - Chabot, J. B., *R.I.L.*, op. cit., p.186.

Tableau n°20 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur la stèle d'Agouni Goughrane Face A

N° L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	□	D	1		x		
	▣	B	2		x	X	
	.	?	1		X		
	III	I	1		X		
	O	R	1		X		
	v	?	1		X		
	II	U	2	x	X		
L2	III	I	1			X	
	II	U	1		X		
	—	Z	1		X		
	I	N	1		X		
	•	?	1		X		
	+	T	1		X		
	□	D	1		X		
	v	?	1	X			

Tableau n°21 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur la stèle d'Agouni Goughrane Face B

N° L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	III	H	1			X	
	—	Z	2		x		
	II	U	2		XX		
	•	?	1		X		
	mm	?	1		X		
	I	N	2		X		
	V	?	1	x	X		
L2	•	?	1		X	X	
	U	Z	1		X		
	+		4	X	XX	X	

Fiche technique n°16

Stèle d'Ouled Moussa

Provenance : La stèle a été découverte par Cheik Moussaoui Rabah, de façon fortuite, suite aux travaux de terrassement pour bâtir de nouvelles maisons dans le village d'Ouled Moussa, commune des Ouled Aïssa, sur le territoire de la daïra de Dellys.

Description : Cette dalle de grès de 0,87m de long sur 0,61m dans sa partie la plus large, 0,37m dans sa partie la plus étroite et de 0,12 m d'épaisseur¹⁴⁵ a été signalée enfouie à 6/7 mètre de la surface. Sous cette dernière, il y'avait d'autres pierres taillées qui sont restées en place. En dessous, des ossements humains et un vase en terre furent exhumés. La dalle enlevée a été réemployée dans la muraille. A la demande de Camille Vire¹⁴⁶, Cheik Moussaoui Rabah avait remis à jour la dalle de grès dont l'examen détaillé dévoila une inscription libyque bien conservée. Les lettres sont très régulièrement tracées. Leur hauteur varie de trois à cinq centimètres et la profondeur du trait, très net, est d'environ cinq centimètres³. Voici la copie de la reproduction de C. Vire.



Figure 23 : calque de la stèle de Ouled Moussa¹⁴⁷

Cette stèle fut signalée et étudiée par C. Vire¹⁴⁸, G. Mercier¹⁴⁹ et reprise dans le *RIL* de Chabot¹⁵⁰ sous le numéro 854.

Lieu de Conservation : inconnu

145 - CAMILLE VIRE, 1895-1896- Inscription libyque des Ouled-Moussa. *Rec.de Const.*, LXXX, p.124.

146 - Ibid., p., 125

147 - Ibid., p., 125

148 - CAMILLE VIRE, 1896- Inscription libyque inédite des Ouled-Moussa. *Revue Africaine.*, t. XI., p.82.

149 - GUSTAVE MERCIER., 1895-1896- *Rec. de Const.*, LXXX .P.302

150 - CHABOT J.B, *R.L.L.*, op. cit, p.186

Tableau n°22 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur
la stèle d'Oulad Moussa

N° L1	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	—	Z	2		X	X	
	□	B	1		X		
	H		1		X		
	+	T	2		XX		
		U	1	X			
L2	+	T	1			X	
	□	R	2		XX		
	v	?	1		X		
		U	3		XXX		
	—	Z	1	X			
L3		U	3		XX	X	
	□	R	1		X		
	□	B	1		X		
	—	Z	1	X			
	H		1		X		
L4	□	R	1		X		
	•	?	2		X	X	
	+	T	1		X		
	□	D	1		X		
	V	?	1	X			

Fiche technique n°17

Stèle d'Isserville

Situation : Stèle découverte par M. Sabatault en 1847 à Henchir Serkadji. Elle est identifiée sous le n°44 sur l'Atlas archéologique de Gsell. Cette stèle porte le numéro 855 sur le R.I.L. La vérification du renvoi de Chabot sur Berbrugger, *Rev. Africaine.*, t.XII, 1868, p.165, a permis de constater que la stèle d'Isserville correspond au N°856 plutôt qu'au n°855¹⁵¹ qui correspond à la stèle de Henchir Serkadji

Description : L'inscription libyque composée de quatre lignes de caractères est gravée sur une dalle de grès, tronquée au sommet et à gauche. Elle mesure 0,60m de haut sur 0,57m de large et 0,16m d'épaisseur¹⁵². Elle a été étudiée par Berbrugger¹⁵³, décrite par Doublet¹⁵⁴, et reprise sous le N°855 au lieu du N°856 dans le R.I.L. de Chabot¹⁵⁵.



Figure 24: calque de la stèle d'Isserville¹⁵⁶

Lieu de Conservation : Inconnu

151 - CHABOT J.B. R.I.L. op. cit, p.186.

152 - Ibid, p.186.

153 - BERBRUGGER A., 1862- Une énigme lapidaire, *Revue Africaine*. 6^{ème} Année,

153 - BERBRUGGER A., 1862- Une énigme lapidaire, *Revue Africaine*. 6^{ème} Année, N°32, p. 62.

154 - DOUBLET, *Musée d'Alger*, p.19.

155 - CHABOT J.B. R.I.L. op. cit, p.186

156 - Ibid, p.186

Tableau n°23 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur
la stèle d'Isserville

N° L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	W	?	1			X	
	U	M	1	x			
L2	⋈	?	1			X	
	+	T	1		X		
	∨		1		X		
	I	N	1		X		
	⊐	D	1		X		
	—	Z	1	X			
L3	•	?	1			x	
	I	N	1		x		
	⌈	K	1		x		
	U	M	1	x			
	□	R	1				
	◻	B	1				
	—	Z	1			x	
L4	+	T	1			X	
	III	H	1		X		
	I	N	1		X		
	∨	?	1		X		
	•	?	1		X		
	+	T	2		X	X	
	⊐	D			X		
	v		1	X			

Fiche technique n°18

Stèle du Haut Sébaou n°1

Situation: Cette stèle d'origine inconnue a été attribuée avec précaution à la région du Haut Sébaou par Chabot. Nous n'avons à présent aucun élément nouveau pour cerner ce problème. Elle est publiée sous le n°872¹⁵⁷.

Description: Le texte en caractères libyques est gravé sur un bloc en forme de trapèze qui mesure 1,08m de haut sur une largeur variable de 0,69m à 0,35m, avec une épaisseur de 0,12m¹⁵⁸. Le champ épigraphique est formé de deux lignes d'écriture de direction opposées ; une ligne verticale composée de 12 caractères que surmonte une deuxième ligne formée par cinq caractères disposés horizontalement. Cette écriture semble appartenir à l'alphabet touareg. Au-dessus de la ligne transversale sont signalées des traces de lettres indéchiffrables¹⁵⁹.

Lieu De Conservation : inconnu

157 - CHABOT J.B., *R.I.L.*, op.Cit., p.190

158 - Ibid, p.190.

159 -Ibid, p.190.

Tableau n°24 :
Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur la stèle du Haut Sébaou

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	position			Observation
				initia l	intervocalique	final	
L1	⌈	Z	1			X	Ligne horizontale E O ⊙ ⌈
	I	N	1		X		
	⊙	B	1		X		
	O	P	1		X		
	E	Z ?	1	X			
L2	⌊	Z	1		X		Ligne verticale
	X	T	1		X		
	h	I	1		X		
	—	Z	1		X		
	o	R	1		X		
	⌌	Z	3		X X	X	
	...	?	2	X	X		

Fiche technique n°19

Stèle de Thala Khelf

Situation: La source de Thala Khelf du village Ighil Amar, se trouve à environ 5km au sud-est de Tigzirt, entre les villages de Tizi Temlelt et Ait Youssef, Chef-lieu de la commune d'Iflissen. La couverture de la source était réalisée avec plusieurs dalles de grès, dont la plus grande porte une inscription libyque¹⁶⁰ que nous décrivons ci-dessous.

Description : Cette stèle rectangulaire, un peu mutilée dans sa partie haute, est façonnée sur une dalle de grès numidien. Elle présente les dimensions suivantes¹⁶¹ :

Hauteur : 0.60m.

Largeur : 0.80m.

Epaisseur : de 15 à 18cm.

Elle porte des caractères libyques et des cupules.

LES CUPULES : Les cupules occupent la partie droite de la stèle. On aperçoit trois amas, chacun d'eux est constitué d'une cupule centrale de 5 à 7cm de diamètre dont la profondeur atteint presque 1cm, elle est entourée sur un tiers de sa circonférence par quatre cupules plus petites, rangées sur une ligne concentrique à la cupule centrale. Les cupules mesurent entre 2 et 3cm de diamètre.



Figure 25 : stèle et calque de la stèle Thala khelf

160 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1970- Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie. *Libyca*, XVIII, p.243.

161 - Ibid, p.246.

Les caractères libyques : L'inscription est constituée de dix-neuf caractères, rangés en cinq lignes verticales. Elle couvre le tiers de la surface totale de la stèle.

Les lignes 1, 3, 4 et 5 comptent 4 caractères chacune, la ligne 2 en compte 3. Ces caractères sont de grande taille, gravés grossièrement et profondément. Certains de ces caractères mesurent entre 8 et 9cm de diamètre. Leur profondeur est de 3 à 4mm. Il y a des signes qui mesurent 11cm de haut et 7cm de large (le signe supérieur de la deuxième ligne).

Lieu de conservation : inconnu

Tableau n°25 :
Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur
la stèle de Thala Khelf

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L6	ⲟ:	?	1			X	
	ⲟ:	?	1		X		
	ⲟ:	?	1	x			
	ⲁ	K	1			x	
	ⲙ	H	1		x		
L5	ⲙ	M	1		x		
	ⲟ	B	1	x			
	ⲙ	H	1			x	
	ⲙ	?	1		x		
	ⲙ	T	1		x		
L4	f	?	1	x			
L3	—	Z	1			x	
	ⲙ	M?	1		x		
	l	N	1		x		
	ⲟ	B	1	x			
L2	ⲟ	S	1			x	
	ⲟ	S	1		x		
	ⲙ	M?	1	x			
L1	ⲟ	D	1			x	
	ⲙ	?	1		x		
	—	Z	1		x		
	ⲟ	S	1		x		
	ⲟ:	?	1	x			

Fiche technique n°20

Stèle d'Azaghar

Situation: Cette stèle a été découverte à 350 m environ au nord-ouest de la source de Thala Kelf, par un cultivateur de la région¹⁶².

Description: La stèle se présente sous la forme d'une amande de grès. Ses dimensions sont les suivants¹⁶³ :

Elle mesure 90cm de haut sur 57cm de large avec une épaisseur variable de 8 à 7cm. La stèle est incomplète et dans un état vétuste. Elle comporte des caractères libyques gravés.

Les caractères libyques: La surface épigraphique est très profondément creusée de sillons irréguliers qui ont abîmé considérablement l'inscription. Ces sillons sont dus à une érosion des parties les plus tendres de la surface de la stèle dont la partie supérieure de l'angle gauche semble amputée¹⁶⁴.

L'inscription occupe la moitié supérieure de la stèle. A droite, on distingue 7 caractères à peu près visibles, et à gauche des caractères difficiles à lire à cause de l'état de conservation de la stèle.



Figure 26 : stèle et calque de la stèle d'Azaghar

162 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1970- Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie. *Libyca*, XVIII, pp. 246-247.

163 - Ibid, p. 247.

164 - Ibid, p. 247.

La première ligne à gauche comporte trois caractères.

La deuxième : trois caractères.

La troisième : un seul caractère.

La bordure gauche est marquée par des signes qui sont illisibles. Nous ne savons pas si l'inscription de cette stèle appartient à l'alphabet oriental ou occidental à cause de la présence du caractère : ≡

Tableau n°26 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle d'Azaghar

N° L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	⊙	B	1			x	
	⋈	F ou S ?	1		x		
	⌞	M ?	1	x			
L2	⋈	F ou S ?	1			x	
	⌞	M ?	1		x		
	+	T	1	x			
L3	≡	H	1	x			

Lieu de conservation : inconnu

Fiche technique n°21

Stèle Alma Makhlef

Situation : Dans la même région de Tigzirt sur mer, en suivant un sentier emprunté par les piétons et les troupeaux, qui conduit du village de Cherfa au village de Tizi Ntemlelt, le sentier croise un chemin qui relie Tigzirt sur mer au village de Tifra. A 250 m environ de ce chemin vicinal et avant de traverser lghzer Tamda, le sentier est coupé par un fossé naturel de ruissellement que les habitants ont couvert d'une dalle de pierre qui porte des caractères libyques¹⁶⁵, pour faciliter le passage.

Description : La stèle entièrement épigraphique est taillée sur une dalle dont la partie supérieure du champ épigraphique est amputée. Elle présente des dimensions assez importantes¹⁶⁶, de l'ordre d'1.30m de haut sur 0.55m de large, avec une épaisseur variable entre 17 à 22cm.

Elle comporte un champ épigraphique visible de douze ou treize caractères libyques, arrangés en quatre lignes verticales.

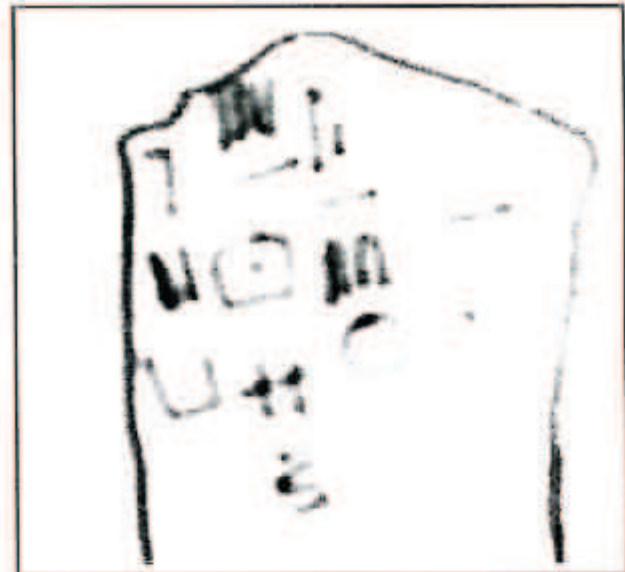


Figure 27 : Stèle et relevé d'Alma Makhlef

165 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1970- Nouvelles stèles libyque de la grande Kabylie. *Libya*, XVIII, pp.246, 247.

166 - Ibid, p 247.

Les caractères libyques :

- La première ligne comporte trois caractères, le troisième est inidentifiable.
- La deuxième ligne comporte cinq caractères.
- La troisième, quatre caractères.

Dans la quatrième ligne, on distingue deux traits parallèles horizontaux, trop écartés l'un de l'autre. Le troisième signe de la première ligne à gauche est illisible. Le deuxième signe de la deuxième ligne appartient à l'alphabet occidental.

L'inscription est de type occidental parce que J.B. Chabot, place ce signe dans l'alphabet occidental.

Tableau n°27 :

Relevé et fréquence de l'usage des Graphèmes libyques sur la stèle d'Alma Makhlef

N° L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1		H	1			X	
	⌞	M	1	X			
L2		T	1			X	++ signe de l'alphabet occidental CHABOT
	—	Z	1		X		
	⊞	B	1		X		
	++	?	1		X		
	≡	T	1	X			
L3	⌋	?	1			X	
	—	Z	1		X		
		T	1		X		
	○	R	1	X			
L4	∕	Z ? L Z ?	1	X			

Lieu de conservation : inconnu

Fiche technique n°22

Stèle d'Agouni Azra

Situation : Au sud-ouest de Tigzirt sur mer, à travers le plateau de Lazîab, les habitants du village ont fait tracer une piste pour relier la mosquée au cimetière. Au cours de ces travaux, le conducteur du bulldozer a découvert un gros bloc gravé de caractères libyques¹⁶⁷.

Description : La stèle porte sept caractères libyques, rangés sur deux lignes verticales gravées sur une dalle de grès sérieusement mutilée au niveau de son angle supérieur gauche. Ses dimensions sont les suivantes¹⁶⁸ :

Hauteur : 0.95m

Largeur : 0.60m

Le champ épigraphique occupe la moitié supérieure de la stèle. Les caractères sont parfaitement nets, profondément et grossièrement gravés. Ils sont de grande taille et mesurent entre 7cm et 10cm, la profondeur est en moyenne de 4 à 5mm¹⁶⁹.

La première ligne à gauche comporte trois caractères, la deuxième ligne, quatre.

Comme le caractère  y figure, nous ignorons si l'inscription fait partie de l'alphabet occidental ou bien oriental, parce qu ce caractère n'est pas mentionné dans le tableau de J.B. Chabot¹⁷⁰.

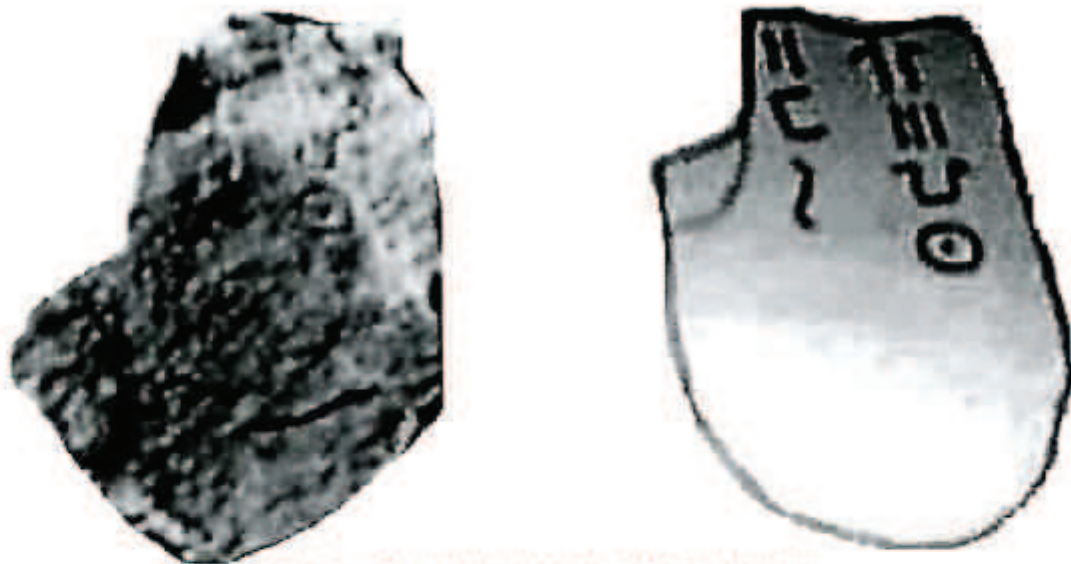


Figure 28 : stèle et calque d'Agouni Azra

167 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1970- Nouvelles stèles libyque de la grande Kabylie. *Libya*, XVIII, p.248.

168 - Ibid, p.248.

169 - Ibid, p.248.

170 - AIT ALI YAHIA Samia., 2002- *Etude descriptive des inscriptions libyques de la Grande kabylie*, p. 98. Thèse de Magistère Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou.

Tableau n°28 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur la stèle d'Agouni Azra

N° L	graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1		I	1			X	
	⌒	D	1		X		
	⌑	W	1	X			
L2	⌒⌒	K	1			X	
		H	1		X		
	⌒⌒	M ?	1		X		
	⊙	B	1	X			

Fiche technique n°23

Stèle Taguemount (Aït Yahia)

Situation : Sur un terrain de très forte pente, en contrebas de la route qui relie Aïn El Hammam (ex Michelet) à Azazga, un peu au nord du village de Taguemout, un agriculteur a découvert plusieurs dalles de grès miocènes. L'une d'elles porte des gravures.¹⁷¹

Description : Cette stèle est gravée sur une dalle de grès. Cette inscription s'est brisée lors de son déterrage. Ceci n'a pas affecté le texte épigraphique. La partie supérieure a été récupérée¹⁷².

La gravure comporte douze caractères libyques, alignés dans un texte de trois lignes verticales.

- La première ligne à gauche comporte quatre caractères.
- La deuxième ligne : cinq caractères.
- La troisième ligne : trois caractères.

L'inscription occupe la partie supérieure de la stèle. La taille de ces caractères varie de 2cm pour les plus petits à 4cm pour les plus grands.



Figure 29 : stèle de Taguemount n'Aït Yahia.
Ph. K. STITI

Lieu de dépôt : Maison de la culture Mouloud-Mammeri /2001

171 - FOYTO R., MUSSO J.-C., 1970- Nouvelles stèles libyque de la grande Kabylie. Libyca, XVIII, pp.248.

172 - AIT ALI YAHIA Samia., 2002- Etude descriptive des inscriptions libyques de la Grande kabylie.p.117.Thèse de Magistère Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou.

Les dimensions sont les suivantes¹⁷³

Hauteur : 75cm.

Largeur : 40cm.

Nous ne savons pas si l'inscription est de type occidental parce qu'elle comporte la formule M.S.S déjà trouvée dans les stèles de Tigzirt et de Thala Khelf¹⁷⁴.

Tableau n°29 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle TAGUEMOUNT N'AIT YAHIA

N° L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	Final	
L1		U	1			X	
	ⵓ	M ?	1		X		
	□	R	1	X			
L2	ⵛ	S	1			X	
	□	R	1		X		
	ⵓ	M	1		X		
	ⵓ	M ?	1	X			

173 - AIT ALI YAHIA Samia, 2002- Étude descriptive des inscriptions libyques de la Grande kabylie p.117.Thèse de Magistère Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou.

174 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1970- Nouvelles stèles libyque de la grande Kabylie. Libyca, XVIII, pp.243.

Fiche technique n°24

Stèle punico libyque de Cap Djenet n°1.

Situation : La stèle punico libyque de Cap Djenet a été découverte sur l'ex propriété Porcher, à 2 km à l'ouest du Cap Djenet¹⁷⁵, sur le territoire du chef-lieu de la commune de Cap Djenet.

Description : Ce fragment de stèle en calcaire gris se présente sous forme d'un rectangle de 0,64 m de long sur 0,29 m de large, avec une épaisseur variable de 0,07m à 0,09 m. Il comporte, dans sa partie haute, trois fin de lignes d'un texte en langue punique, seule partie étudiée par J. Lecerf¹⁷⁶.

Au-dessous de ces lettres puniques sont gravées des lettres libyques, disposées en trois lignes verticales, dont une partie de la troisième ligne est affectée par la cassure. Cette stèle daterait, selon M.J.G. Février dans une allusion à celle-ci, du règne de Micipsa (148-118 avant l'ère chrétienne).



Figure 30 : Stèle bilingue punico libyque de Cap-Djenet

Les caractères libyques.

Les caractères libyques de l'alphabet occidental, en nombre de seize, sont interprétés et transcrits par J. Marcillet Jaubert¹⁷⁷ comme suit :

175 MARCILLET J., 1960-Notes et Documents, *Libyca*, A.E. T VIII, 2^{em} Semestre, pp. 151-157.

176 LECERF J., 1952- Inscriptions puniques et libyques du Cap Djenet, *A.I.E.O.* X, ALGER, pp- 428-433.

177 MARCILLET J., 1960- Notes et Documents, *Libyca*, A.E. T VIII, 2^{em} Semestre, 151-15

Tableau n°30 :

Relève et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle Cap Djenet n°1.

N° L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	+	T	1			X	
	⊔	D	1		X		
		U	1		X		
	•	?	2		X	X	
	III	H	1	X			
L2	•	?	1			X	
	H	Z	1		X		
	U	M	1		X		
	<	?	1		X		
	∨	?	1	X			
L3	⊔	B	1		X		
	•	?	2		X	X	
	—	Z	1		X		
	∨	?	1	X			

Lieu de conservation : inconnu

Fiche technique n°25

Stèle Cap Djenet n°2

Situation : Ce fragment d'une stèle libyque incomplète a été trouvé à Cap-Djenet, en même temps que le fragment précédent, à une date inconnue¹⁷⁸, portant un texte bilingue punico libyque.

Description : Ce fragment de calcaire présente les dimensions suivantes : 0,30m de long, 0,38m de large et une épaisseur variable, entre 0,07m à 0,08m. Sur l'une de ses faces, il présente la gravure d'un texte disposé en deux lignes verticales de caractères libyques¹⁷⁹, de l'alphabet occidental, comme sur le premier fragment.



Figure 31 : stèle libyque de Cap-Djenet

La transcription proposée par J. Marcillet Jaubert est présentée dans le tableau n°31

Tableau n°31 :
Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur la stèle Cap-Djenet n°2

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	Ⲅ	B	1			X	
	Ⲁ	R	1		X		
	—	Z	1		X		
	•	?	1		X		
	+	T	1		X		
	Ⲛ	D	1	X			
L2	ⲙ	?	1			X	
	ⲙ	Z	1		X		
	ⲙ	?	1	X			

178 - MARCILLET J., 1960 Notes et Documents, *Libyca*, A.F.T VIII, 2^{ème} Semestre, pp. 151.

179 - MARCILLET J., *Op.Cit.*, pp 154-155

Fiche technique n°26

Stèle de Moknea

Situation : En 1991, un agriculteur a découvert un fragment de stèle libyque¹⁸⁰ dans le village de Moknéa, sur le territoire de la commune d'Ifigha.

Description : Cette stèle fragmentée, de nature gréseuse, renferme la gravure de cinq lignes d'écritures verticales, avec un ensemble de dix-neuf caractères libyques, exécutés sur une surface de 57cm de haut, 54,5cm de large et d'une épaisseur de 11,6 à 28 cm.

Les caractères libyques sont disposés de la façon suivante :

- La première ligne à gauche compte trois caractères.
- La deuxième : trois caractères.
- La troisième : cinq caractères.
- La quatrième : quatre caractères.
- La cinquième : quatre caractères.

180 - AIT ALI YAHIA Samia., 2002- Etude descriptive des inscriptions libyques de la Grande Kabylie, p. 126. Thèse de magistère. Université Mouloud-Mammeri, Tizi-Ouzou.

Tableau n°32 :

**Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur la stèle de Moknea¹⁸¹**

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1		?	1			x	caractère de l'alphabet occidental
	↑↑	K	1		x		
		N	1	x			
L2		inconnue	1			x	
	□	R	1		x		
	┘	M	1	x			
L3	≡	H	1			x	
	┘	M	1		x		
	=	L	1		x		
		H	1	x			
L4	↑↑	K	1			x	
		H	1		x		
	∧	inconnue	1		x		
	□	R	1	x			
L5	=	H	1			x	
	□ □	B, R	1		x		
	↑	G	1		x		
		N	1	x			

Lieu de conservation : Ce fragment est gardé au siège de l'association culturelle du village.

181- Ibid., 132-133.

Fiche technique n°27

Stèle d'Ihitocen

Situation : la stèle d'Ihitocen a été signalée par Dahmani en 1999 au village d'Ihitocen, dans la commune de Bouzguen, où elle fut trouvée réemployée dans la construction d'une vieille maison¹⁸².

Description : La stèle d'Ihitocen se présente sous forme d'un rectangle d'1m de haut, 30cm de large avec une épaisseur de 25cm. Cette stèle est taillée sur une dalle de grès teinté de brun rougeâtre. Elle comporte des caractères libyques que nous présentons comme suit :

Les caractères libyques en nombre de cinq sont exécutés sur la moitié supérieure de la stèle. Ils mesurent de 5 à 7cm, avec une profondeur moyenne de 4mm.

Tableau n°33 :
Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur la stèle d'Ihitocen¹⁸³

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	+	T	1			X	
		H	1		X		
	O	R	1		X		
	I	N	1		X		
	ll	U	1	X			

Lieu de Conservation : réemployée dans la construction d'une vieille maison du village d'Ihitocen.

182 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969, *Corpus des peintures et des gravures rupestres de la Grand Kabylie*, p.21, Ed. A.M.G. Paris.

183 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969- op. cit., p 10.

Corpus n°3

Inscriptions libyques peintes de la Grande Kabylie

Introduction

Ce corpus de 15 inscriptions peintes sur les abris sous roches de la Grande Kabylie est une sélection de l'important corpus des peintures et des Gravures Rupestres de la Grande Kabylie¹⁸², qui en compte 24. Nous n'avons repris que les inscriptions déchiffrables et reproduites dans le corpus en question.

Nous allons décrire et circonscrire la situation exacte de ces abris couverts d'inscriptions peintes, en fonction du découpage administratif des communes de la Grande Kabylie. Un bref historique sera consacré à chacun. Nous allons relever les caractères libyques (les graphèmes). Nous allons noter leur position dans chaque ligne ainsi que leur nombre, afin de pouvoir comparer, dans le chapitre 4, l'usage de ces caractères avec, à la fois celui des inscriptions libyques figurées (détaillées dans le corpus 1) et celui des stèles épigraphiques détaillées dans le corpus n°2.

Fiche technique n°28

Grotte d'Ifigha

Situation : 654,8 x 376,10 côté 840, carte n°45, 1/50 000

La grotte d'Ifigha, également appelée Ifri n'Edellal se trouve à mi-pente entre les villages d'Aourir et le village d'Ifigha, chef-lieu de commune de même nom dans la daïra d'Azazga¹⁸³.

Description : Cette grotte connue depuis longtemps a été découverte par le professeur Saïd Boulifa en 1909, publiée par ses soins et par le professeur René Basset¹⁸⁴, elle est recensée sous le n°848 dans le *Recueil des Inscriptions libyques* de l'abbé Chabot. Depuis, ce spacieux abri sous roche, richement couvert par des caractères libyques, a fait l'objet de plusieurs citations mais pas d'études approfondies, excepté l'approche descriptive du Père Poyto et J. C. Musso¹⁸⁵.

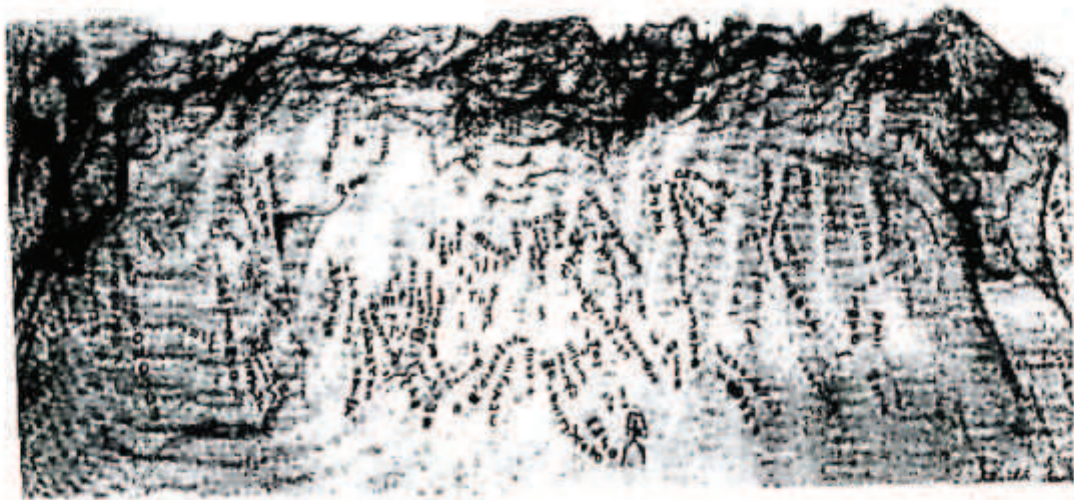


Figure 32 : relevé de la grotte d'Ifigha d'après Poyto et Musso¹⁸⁶.

Cette grotte occupe la presque totalité du flanc sud d'un énorme rocher cubique de grès numidien. L'abri orné mesure 9m de large sur 4m de hauteur. Il est protégé par un surplomb de rocher de 2,50m. Les parois de cet abri ont reçu d'abondantes peintures parmi lesquelles, les caractères libyques dominent avec plus de 400 signes. L'inventaire établi recense des silhouettes humaines, animales et des tracés linéaires.

Les caractères libyques sont de grandeurs inégales, allant de 5cm à 8cm et de forme également inégales. Ceci laisse penser que plusieurs auteurs ont contribué, à des périodes successives, à la composition de ces inscriptions comme le suggéraient R. Poyto et J. C. Musso.

184 - Boulifa S., Notice sur l'inscription libyque d'Ifigha (mission du haut Sébaon) *Revue Archéologique*, Paris 1909, t. LIII, p. 411. — René Basset. C.R Acad. I.B.L. 1909, p.590.

185 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969, *Ibid.*, 10

186 - Chabot J.B. *Recueil des Inscriptions Libyques*, op. cit. pl. XII n°11.

Fiche technique n°29

Grotte de Tamesguida

Situation : 614,18 x 399,1, côté 120, carte n°23, 1/50 000. Tamesguida se trouve sur la route nationale N°24 menant de Dellys à Tigzzirt, avant de passer le pont de l'Oued Brika. L'abri sous roche qui a livré des caractères libyques se trouve dans l'amas rocheux boisé de Tamesguida¹⁸⁷.

Description : Ce petit abri sous roche s'ouvrant à 7m de haut de sol, porte toutefois des caractères libyques dont l'effacement lié à l'usure du temps et autres facteurs de dégradation ont sérieusement limité la compréhension totale des traces visibles. De toute la richesse picturale très mal conservée, trois groupes de signes ressortent avec certitude, il s'agit :

- 1 - d'un ensemble de caractères libyques disposés en deux lignes verticales côte à côte, l'une de trois lettres, l'autre de deux. Ces caractères mesurent environ 7cm sur une épaisseur de 2cm. On peut lire : MKS et GH.
- 2 - d'un groupe, juste au-dessous du premier, constitué de deux traces indéfinissables, reste de lettres ou de dessins.
- 3 - d'un groupe qui occupe la partie droite, à environ 0,60cm des premiers dessins. On rencontre une silhouette humaine ithyphallique¹⁸⁸.

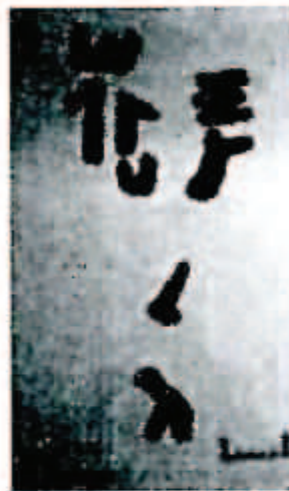


Figure 33 : Inscriptions libyques de l'abri sous roche de Tamesguida, d'après Poyto et Musso¹⁸⁹

187 - POYTO R., MUSSO L.-C., 1969- op.cit. p 24.

188 - Ibid., p. 24

189 - Ibid., p.24

Tableau n°34 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur l'inscription de Tamesguida

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	𐤏	Z	1			X	
	𐤐	K	1		X		
	𐤑	M	1	X			
L2	𐤒	H	1			X	
	𐤓	G	1		X		
	𐤔	?	1				
	𐤕	?	1				

Fiche technique n°30

Grotte d'AZROU BAAR

Localisation : 623,1 x 394,9 Côté, 770, carte n°23, 1/50 000. L'abri sous roche d'Azrou Baar se trouve au milieu du village d'Azrou Baar. «Rocher du Lion» dans la commune de Mizrana, daïra de Tigzirt sur mer.

Description : Cet abri sous roche est de 8m de hauteur sur 7m de large, et de près de 5m à la base, à l'endroit le plus profond. Cet abri orné est, de par ses dimensions et son exposition qui l'abrite des vents d'hiver du Nord Ouest, un habitat qui devait servir aux artistes et auteurs des peintures et des inscriptions libyques reproduites par R. Poyto et J. C. Musso¹⁹⁰, qui ont relevé les inscriptions présentées sur cinq panneaux. Je ne reprend que les panneaux d'inscriptions libyques lisibles :

Panneau 1 : Situé à l'extrémité droite, à 4m du sol, il est constitué de trois lignes verticales de caractères libyques. Cet ensemble de caractères libyques très mal conservés a permis toutefois à R. Poyto et J. C. Musso¹⁹¹ de faire la lecture de la première ligne de droite, composée de 4 signes. La lecture de bas en haut suivant les indications de Chabot¹⁹² donne : **B.R.T.L.**



Figure 34 : Inscriptions de l'abri sous roche d'Azrou Baar¹⁹³

Panneau 2 : Situé à un mètre à gauche et légèrement plus bas, il est constitué de deux lignes de caractères libyques disposés de façon verticale. L'état de conservation des

190 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969 op. cit. p. 30.

191 - Ibid. p. 31.

192 - Ibid. p. 31.

193 - Ibid. p. 30.

caractères a limité la lecture à trois caractères seulement, il s'agit de :

la première lettre du bas : T

La deuxième lettre : I

Et la cinquième : T

Panneau 3 : Situé à 2,50m à gauche, à une hauteur allant de 1,50m à 1,80m du sol se trouve une ligne de caractères libyques composée de trois lettres : T.U.H.

Tableau n°35 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription d'Azrou Baar

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	=	H	1			X	
		U	1		X		
	+	T	1	X			
L2	≡	?					≡ ++
	H	?					
		N					
		?					
	ƒ	Z					
	+	T					
L3	?	/					? } graphèmes indéchiffrables ? } T double lié
	?	/	1		X		
	O	U	1		X		
	+	R	1		X		
	⊖	B	1	X			
	=	W/U	1			X	
		H	1		X		
	O	R	1		X		
	⊖	B	1	X			

Fiche technique n°31

Grotte d'Aït Iften.

Situation : 623,5 X 394. Côté 70, carte n°23, 1/50 000.

Cet abri sous roche se trouve à 800m environ de l'abri d'Azrou Bar, dans le village d'Aït Iften, commune de Mizrana. Il est situé au-dessus de la route menant au village de Thala Maïache, au milieu d'un éboulis de blocs de grès numidien détachés de la crête de l'Adrar Bou Amar tout proche¹⁹⁴.

Description : Le site renferme dans sa partie la plus basse deux abris. Celui de gauche, mesurant 9m de large, 6m de haut et 4,50 de profondeur, est bien exposé au Sud-Est. Il porte, dans sa partie droite, des lettres libyques constituées de deux bâtonnets de 5cm sur 15cm, parallèles (=) qui peuvent être interprétées comme la lettre (L). A 40cm à gauche, on trouve trois signes disposés verticalement ; U, M, Z et un caractère de l'alphabet occidental V, ayant la valeur de G, et une lettre libyque de la valeur d'un (U)¹⁹⁵. II a la valeur d'un U à 20cm à gauche de la ligne précédente.

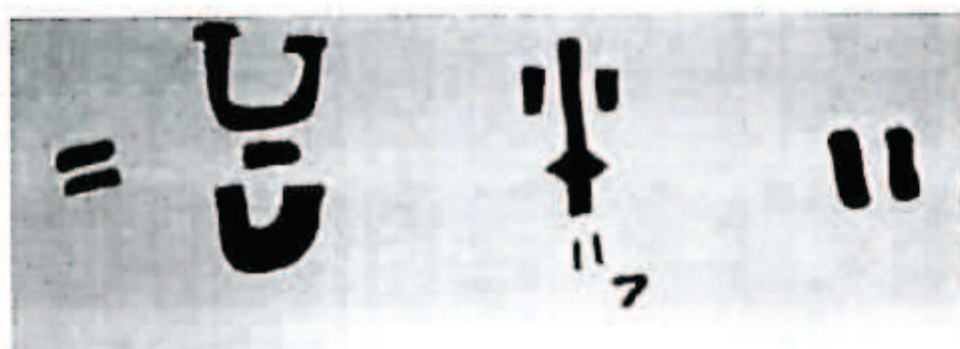


Figure 35 : Inscriptions de l'abri sous roche d'Aït Iften
d'après Poyto et Musso¹⁹⁶

194 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969. op. cit., p. 32.

195 - Ibid., p. 33

196 - Ibid., p. 32

Tableau n°36 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur l'inscription d'Ait Iften

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	=	U		X			
L2		G	1			X	
	-	Z	1		X		
	┘	M	1	X			
L3	ψ	?	1			X	ψ
		H	1		X		
	>	?	1	X			
L4		H	1	X			

Fiche technique n°32

Tamda Oukelouache

Situation : 625.7 x 388.3 côté 150, carte n°23, 1/50 000.
Le rocher de Tamda Oukelouache (la marre du bouc) se trouve sur la rive droite d'Ighzer Oumalou (Assif Isseguen)¹⁹⁷, au sud du village de Tamyiste, sur le territoire de la commune de Makouda.

Description : L'abri sous roche de Tamda Oukelouandre domine le sol d'une hauteur de 6m, rendant l'accès très difficile. En plus des peintures ithyphalliques originales, l'abri renferme trois signes libyques dessinés selon une ligne verticale. Ces caractères dont le dessin est très net peuvent s'interpréter comme : M T L¹⁹⁸



Figure 36 : caractères libyques de Tamda Oukelouache¹⁹⁹.

Tableau n°37 :
Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur l'inscription de Tamda Oukelouache

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	=	L	1			X	1 ^{er} apparition de ce signe.
		T	1		X		
	⌒	M	1	X			

¹⁹⁷ - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969. op. cit., p 45.

¹⁹⁸ - Ibid., p.45

¹⁹⁹ - Ibid., p.45

Fiche technique n°33

Abri d'Azrou Imeyazens

Situation : 626,7 X 388,5. Côté 280, carte n°23, 1/50 000.

Cet abri qui se trouve à un kilomètre et demi au sud du village de Tarihant a été signalé par l'instituteur Borde, en juin 1965. Le rocher d'Azrou Iméyazens (Rocher des penseurs) est visible du vaste plateau argileux, complanté d'oliviers, de figuiers et de caroubiers, dominant l'Oued de Stita qui coule au Sud²⁰⁰.

Description : Cet énorme rocher d'Azrou Iméyazens renferme deux abris sous roche de niveau, de profondeur et d'orientation différents. L'accès aux abris est possible grâce à l'existence de 10 marches rudimentaires, taillées dans le roc²⁰¹.

Le premier abri mesure 13m de long, 3m de haut et 2,50m de profondeur. Le second, relativement moins grand, mesure 8m de long sur 5m de haut et 1m de profondeur. Les parois lisses, de couleur jaunâtre, sont occupées par de nombreuses silhouettes humaines et animales stylisées, des ithyphalliques et des caractères libyques. L'abri A compte trois panneaux de caractères libyques, seuls ceux du deuxième panneau sont structurés en ligne verticale, formée de quatre caractères, qui peut se lire T. I. L.R.



Figure 37 : caractères libyques de l'abri A, d'Azrou Imeyazens
(Tarihant, commune de Boudjima), d'après Poyto et Musso²⁰²

200 - POYTO R., MUSSO J.-C. 1969 *op. cit.* p.48.

201 - *Ibid.*, p. 47

202 - *Ibid.*, p.48

L'Abri B est subdivisé en six panneaux²⁰³.
 Dans le deuxième panneau, on note la présence de caractères libyques, rangés en deux lignes verticales ; la rangée de droite en gros caractères se présente de bas en haut comme suit : L---R ? O---R, T-- K et L---M



Figure 38 : Caractères libyques de l'abri B d'Azrou Imeyazens
 (Tarihant, commune de Boudjima) d'après Poyto et Musso²⁰⁴

L'inscription de gauche se lit de haut en bas comme suit :

Λ---I, ⊙----B, III-----H

D'autres caractères libyques sont visibles sur les parois de l'abri, mais leur mauvais état de conservation ne permet pas leur lecture.

203 - POYTO R., MUSSO L.-C., 1969- op.cit.,p 49.

204 - Ibid.,p. 49.

Tableau n°38 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur l'inscription d'Azrou Imeyyazens

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	ⵝ	R	1			X	
	ⵍ	L	1		X		
	ⵎ	I	1		X		
	ⵏ	T	1		X		
L2	ⵐ	H	1		X		ⵑ signe nouveau propre à la Grande Kabylie
	ⵒ	B	1		X		
	ⵓ	I	1		X		
	ⵔ	M	1		X		
	ⵖ	K	1		X		
	ⵙ	R	1		X		
	ⵛ	?	1	X			

Fiche technique n°34

Abri d'Azrou Tzizoua

Situation : 626,12X390,10. Côté 400, carte n°23, 1/50 000.

Le rocher des abeilles (Azrou Tzizoua) se trouve à 500m environ au nord du Village de Tarihant, commune de Boudjima, daïra de Makouda.

Description : La partie supérieure de ce rocher de grès numidien, qui domine le sol d'une dizaine de mètres, comporte un abri sous roche de 2m de hauteur sur 5m de large. Cet abri renferme, à 1m du sol, quatre lignes verticales de caractères libyques transcrites de bas en haut, de la façon suivante :

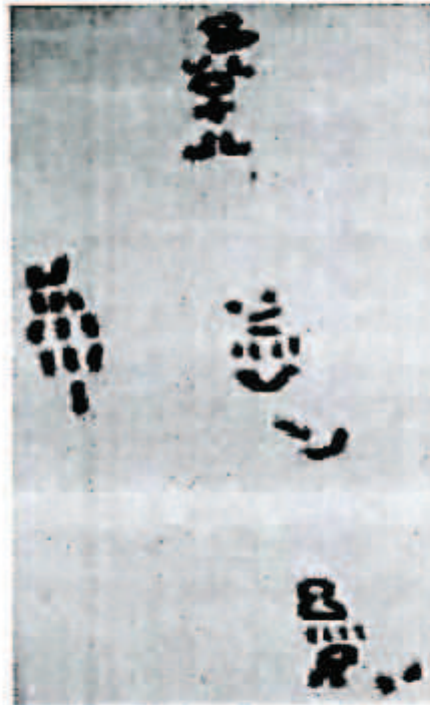


Figure 39 : Caractères libyques de l'abri sous roche d'Azrou Tzizoua
(Tarihant, Commune de Boudjima)
d'après Poyto et Musso²⁰⁵

205 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969- op.cit. p.54.

Tableau n°39 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur l'inscription d'Azrou Tzizoua²⁰⁶

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	ⵍ	M	1			x	
	ⵍⵍⵍ	H	3		xxx		
	ⵍ	N	1	x			
L2	ⵛ	S	1			x	
	ⵛⵍ	K	1		x		
	ⵛ	R	1		x		
	+	T	1		x		
	ⵛⵍ	K					
L3	..	?	1			x	
	=	L	1		x		
	ⵍⵍⵍ	H	1		xx		
	ⵍ	M ?	1	x			
L4	ⵛ	S	1			x	
	ⵍⵍⵍ	T	1		x		
	ⵛ	S	1		x		

206 - Ibid., p. 54

Fiche technique n°35

Abri de Thassira M'Qamoum

Situation : 626.14x392,6 côté 730, carte n°23, 1/50 000.

Le rocher dit Thassira M'Qamoum «rocher au bec», se trouve dans la crête rocheuse de Souk el T'nine, dans la commune de Boudjima, daïra de Makouda.

Description : Le bloc, dont la surface porte la peinture en ocre rouge d'une silhouette humaine et des caractères libyques disposés de façon verticale, se trouve à droite du couloir étroit qui sépare les blocs éboulés²⁰⁷.

Les cinq traits digités en forme des bâtonnets épais, dont trois sont disposés de façon verticale et parallèle, sont assez rapprochés. Les deux autres qui sont disposés de façon horizontale et également parallèle peuvent se lire²⁰⁸ : H et L. Un autre bâtonnet vertical, isolé, court, peut se lire comme la lettre N



Figure 40 : Inscription de Thassira M'Qamoum²⁰⁹

Tableau n° 40 :
Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur l'inscription de Thassira M'qamoum

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1		N	1	X			
	=	L	1			X	
		H	1	X			

207 - R. POYTO ET J.C. MUSSO, *Corpus des peintures et gravures rupestres de Grande Kabylie*, op. cit. p 62.

208 - Ibid., p. 62

209 - Ibid., p. 6

Ifrane (Les grottes)

Les trois grottes peintes d'inscriptions libyques se trouvent à trois kilomètres au sud de la ville de Tizirt sur mer, au confluent des deux oueds qui forment l'oued Tamda. Parmi ces nombreux abris, R. Poyto et J. C. Musso²¹⁰ avaient noté trois abris qui comportent de nombreux caractères libyques que nous présentons ci-dessous.

Fiche technique n°36

Abri d'Ifrane 1

Situation : 626,12 x 396,16 côté 160, carte n°24, 1/50 000.

Description : Cet abri mesure six mètres de long, quatre de haut et deux mètres et demi de large. Les parois lisses de l'abri sont couvertes de quatorze lignes d'inscriptions libyques verticales, une silhouette humaine, une main et un dessin énigmatique.



Figure 41 : Inscriptions d'Ifranes I d'après Poyto et Musso

210 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969 op. cit. p.69

Tableau n° 41:

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur l'inscription d'Ifrane n°1
(Les grottes)

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1		N	1			X	
	=	L	1		X		
	┘	M	1	X			
L2	O	R	1			X	
	+	T	1		X		
		N	1		X		
L3	=	H	1			X	
	⊖	B	1		X		
	O	R	1		X		
	⊕	?	1	X			
	⊖	?	1			X	
		?	1		X		
		N	2		XX		
	-	Z	2		XX		
	=	L	1	X			
L4	ω	?	1			X	ω Signe rencontré pour la let fois
		N	1		X		
	┘	?	1		X		
	O	R	1		X		
		U	1	X			
L5	=	H	1			X	H horizontal
	⌌	K	1		X		
		?	1		X		
	⌌	S	1	X			
	c	D	2			X	
L6	-	Z	1		X		H horizontal
	X	S	1		X		
		H	1	X			
L7	~	?	1			X	
	⌌	?	1		X		
		U	1	X			
L8		N	2			X	Penché ↘)
	⌌	K	1				
			1				
	=	L	1				

L9	$\sqcup$	$\frac{Z}{4}$	1				
	=		1				
	$\parallel$	U	1				
	$\subset$	R	1				
L10	$\parallel\parallel$	T	2				
	$\equiv$	?	1			X	
	$\int$	Z	1		X		
		T	2		XX		
L11	O	?	1	X			
	$\cup$		1			X	
			1		X		
	1		1		X		
L12	$\int$		1	X			
						X	
	$\parallel\parallel$				X		
	$\&$				XX		
L13	$\cup$		2	X			
	$\subset$		1		X		
			2	X	X		
	$\oplus$		1		X		
	$\cup$		1		X		
	-		2		XX		
L14	$\subset$		1	X			
	$\equiv$		1			X	
			1		X		
	=		1		X		
	-		2	X			

Fiche technique n°37

Abri d'Ifrane n°2.

Situation : 628,10 x 396,14 côté 175, carte n°24, 1/50 000.

La grotte ci-dessus désignée « Ifrane 2 » se trouve à 150m au sud-ouest d'Ifri n°1, surplombant la rive droite de l'oued Bouterga. Cette grotte mesure 6m de long 3,50m de hauteur et 2,50m de profondeur.

Description : Sur les parois lisses, cinq lignes de caractères libyques prennent place, dont trois sont très lisibles. Cette inscription a la particularité de comporter une ligne horizontale, la quatrième ligne, ce qui constitue une exception pour les inscriptions rupestres²¹¹.



Figure 42 : inscriptions d'Ifrane 2 d'après Poyto et Musso²¹²

211 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969- op. cit. p. 73.

212 - Ibid., p. 72

Tableau n°42 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur l'inscription d'Ifrane²¹³

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	≡	H	1			X	
	○	R	1		X		
	⊗	S	2	X	X		
L2	⌐	?				X	
		N	2		XX		
	⊙	B	1	X			
L3	○	R	1			X	 usage vertical de ce signe rare
		T	1		X		
	└	M	1		X		
	=	L	1		X		
	⊗	S	1		X		
	Σ	N	2		X		

213 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969. op. cit. p.73.

Fiche technique n°38

Abri d'Ighzer Tezrarth. Abri II

Situation : 652,8 x 387,2 côté 550, carte n°24, 1/50 000.

Il se trouve à 1km du côté est du premier abri ci-dessus décrit, dans les falaises terminales, vers l'est du Djebel Zraib²¹³.

Description : Outre les dessins ithyphalliques, représentation de mains, de flèches, sont représentés aussi des caractères libyques. La mauvaise présentation de ces caractères, tant par leur forme que par leur disposition, a permis tout de même de transcrire quatre caractères libyques visibles sur la copie du relevé suivant:



Figure 43 : caractères libyques de l'abri n°2 du site d'Ighzer Tezrarth d'après Poyto et Musso²¹⁴.

Tableau n°43 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques sur l'inscription d'Ighzer Tezrarth. Abri n°2

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	O	R	1			X	
	⌋	M	1		X		
	>	I	1		X		
	ƒ	N	1	X			

214 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969. op. cit. p.77.

Fiche technique n°39 **Abri d'Ighzer Tezrarth. Abri n°3**

Situation : 51, 16 x 286,2 côté 560, carte n°24, 1/50 000.
 Situé dans la même vallée que les deux précédents abris, entre la rivière d'Ighzer Tezrarth et la route nationale d'Azazga à Yakkourène²¹⁵.

Description : Sur les rares parties des parois non encore couvertes par les lichens et la mousse, sont signalées des peintures constituées fondamentalement par deux silhouettes humaines, des signes en pointillés- bâtonnets, des tâches résiduelles et des caractères libyques disposés en une ligne verticale de six caractères. La transcription a donné la lecture suivante : N-S-I-N-K-N²¹⁶.



Figure 44 : Ighzer Tezrarth. Abri 3, d'après Poyto et Musso²¹⁷.

Tableau n°44 :
Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
sur l'inscription d'Ighzer Tezrarth. Abri n°3

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	⌌	K	1		X		
	~	I	1		X		
	&	S	1		X		
		N	3	X	X	X	

215 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969. op. cit., p.79.

216 - Ibid., p. 79217 POYTO R., MUSSO J.-C., 1969- op. cit. p. 86

217 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969- op. cit. p. 86

Fiche technique n°40

Abri site d'Ahmil n°2

Situation : 592,16 x 386,8, côté 847, carte n°24, 1/50 000. La face sud du rocher d'Ahmil comporte un abri sous roche sur les parois duquel les inscriptions libyques peintes à l'aide de l'ocre rouge vif, sont rapportées dans le *Corpus des Inscriptions de la Grande Kabylie*. L'abri sous roche se trouve dans le village d'Ahmil, distant de 3.500m au sud du chef-lieu de la commune de Yakkouren. Un endroit non loin du site où S. Boulifa a découvert, en 1911, une stèle bilingue libyco-latine, qui porte le N° 2 de notre corpus et le N° 844 dans le *R.I.L* de l'Abbé Chabot²¹⁸. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons procédé à la numérotation d'Ahmil I et Ahmil II, afin de distinguer les deux sites dans notre présent travail.

Description : A 1,80m du sol en pente sont signalés deux groupes de caractères libyques distant l'un de l'autre de 60cm.



Figure 45 : inscriptions d'Ahmil n°2 d'après Poyto et Musso²¹⁹.

218 - Ibid., p. 86

219 - Ibid., p.86

Tableau n° 45 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
d'Ahmil²²⁰ n° II

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	Ⲙ	D	1		X		
	-	Z	2		X	X	
	Ⲁ	B	1		X		
	Ⲑ	R	1		X		
	Ⲍ	?	1		X		
	ⲓⲓⲓ	Ⲥ	1		X		
	ⲓ	N	2		XX		
		?	1		X		
	ⲓ	G	1	X			
L2	ⲓ	N	1			X	
	Ⲍ	?	1		X		
	Ⲁ	B	2	X	X		
L3	Ⲥ	K	1			X	
	Ⲑ	R	1		X		
	ⲓ	M	1		X		
	ⲓ	U	1	X			
L4	ⲓⲓⲓ	?	1			X	
	Ⲑ		1		X		
	ⲓ	N	1		X		
	ⲓ	U	1	X			
L5	Ⲍ	I	1		X		
	ⲓ	N	1		X		
	Ⲁ	B	1		X		
	Ⲑ	R	1		X		
	Ⲙ	D	1	X	X		
	-	Z	3	X	X	X	

Fiche technique n°41

Abri d'Azrou Bourzou n°1

Les deux rochers portant des inscriptions libyques peintes, dénommés Azrou Bourzou n°1 et n°2, se trouvent à un 1km au sud du village de Moknea²²¹. Ils surplombent l'oued d'Assif Ousserdhoun, sur le territoire de la commune de Bouzguen. L'inscription que nous reproduisons dans notre travail est trouvée dans l'abri d'Azrou Bourzou N°1.

Situation : 657,17 X 375,16 Côté 800, carte n°24, 1/50 000.

Description : Les parois de l'abri d'Azrou Bourzou N°1 sont couvertes d'abondantes peintures²²² : silhouettes humaines, animales, dessins énigmatiques en pointillés-bâtonnets, croix et traces linéaires ainsi que des caractères libyques, rangés en deux lignes verticales²²³. La transcription des deux lignes se présente comme suit dans le tableau n°46.



Figure 46 : inscriptions d'Azrou Bourzou n°1
D'après Poyto et Musso

221 - POYTO R., MUSSO J.-C., 1969- op. cit., p. 88.

222 - Ibid., p. 89

223 - Ibid., p. 89

Tableau n°46:

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
d'Azrou Bourzou²²⁴

N°L	Graphème	Valeur en latin	Nombre	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
L1	≡	H	1			X	
	Ⲙ	S	1		X		
	Ⲛ	M	2	X	X		
L2	ⲚⲚ	S	2		X	X	
	Ⲛ	M	1		X		
	Ⲛ	R	1		X		
	Ⲙ	S	1	X			

224 - Ibid., p. 89

Corpus n°4

Stèles latines au cavalier de la Grande Kabylie

Introduction

Comme énoncé dans la présentation de notre mémoire, nous allons confronter les stèles libyques figurées à cavalier avec les épitaphes et les ex-voto de l'époque romaine de l'Algérie du centre (Grande Kabylie) qui présentent, d'après A. Berbrugger²²⁵, la particularité d'être assez fréquemment accompagnés de bas reliefs, la plupart symboliques, d'un caractère particulier, et dont il n'est pas toujours facile de découvrir le sens. L'épigraphie latine de la Grande Kabylie applique à ces sortes de sculptures le nom spécial de « tabula », tableau votif ou « ex-voto », car c'est surtout dans cette contrée que les inscriptions antiques se présentent généralement avec cette catégorie d'illustrations compliquées et énigmatiques. Ces stèles qui semblent être une continuité, ou une réapparition à la fin de l'antiquité, d'une symbolique berbère sont au nombre de six. Cinq sont empruntées au *Corpus des Inscriptions Latines (C.I.L.)* et à l'*Inventaire des sculptures funéraires et votives de la Maurétanie césarienne*²²⁶. L'une d'elles, celle d'Ahriq Abbadh (Stita), est inédite.

225 - BERBRUGGER A., 1862- Une énigme lapidaire. *Revue Africaine*, 6^{ème} Année, N°32, Mars.

226 - ORFALI Mohamed Kheir 1989- *Inventaire des sculptures funéraires et votives de la Maurétanie césarienne*, thèse de doctorat présentée à l'université de Provence.

Fiche technique n°42
Stèle d'Ahriq Abbadh (Stita)



Figure n° 47 : stèle d'Ahriq Abadh
Ph. K. STITI

Provenance : Cette stèle a été trouvée au lieu-dit Ahriq Abbadh*, dans le village de Stita, par une équipe d'ouvriers engagés dans le terrassement d'un emplacement de citerne d'eau potable, au profit de la famille Sidi Mohamed Said, en 1997. La stèle a été exhumée à 1,75m environ de profondeur, au milieu d'un tas de pierres informes, de dimensions moyennes, qui seraient peut-être issues de la structure d'un petit temple qui abritait la stèle. L'emplacement de cette stèle est à 5m au-dessus de la route wilayale qui relie Stita à la commune de Boudjima. Ahrik Abbadh (le champ de l'adorateur) est sur le piedmont, adossé au flanc sud d'Achrouf N'Essiouane, montagne qui culmine à 673 m d'altitude, sur le sommet de laquelle existent les ruines d'un oppidum romain²²⁷. La dénomination du lieu Ahriq Abbadh, est très significative, composée de deux mots significatifs :

Ahriq : champ, jardin boisé. Abbadh : l'adorateur, quelqu'un qui vénère.

227 - AUCAPITAINE M., 1858-1859 - *Revue Africaine*, t. III, p.238.

* Ahriq Abbadh, signifie littéralement « champ de l'adorateur »

Description : Cette stèle au sommet triangulaire, avec un fronton arqué, est taillée dans du grès. Elle est bien conservée à l'exception des impacts de coups de pioche subits lors de sa mise au jour. Elle est de dimensions moyennes par rapport aux stèles libyques du type d'Abizar.

Elle présente les dimensions suivantes :

Longueur : 0,88 m

Largeur : 0,71 m

Epaisseur : 0,16m

Elle comporte des figures étagées sur deux niveaux, en un seul registre :

Le premier niveau est sous forme de niche creuse, avec un arc surbaissé qui se rehausse d'une marche pour constituer le podium sur lequel est présenté un personnage à cheval. La tête exagérément plus grande que le corps, est représentée de face, alors que le reste du corps, à peine visible, est représenté de profil, de même que le cheval. Celui-ci, en position de marche est guidé par un cordon visible sous le cou qui constituerait peut-être la bride.

Le côté droit de ce registre comporte deux personnages debout, accostés l'un à l'autre au bas de la marche, se tenant par la main, vêtus de tuniques. Ils sont représentés de face, sur le même niveau.

Le personnage de droite :

Il apparaît de face. Il est moins corpulent que le personnage de gauche dont il se distingue par la longueur de la tunique et l'inexistence de barbe. Ces traits confèrent la féminité à ce personnage dont la tête est presque effacée par ce polissage qui a réduit le relief à la surface de la stèle. Seul le menton et un petit bourrelet pendant au niveau du cou semble correspondre à la représentation d'une chevelure longue commune aux femmes. Il tient de la main droite un vase serré contre sa poitrine ; de la main gauche, il tient celle de son partenaire. Les jambes sont assez petites, mais les pieds ne sont pas visibles.

Le personnage de gauche :

Lui aussi est représenté de face. Il ne demeure de sa tête, réduite par le polissage, que le menton pourvu d'un semblant de barbe. Il est sensiblement plus corpulent que le personnage à sa droite. Il tient de la main droite un autre vase semblable en tout point au premier. De sa main gauche, il tient celle de son homologue. Sa tunique n'est pas aussi longue que celle de son partenaire. Elle lui tombe juste au niveau des genoux. Ses jambes sont représentées alors que les pieds sont absents.

Ces deux personnages partagent la même disposition, tout les deux sont debout, représentés de face. Ils serrent leurs offrandes semblables contre leur poitrine. Ils sont vêtus d'une même tunique, leurs têtes sont effacées par un polissage qui a éliminé tous les détails des visages, à l'exception du contour de la tête, de la bouche et la barbe, ainsi que les oreilles du personnage de gauche, auquel on peut ajouter une partie de la mâchoire droite du personnage à sa droite. Néanmoins, la taille des deux personnages, ainsi que la longueur de leurs tuniques permettent de les différencier. L'existence d'un semblant de barbe et d'une chevelure permet de conclure que le personnage de droite est une femme et celui de gauche, un homme. Il s'agirait là donc d'un couple dédiant des offrandes à ce qui semblerait être le dieu Saturne, comme nous le laisse suggérer la forme de cette stèle qui a la particularité d'être l'une des rares stèles à cavalier de cette catégorie.

Le deuxième niveau:

Au-dessous des deux personnages et du cavalier, nous apercevons quelques caractères, vraisemblablement en lettres latines illisibles. L'agrandissement de l'image au scanner nous a permis de relever les formes suivantes :



Figure 48 : inscription altérée d'Abrique Abadh

Matière : grès

Observation

A bien voir la place du cavalier sur la stèle d'Ahriq Abbadh, représenté légèrement plus haut que les deux dédicants, en marche sur un podium, cette position confère au cavalier la place de la divinité à qui les deux dédicants présentaient des offrandes. Sommes-nous devant cette preuve qui manquait tant, et depuis longtemps, à M. Leglay pour attester que le cavalier a été vénéré comme dieu par les berbères ?

En citant M. Leglay : Le Dieu-Cheval,

Le cheval n'occupe pas de place particulière sur les stèles vouées à Saturne. Il ne s'y manifeste que comme monture des Castores, acolytes du dieu. Pourtant, les stèles puniques le comptaient parmi leurs symboles divins, et il intervient si fréquemment dans le monnayage carthaginois que M. J. Bayet²²⁸

pense à un culte du cheval, peut-être très ancien, chez les Phéniciens. Tard venu dans la faune africaine, le cheval a peut-être été vénéré comme dieu par les Berbères. Nous n'avons pas de traces précises d'un tel culte.

Le polissage destructeur des visages :

Une autre particularité de cette stèle consiste en l'effacement presque total des traits des visages des deux dédicants. Le bon état de conservation général de la stèle nous invite à penser que le polissage des visages est assimilable à une forme de martelage qui a caractérisé l'affrontement du christianisme et du paganisme :

La lutte contre la paganisme africain, et singulièrement contre la religion de Saturne, a revêtu deux formes principales écrivait M. Leglay²²⁹ : l'une pacifique, par la prédication et la dialectique critique, l'autre violente, par la destruction des monuments. C'est certainement le cas pour cette stèle d'Ahriq Abbadh. Les chrétiens, à cette époque, témoignaient l'ardeur de leur foi en détruisant ces monuments. Statues de culte et stèles votives ont subi des martelages systématiques de la part des chrétiens acharnés contre le rival de leur Dieu, détruisant surtout les têtes, celle du dieu, et parfois celles des dédicants, de façon à réduire à l'impuissance les esprits qui les habitent, et avec un soin particulier, les yeux, signes de la vie et sièges de l'âme.



Figure 49 : Calque d'après une photo de la stèle d'Ahriq Abadh

Lieu de Conservation : Stita

228 - BAYET M. J., 1941- « L'omen du cheval à Carthage : Timée, Virgile et le monnayage punique » R.E.L., XIX, pp- 166-190 - cité dans LEGLAY M., 1966, *Saturne Africain, Histoire*, Paris, p. 424.
229 - LEGLAY M., 1966- *Saturne Africain, Histoire*, Paris, p. 488.

Bibliographie

- 1) BERBRUGGER A., 1862- Une énigme lapidaire, *Revue Africaine*. 6^{ém} Année, N°32, Mars.
- 2) ORFALI Mohamed., 1989- *L'inventaire des sculptures funéraires et votives de la Maurétanie Césarienne*, thèse de doctorat. Université de Provence.
- 3) AUCAPITAINE M., 1858-1859 - Chroniques, ruines d'Imakouda. *Revue Africaine*. T. III, p.238
- 4) BAYET M.J., 1941- « *L'omen du cheval à carthage : Timée, Virgile et le monnayage punique* » *R.E.L.*, XIX, pp-166-190 cité LEGLAY M., 1966, *Saturne Africain, Histoire*, Paris, p.424
- 5) LEGLAY M., 1966- *Saturne Africain, Histoire*, Paris, p. 488.

Fiche technique n°43

Stèle Taourga 1



Figure 50 : Dessin de la stèle par Charles de Vigneral
(Planche n°1)

Provenance : Cette stèle a été trouvée dans un des grands tombeaux renversés au point appelé Bassia, près du l'Azib du Caïd Lounes, à 2km environ au sud-est du village de Taourga²³⁰.

Description : Cette stèle taillée dans une dalle de calcaire mesure 1.20m de haut et 0.60m de large²³¹. Elle est ornée au centre de la partie supérieure d'un aigle aux ailes déployées, encadré de deux bustes de personnages symbolisant, sans doute, sol et luna. Le registre médian est occupé par deux cavaliers qui se dirigent vers la droite, celui de gauche étant de taille plus petite.

230 - DE VIGNERAL CH., 1868- *Ruines romaines de l'Algérie (Kabylie du Djurdjura)* p. Paris. Imprimerie de J. CLAY
231 - DE VIGNERAL CH., *Ibid* pl. II

Au-dessous, une inscription très mutilée, composée de deux lignes gravées sur le bandeau servant de séparation aux deux registres du bas ; elle mentionne le nom d'un certain Upator fils de PMSADE (Upator PMSADE filio). Le registre inférieur représente une scène de repas funéraire ; le défunt repose au centre, sur un lit ; sa femme est assise à sa droite, devant un trépied, (ou table circulaire), près duquel est posé un bocal. Un petit personnage²³² (serviteur ou enfant) est représenté debout, à gauche du défunt. La scène gravée est obtenue à l'aide de la technique de bas-relief.

Lieu de conservation : a disparu

Observation : Cette stèle n'existe que par le dessin (planche N°I) de Charles de Vigneral²³³.

Bibliographie

DE VIGNERAL CH., 1868- *Ruines romaines de l'Algérie (Kabylie du Djurdjura)* p. Paris. Imprimerie de J.CLAY.

FEVRIER P.-A., 1996- *l'art funéraire et les images des chefs indigènes dans la Kabylie antique ...* p. 772. *La méditerranée* de P.A. FEVRIER ; Vol II, Ecole Française de Rome. Aix en Provence.

232 - FEVRIER P.-A., 1996- *l'art funéraire et les images des chefs indigènes dans la Kabylie antique ...* p. 772. *La méditerranée* ; Vol II, Ecole Française de Rome. Aix en Provence.

233- DE VIGNERAL CH., 1868- *Ruines romaines de l'Algérie (Kabylie du Djurdjura)* Pl. n°I. Paris. Imprimerie de J.CLAY

Fiche technique n°44

Stèle de Taourga 2



Figure 51 : stèle Taourga 2
Ph. K. STITI

Provenance : Ce fragment de stèle funéraire²³⁴ (pl. XLIII,) était encastré dans la fontaine de Taourga (commune de Taourga, wilaya de Boumerdes)²³⁵. Il fût plus tard déposé au service de l'hydraulique de Tizi-Ouzou, où il demeure exposé à ce jour.

Description : Sur ce fragment de calcaire sont représentés, à l'aide de la technique de bas relief, deux cavaliers qui se dirigent vers la droite. Celui de droite est de taille plus importante que l'autre représenté légèrement à sa gauche.

Localisation actuelle : Maison de l'Hydraulique de la ville de Tizi-Ouzou.

Bibliographie

DE VIGNERAL CH., 1868- *Ruines romaines de l'Algérie (Kabylie du Djurdjura)* p. Paris. Imprimerie de J.CLAY

234 - DE VIGNERAL CH., 1868- *Ruines romaines de l'Algérie (Kabylie du Djurdjura)* p. Paris. Imprimerie de J.CLAY
235 - FEVRIER P. -A., 1996 - L'art funéraire et les images des chefs indigènes dans la Kabylie antique ... p.772. *La méditerranée* de P. A. FEVRIER ; Vol II, Ecole Française de Rome. Aix en Provence.

Fiche technique n°45

Stèle de Diar Mami 1

Provenance

Cette stèle a été trouvée sur l'emplacement des ruines de Castellum Tulei, sur le territoire de la commune de Naciria (Boumerdes), par le L^t Raoul, avant 1857.

Description. Cette stèle funéraire, taillée dans une dalle de grès, est de forme rectangulaire. Elle mesure 1,32m de haut, 0,83m de large avec une épaisseur variable de 0,10m à 0,20m. La partie supérieure gauche et inférieures droite et gauche sont emportées par des cassures. Au sommet du premier registre, un aigle aux ailes déployées tenant une foudre. Au-dessous, un cavalier sur son cheval, au galop, se dirige vers la droite, une lance à la main ; derrière lui, un cavalier, plus petit dont il ne reste plus que l'avant du cheval ; devant lui, à droite, deux autres petits cavaliers vont vers la droite, dans la même posture.

Au-dessous, sur le bandeau qui sépare les deux registres, l'inscription :

D(is) Manibus Tabla Milcin Mioinedin [---] principis ex castello Tulei ; vixit anis LXXI an(no provinciae) CCXX [---] /et V.

Le second registre présente une scène de banquet funéraire : à gauche, quatre personnages de face, pieds de profil vers la gauche, sont vêtus de tuniques qui leur arrivent aux genoux ; au milieu, un lit sur lequel est allongé un personnage ; sa tête repose sur sa main gauche, tandis que la droite se lève vers l'avant. Un enfant ou un serviteur tient un vase. A droite, deux personnages, celui de droite est une femme tenant un vase tandis que le second personnage est un enfant debout, de face, aux pieds, vus de profil vers la gauche. Techniquement, les motifs représentés sont obtenus à l'aide de bas-relief, avec une saillie très légère.

Observation

La position médiane et frontale du cavalier et la hiérarchisation des figures par la taille rapprochent ce relief des stèles libyques figurées qui nous intéressent particulièrement dans le présent sujet.



Figure 52 : stèle de Diar Mamil
Ph. K. SITI 2006

Localisation : Musée des Antiquités et de l'Art islamique d'Alger.

Bibliographie

BERBRUGGER A., 1857- *Epoque militaire de la Grande Kabylie*, p. 275

BERBRUGGER A., 1862- Une énigme lapidaire, *Revue Africaine*, t. 6, p. 91

DOUBLET G., 1893- *Les musées de l'Algérie et de la Tunisie* « Musée d'Alger » Paris, p.32

FEVRIER P.-A., 1996 - L'art funéraire et les images des chefs indigènes dans la Kabylie antique. p.772. *La méditerranée de P.A. FEVRIER ; Vol II*, Ecole Française de Rome. Aix en Provence.

Fiche technique n°46

Stèle de Diar Mami n°2

Provenance : Cette stèle a été trouvée sur l'emplacement des ruines de Castellum Tulei, sur le territoire de la commune de Naciria dans la wilaya de Boumerdes, par le L^t Raoul, avant 1857.

Description : La stèle funéraire de forme rectangulaire est taillée dans une dalle de grès. Elle mesure 1,32m de haut, 0,77m de large et de 0,22m d'épaisseur.

Le sommet et la partie droite sont cassés. L'étage inférieur est occupé par l'image du défunt représenté allongé sur son lit, de façon très nette. On remarque un petit trépied placé devant le lit et le serviteur. Cette scène de repas funéraire regroupe l'image de la femme du défunt représentée à droite. Avec la présence de quatre images de personnes revêtues d'une tunique courte et d'une sorte de cape agrafée sur la poitrine. Un cavalier au galop, représenté de profil, occupe le registre qui surmonte l'inscription, suivi de la représentation d'un autre cavalier, plus petit. Le paysage est suggéré, au-dessous des sabots du cheval, par des touffes d'herbes stylisées²³⁶. Techniquement, les motifs représentés sont obtenus à l'aide de la technique de bas-relief.⁷

Observation : stèle restaurée

Bibliographie

BERBRUGGER A., 1857- *Epoque militaire de la Grande Kabylie*, p. 275

BERBRUGGER A., 1862- Une énigme lapidaire, *Revue Africaine*, t. 6, p. 91

DOUBLET G., 1893- *Les musées de l'Algérie et de la Tunisie* « Musée d'Alger » Paris, p.32

FEVRIER P.-A., 1996 - l'art funéraire et les images des chefs indigènes dans la Kabylie antique, p.772. *La méditerranée de P.A. FEVRIER ; Vol II*, Ecole Française de Rome. Aix en Provence.

236 - FEVRIER P.-A., 1996 - *L'art funéraire et les images des chefs indigènes dans la Kabylie antique ...* p.772. *La méditerranée de P.A. FEVRIER ; Vol II*, Ecole Française de Rome. Aix en Provence.



Figure 53 : stèle de Diar Mami n°2

Localisation : Musée des Antiquités et de l'Art islamique d'Alger.

Chapitre 4

Analyse graphique et iconographie des stèles libyques gravées de Grande Kabylie

Introduction

Dans ce chapitre, nous procéderons à l'analyse séparée des figurines gravées et des graphèmes rencontrés sur chacune des stèles étudiées. Pour des besoins méthodologiques, nous étudierons en premier les graphèmes ensuite les figures gravées.

Analyse graphique :

Pour éviter toute erreur d'interprétation, nous ne prendrons en compte que les lettres apparentes et bien conservées.

Nous avons relevé :

- 130 signes sur les inscriptions libyques gravées,
- 204 signes sur les inscriptions libyques épigraphiques,
- 646 signes sur les inscriptions libyques peintes.

Soit un total final de 980 signes, répartis en 67 caractères différents. 25 sont communs aux trois types d'inscriptions et sont détaillés dans le tableau N°46.

9 sont spécifiques aux inscriptions gravées, détaillées dans le tableau N°47.

9 sont spécifiques aux inscriptions épigraphiques sans images, détaillés dans le tableau N°48.

24 sont spécifiques aux inscriptions peintes, détaillés dans le tableau N°49.

Tableau n°46 :

**Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
communs aux trois types d'inscriptions de la Grande Kabylie**

N°	Nature du graphème	Valeur en latin	Nbre d'usage	Position			Observation
				Initiale	Intervocalique	Finale	
1		N	104	13	57	34	
2	—	Z	53	5	37	11	
3		U/W	65	20	36	9	
4	=	L	42	8	20	14	
5		H	32	7	23	2	
6	≡	H	31	3	8	20	
7		T	18	1	13	4	
8	┐	M	56	13	38	5	
9	[	D	28	4	18	6	
10	]	D	12	1	8	3	
11	└	M	11	4	6	1	
12	⏏	Œ	24	2	11	11	
13	+	T	32	2	23	7	
14	⏏ ⏏	K	36	10	22	4	
15	^	inconnue	6	2	4	0	
16	Σ	I	21	5	15	1	
17	∨	I	23	6	13	4	
18	Δ	F	15	0	11	4	
19	.	inconnue	27	3	21	3	
20	8	S	28	6	17	5	
21	○	R	63	10	41	12	
22	⊙	B	38	12	23	3	
23	□	R	14	3	9	2	
24	◻	B	12	1	9	2	
25	▢	S	6	2	3	1	

Cependant, les trois types d'inscriptions que nous avons distingués en inscriptions gravées, épigraphiques et peintes se singularisent par des formes spécifiques à chacune des catégories que nous présentons dans les tableaux 47 à 49.

Tableaux n°47 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
spécifiques aux inscriptions gravées de la Grande Kabylie

N°	Nature du Graphème	Valeur en Latin	Nbre d'usage	Position			Observation
				initiale	Intervo- calique	Finale	
1	ⵢ	inconnue	2	0	0	2	1 sur la Stèle de Souamaa 1 sur la Stèle d' El Qualaa
2	ⵑ	Ç	1	0	1	0	Stèle d'Abizar
3	ⵓ	inconnue	1		1	0	Souamaa
4	ⵓ	inconnue	3	0	1	2	2 sur la stèle d'Abizar 1 sur la stèle de Boudjima
5	ⵙ	Y	3	0	1	2	Stèle de Kerfala 1/Face A / 2 Face B
6	ⵛ	S	1		1	0	Stèle de Kerfala Face A
7	ⵙ	inconnue	1	0	1	0	El Qualaa
8	ⵙ	inconnue	1	0	1	0	El Qualaa
9	ⵙ	L /2 Z ? Valeur inconnue	2	0	1	1	2 sur la stèle de Boudjima
10	ⵙ	inconnue	1	1			1 sur la stèle d'El Qualaa

Tableaux n°48 :

Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
spécifiques aux inscriptions épigraphiques
de la Grande Kabylie

N°	Nature du graphème	Valeur en latin	Nbr. d'usage	Position			Observation
				initial	intervocalique	final	
1	↑	G	1	0	0	1	Ouled Moussa
2	<	inconnue	1	1	0	0	Cap Djinet N°2
3	▯	inconnue	1	0	0	1	Moknea
4	X	T	2	0	1	1	H.Sébaou Isserville
5	⊙	inconnue	1	1	0	0	Thala Khelf
6	⊙	inconnue	1	0	0	1	
7	⊙	inconnue	1	1	0	0	
8	⊙	inconnue	1	0	1	0	
9	⌒	inconnue	1	0	1	0	Moknea

Tableaux n° 49 :

**Relevé et fréquence de l'usage des graphèmes libyques
spécifiques aux inscriptions peintes de la Grande Kabylie**

N°	Nature du Graphème	Valeur en Latin	Nbre d'usage	Position			Observation
				initiale	Intervo- calique	finale	
1			2	1	0	1	
2			6	3	1	2	
3			13	5	4	4	
4			1	0	0	1	
5			0	0	0	0	
6			1	0	1	0	
7			1	0	1	0	
8		Inconnue	2	1	1	0	
9		S	2	1	1	0	
10		F	0	0	0	0	
11		Inconnue	1	0	1	0	
12		Inconnue					
13		Inconnue	6	0	6	0	
14		Inconnue	2	0	2	0	
15		Inconnue	1	1	0	0	
16			4	0	3	1	
17		Inconnue	1	0	1	0	
18		Inconnue	2	0	1	1	
19		Inconnue	1	0	1	0	
20		Inconnue	1	1	0	0	
21		Inconnue	1	0	1	0	
22		Inconnue	2	0	2	0	
23		Inconnue	10	1	9	0	

L'ensemble des caractères relevés sur les trois types d'inscriptions sont regroupés puis décrits et analysés dans les sept rubriques suivantes :

Forme et fréquence des signes :

XVII- Caractères en forme de cercle et de carré :

XVII -1 : O □

Les caractères de forme circulaire ou carrée notent la lettre (R.) dans le libyque oriental ²³⁷, le touareg ancien et le touareg moderne ²³⁸. Sur les trois types de stèles de la Grande Kabylie, ces graphèmes sont beaucoup plus utilisés à l'intervocalique qu'à l'initial et à la position finale (voir le détail tableau N°45).

XVII -2 : ⊙ ⊠ :

Les caractères en forme de cercle ou carré avec la présence d'un point au milieu notent, dans le libyque oriental ²³⁹, la lettre « B ». Dans le touareg moderne ²⁴⁰, ces caractères notent la lettre « S ». En Grande Kabylie, ces graphèmes sont beaucoup plus utilisés à l'intervocalique (voir le détail sur le tableau N°45).

⊕, ⊖, ⊗ :

Ces formes en cercle traversées par une ligne simple ou doublée, dans le sens vertical ou horizontal, sont spécifiques aux inscriptions peintes de la Grande Kabylie. Elles sont plus utilisées, elles aussi, à l'intervocalique (voir le détail tableau N°47).

XVII -3 : ⊞

Ce caractère en forme de carré, traversé par une ligne verticale, est utilisé une fois dans les stèles épigraphiques, quatre fois identifié sur les inscriptions peintes, majoritairement employé à la position intervocalique.

Chabot attribue à ce signe la valeur de (S) déjà donnée au signe ⊗ rencontré sur d'autres stèles. Ce signe ne figure pas dans l'alphabet qualifié d'oriental.

Ce signe a été retrouvé sur les stèles de Ksar (Bouhadjar), de Tiklat (Béjaïa) et de Djimla (Sétif) ²⁴¹. Ce caractère n'est signalé ni en Numidie orientale (ouest de la Tunisie), ni dans le pays des Maures. On le rencontre dans le tiffinagh actuel avec pour valeur (B). Il ne figure pas dans les tableaux de Prasse ²⁴² et de Basset ²⁴³ concernant les caractères libyques.

237 - Chabot J. B., R.I.L. op. cit., P.V

238 - Prasse K.G., *Manuel de grammaire touarègue* I. III, op. cit. p. 153.

239 - Chabot J.-B., op. cit. P.V

240 - Prasse K.G., op cit, p. 153.

241 - Chabot J.B., op cit P. 76

242 - Prasse K.G., *Manuel de grammaire Touarègue (Tahaggart)*, op cit.p.20

243 - Prasse K.G., op. cit, p. 153.

XVIII - Caractères en forme de points :

XVIII -1 .

Chabot²⁴⁴ attribua au point le rôle de séparer des mots comme dans les inscriptions de Dougga. Il peut aussi remplacer les signes $\wedge$ (1) ou I $\ddot{\text{z}}$ ou bien — (2).

Il a été employé trois fois dans les stèles gravées : (stèle de Boudjima et stèle de Sidi Nâamane). Sur la stèle de Boudjima, le point peut être considéré comme séparateur de mots, car les caractères $\wedge$ et — existent dans cette inscription. J. B. Chabot attribue au point le rôle de séparateur de mot dans cette inscription²⁴⁵.

Il a été employé 15 fois dans les inscriptions épigraphiques, dont 12 à la position intervocalique et 3 à la position finale.

Il a été employé 9 fois dans les inscriptions peintes, dont deux à la position initiale, et sept à la position intervocalique.

S. Chaker²⁴⁶ considère le point comme séparateur de mots sur l'inscription de Sidi Nâamane. Dans l'alphabet touareg ancien, le point est séparateur de mot, par contre, dans l'alphabet Touareg moderne, il est considéré comme une voyelle²⁴⁷. Le point est absent dans le tableau de Février. Au Maroc, sa fonction est démarcative²⁴⁸.

XVIII -2 :

Le signe constitué de deux points superposés est utilisé une fois dans les inscriptions gravées (stèle de Souama n°1), à la position intervocalique. Il est inconnu dans l'alphabet libyque dit « oriental ». Dans le touareg moderne²⁴⁹, les deux points en écriture horizontale notent W et répondent à la lettre que le touareg ancien employait en écriture verticale. Ce caractère n'est pas mentionné dans les tableaux de Prasse. Chabot par contre, l'a bien rencontré dans son inventaire, mais ne lui donne aucune valeur. Ce caractère ne se retrouve que rarement sur les inscriptions de l'Est de l'Algérie. Nous ne savons pas si ces (:) deux points remplissent ici une fonction démarcative ou bien un caractère à valeur phonétique²⁵⁰. Est-ce que les deux points et les deux barres horizontales sont des lettres distinctes ou s'agit-il des mêmes phonèmes ?

244 - Galand L., 1966- *Inscriptions antiques du Maroc, Inscriptions libyques* op. Cit. p 22

245 - Chabot J. B., *R.I.L.* op. cit. p. 185

246 - Chaker S., *L'inscription libyque de Sidi Nâamane* op. Cit. p. 2.

247 - Prasse K.G., *Manuel de grammaire Touarègue (Tahaggart)* op. cit. p. 153

248 - Galand L., *Inscriptions antiques du Maroc, Inscriptions Libyques* op. cit. p. 20

249 - Prasse K.G., op. cit. p. 153.

250 - Galand L., *Inscriptions antiques du Maroc, Inscriptions libyques* op. cit. p. 22

XVIII -3 : ...

Ce signe formé de trois points qui se suivent sur une même ligne horizontale est employé deux fois dans les inscriptions épigraphiques (stèle n°872 du haut Sebaou) et deux fois dans les inscriptions peintes(Ifigha). Il est utilisé à la position initiale et intervocalique, mais jamais en finale. Ce signe est inconnu de l'alphabet libyque dit « oriental ». Dans le touareg moderne, les trois points en écriture horizontale notent q ²⁵¹. Ce caractère n'est mentionné ni dans la Numidie orientale, ni en Numidie occidentale, ni au pays des Maures. Ce signe remplacerait-il les trois barres verticales III à valeur H ?

XIX- Caractères formés de traits verticaux

XIX- 1 : I

Ce signe formé d'un seul trait vertical, note N dans toutes les inscriptions orientales quelque soit le sens de l'écriture.

Il est utilisé trois fois dans les inscriptions libyques gravées, 12 fois dans les inscriptions épigraphiques, et 89 fois dans les inscriptions peintes. Il est surtout employé à la position intervocalique puis en finale, moins qu'à la position initiale. (Voir le tableau n°1 pour les détails). On le retrouve dans une inscription de type occidental (Moknéa), et plus souvent dans les inscriptions de type oriental. Dans les inscriptions du Maroc, Galand écrit²⁵² : « Le petit nombre des exemples fait douter que ce signe ait la même valeur au Maroc. »

XIX- 2 : II

Ce signe constitué par deux traits verticaux, noté W dans le libyque oriental²⁵³ et dans le touareg ancien²⁵⁴. Il est utilisé de façon fréquente sur les trois types de stèles de la Grande Kabylie, avec la particularité d'être employé à la position intervocalique.

XIX- 3 : III

Ce signe formé de trois traits verticaux est utilisé 32 fois dans les stèles de la Grande Kabylie, avec la particularité d'être employé de façon fréquente à la position intervocalique. Chabot²⁵⁵ lui attribue la valeur « H ». J. G. Février²⁵⁶ écrit dans son tableau concernant ce caractère que c'est un signe de gutturale ou de voyelle. Le touareg ancien le note « G »²⁵⁷.

251 - Prasse K.G., *Manuel de grammaire touarègue (Tahaggart)* op. cit. p 153.

252 - Galand L., *Inscriptions antiques du Maroc* op. cit. p. 23.

253 - Chabot J.B., *R.I.L.*, op. cit. p. v.

254 - Prasse K. G., *Manuel de grammaire touarègue. (Tahaggart)*, op. cit. p 153.

255 - Chabot J.B., op.cit. p.v.

256 - Février J.G., *Histoire de l'écriture*, op.cit.p.327.

257 - Prasse K.G., op. cit. p.153.

XIX- 4 : IIII

Chabot²⁵⁸ attribue à ce signe, formé de quatre barres verticales, la valeur « T ». Le touareg ancien le note « H »²⁵⁹. Ce caractère est utilisé dans les trois types d'inscriptions de la Grande Kabylie. Il est plus employé à la position intervocalique. Ce signe n'est pas très utilisé dans le reste des pays du Maghreb. En Tunisie, ce signe est attesté sous forme de petites barres qui ressemblent à des points, sur une seule stèle. Au Maroc²⁶⁰, ce signe se retrouve dans deux stèles seulement.

XX : caractères formés de traits horizontaux

XX- 1 : —

Ce signe formé d'un seul trait horizontal note la lettre « Z ». Il est utilisé 43 fois dans les trois types d'inscriptions libyques de Grande Kabylie, dont 5 à l'initiale, 27 à l'intervocalique et 11 fois en position finale. Dans le touareg moderne²⁶¹, ce signe note la lettre « N » en écriture verticale et en écriture horizontale. Au Maroc²⁶², ce signe note « N » en écriture verticale.

XX- 2 : =

Ce signe formé de deux traits horizontaux note la lettre « L » dans le libyque oriental²⁶³, tout comme dans le touareg ancien et le touareg moderne²⁶⁴. Ce signe est utilisé 42 fois dans les trois types d'inscriptions libyques de la Grande Kabylie, dont 8 à la position initiale, 20 à l'intervocalique et 14 à la position finale. Galland L.²⁶⁵ hésite, en raison du petit nombre d'exemples trouvés, à lui attribuer la même valeur au Maroc.

XX- 3 : ≡

Ce signe formé de trois traits horizontaux a la même lecture et valeur que dans le cas du signe constitué de trois traits verticaux « III ». Il a été utilisé 30 fois dans les trois types d'inscriptions de Grande Kabylie, dont trois à la position initiale, 7 à l'intervocalique et 20 en position finale. Ce signe est absent dans les inscriptions du Maroc.

258 - Chabot J. B., *R. L. L.* op. cit. p. V

259 - Prasse K. G., op. Cit., p. 153

260 - Galand L., op. Cit., p. 26.

261 - Prasse K. G., *Manuel de grammaire touarègue. (Tahaggart)*, op. cit. p. 153.

262 - Galand L., *Inscriptions antiques du Maroc* op. cit. p. 25.

263 - Chabot J. B., *R. L. L.* op. cit. p. V

264 - Prasse K. G., op. Cit., p. 153.

265 - Galand L., op. cit. p. 26.

XX- 4 :

Ce caractère a été utilisé une seule fois à la position initiale, dans les inscriptions épigraphiques (d'Alama Makhlef, Tigzirt), 13 fois dans les inscriptions peintes, dont 6 à la position intervocalique, 7 à la position finale. Chabot²⁶⁶ a attribué à ce signe formé de quatre traits horizontaux deux valeurs :

La première valeur est «  », la deuxième est composée de deux signes = et = dont la valeur est L- L. dans les deux formes horizontales et verticales «  ». Ce signe note la même lettre «  ». Cependant, on se demande pourquoi on a donné la même valeur à deux signes si différents, composant un même texte (d'Alama Makhlef, Tigzirt)? Prasse le cite dans l'alphabet oriental en lui attribuant la valeur «  »

XXI : Caractères formés de l'association de traits verticaux et horizontaux

XXI- 1 :

Ce signe formé de deux barres verticales, reliées à la base par une ligne horizontale, note la valeur « m » de façon unanime. Il est utilisé 56 fois sur les trois types d'inscriptions de la Grande Kabylie, 13 fois à l'initiale, 38 à l'intervocalique et 5 en position finale.

XXI- 2 :

Ce signe formé de deux barres verticales, reliées à la base par une ligne horizontale haute, est utilisé une fois dans la grotte d'Ifigha. Ce signe trouvé au Maroc 8 fois est supposé être une variante ou une erreur du signe . Ce signe ne note pas une valeur particulière. Alors que dans les inscriptions de Dougga, qui procède de droite à gauche, une lettre  note S et s'oppose à  qui note M.

XXI- 3 :

Chabot²⁶⁷ attribue à ce signe formé de deux barres horizontales, reliées par une verticale à leur extrémité droite, la valeur « D » quand il le rencontre dans l'écriture verticale, bien qu'il ne le cite pas dans son tableau (écriture verticale). Il lui donne la valeur « M » dans le libyque horizontal. Prasse²⁶⁸ attribue à ce signe la valeur « M ». Basset²⁶⁹ lui attribue la valeur « D ». Ce signe est utilisé 12 fois sur les trois types d'inscriptions libyques de la Grande Kabylie, dont 1 fois à l'initiale, 8 à l'intervocalique et 3 à la position finale. Prasse le mentionne dans l'alphabet du Sahara ancien. Il lui attribue la valeur « D »

266 - Chabot G. B., R.L.I. op. cit., p. 16.32

267 - Prasse K.G., Manuel de grammaire touareg (tahaggart) op. City., p. 153

268 - Chabot J. B., R.L.I. op. City., p. V

269 - Prasse K. G. Manuel de grammaire touarègue (tahaggart) op. cit. p. 153

XXI- 4 : C

Ce signe, constitué de deux barres horizontales reliées par une verticale à leurs extrémités gauches note la lettre « D ». Il est utilisé 28 fois sur les trois types d'inscriptions libyques de la Grande Kabylie, dont 4 à l'initiale, 18 à l'intervocalique et 6 en position finale. Prasse²⁷⁰ le mentionne dans l'alphabet du Sahara ancien. Il lui attribue la valeur « D ».

XXI- 5 : III

Chabot²⁷¹ attribue à ce signe constitué de trois barres verticales reliées à la base par une barre horizontale basse, la valeur « S » dans l'alphabet oriental. Il est utilisé 24 fois sur les trois types d'inscriptions libyque de la grande Kabylie, dont 2 à l'initiale, 11 à l'intervocalique et 11 en position finale. Prasse²⁷² lui attribue la valeur « S » quelle que soit son orientation. Basset²⁷³ lui attribue la valeur « Z ».

XXI- 6 : III

Ce signe constitué de trois barres verticales reliées à la base par une barre horizontale haute, note la valeur « ? ». Il est utilisé 6 fois sur les inscriptions libyques peintes de la Grande Kabylie (Ifigha), dont 3 à l'initiale, 1 à l'intervocalique et 2 en position finale. Dans le touareg moderne, ce signe note $\frac{z}{\cdot}$ et oppose à **III**, Z non emphatique. Ce signe n'a été trouvé qu'une seule fois au Maroc.

**XXI- 7 : **

Ce signe, formé de quatre bâtonnets obliques reliés en ligne brisée, est trouvé sur la seule stèle de Moknea, en Grande Kabylie. Chabot considère ce signe comme douteux, Il ne lui donne pas de valeur.²⁷⁴ Ce caractère a été retrouvé à Guelma et à Oran dans des inscriptions libyques du type occidental et au Maroc²⁷⁵.

XXI- 8 : +

Signe formé par le croisement de deux lignes, l'une verticale, l'autre horizontale en forme de croix. Il est utilisé 32 fois sur les trois types d'inscriptions libyques de la Grande Kabylie, dont 2 à l'initiale, 23 à l'intervocalique

270 - Prasse K. G., op cit, p 153.

271 - Chabot J B, R.L.L., op cit P V

272 - Prasse K. G, *Manuel de grammaire touarègue (Tahaggart)* op. cit, p. 153

273 - Basset A, *Ecriture libyque et Touarègue*, "Article de dialectologie berbère op .Cit., p171-173.

274 - Chabot J B ,op.Cit. p.8

275 - Galand L. *Inscriptions antiques du Maroc, inscription libyques* .op., cit. p. 29.

et 7 en position finale. Le signe $\perp$ note T dans l'alphabet oriental²⁷⁶, le touareg ancien et le touareg moderne²⁷⁷. Prasse²⁷⁸ lui a attribué la valeur « T », mais il ne cite pas le signe « $\perp$ » dans le libyque occidental.

XXI- 9 : X

Signe formé par le croisement de deux lignes obliques en X. Il est utilisé trois fois : une fois sur la stèle gravée (T) en position intervocalique, deux sur les stèles épigraphiques à la position intervocalique et finale

XXI- 10 : I

Signe formé de deux barres parallèles horizontales reliées au milieu par une barre verticale perpendiculaire. Il est utilisé une fois à la position intervocalique sur la stèle épigraphique de Cap Djenet l. Chabot²⁷⁹ et J. G. février²⁸⁰ lui attribuent la valeur « Z ». Basset²⁸¹ cite le signe H dans l'alphabet horizontal seulement en lui donnant la valeur Z. Prasse²⁸² cite le signe H seulement dans le libyque oriental en lui attribuant la valeur « Z »

XXI- 11: H

Signe formé de deux barres verticales reliées au milieu par une ligne horizontale. Il est utilisé 4 fois sur les stèles épigraphiques et une fois dans les inscriptions peintes dont une fois à la position initiale, quatre fois à la position intervocalique. Chabot²⁸³ et J.G. février²⁸⁴ attribuent la valeur « Z » à ce signe

XXI- 12 : ++

Ce signe, constitué par deux lignes perpendiculaires traversées au milieu par une barre horizontale, est utilisé 4 fois sur les stèles épigraphiques dont une à la position initiale, trois à la position intervocalique, une sur les inscriptions peintes à la position intervocalique. Chabot classe ce signe dans l'alphabet occidental. Il ne lui donne pas de valeur. S. Chaker²⁸⁵ le considère comme une variante du signe H qui a la valeur « Z »

276 - Chabot J.B. *R.I.L.*, op. cit. P.V.

277 - Prasse K. op cit, 153

278 - Ibid., p 153

279 - Chabot J.B. *R.I.L.* op cit. p.v.

280 - Février J. G. *Histoire de l'écriture* op. cit. p 324.

281 - Basset A. *Écriture libyque et Touarègue*, « article de dialectologie Berbère » op. cit. 171-173.

282 - Prasse K. G. *Manuel de grammaire Touarègue (Tahaggart)* op. cit. p. 153.

283 - Chabot J. B. *R.I.L.* Op., cit p.v.

284 - Février J. G. *Histoire de l'écriture* op. cit. p 324.

285 - S. Chaker. *Une inscription libyque du musée des Antiquités d'Alger* op. cit. p. 68.

XXI- 13 : I +

Signe formé de deux barres verticales, celle de droite est coupée au milieu par une barre. C'est un signe douteux dont la graphie est difficile à identifier.

XXI- 14 : IIII

Ce signe est employé 16 fois dans la seule grotte d'Ifigha. Ce signe est signalé par L. Galand une seule fois dans la région de Volubilis, au Maroc.

XXI- 15 : HHH

Un seul exemple trouvé dans la grotte d'Ifigha. Ce signe est inconnu du libyque oriental, du touareg ancien et moderne. Galand L.²⁸⁶ avait proposé de le rapprocher du signe ΠΠΠ.

XXII : Caractères formés de lignes qui se relient et s'entrecroisent.

XXII- 1 : ↗ ou ⊥

Ce signe formé de deux barres, l'une oblique, l'autre verticale, formant à leur jonction un angle inférieur ou égal à 90°, est noté « G » dans le libyque oriental²⁸⁷ et le touareg ancien²⁸⁸. La barre oblique est plus petite que la verticale. Ce signe est utilisé 14 fois sous deux formes légèrement différentes. La plus dominante présente un angle de 90° à l'intersection des deux barres qui composent ce caractère ⊥. Il est utilisé trois fois sous la forme ↗. Cette forme est absente des inscriptions gravées.

XXII- 2 : ↗↗ Π

Ce signe constitué du redoublement du caractère précédent « ↗ » note la lettre « K »²⁸⁹. Il est utilisé 41 fois sous deux formes légèrement différentes. Cette forme « ↗↗ », présente sur les trois types d'inscriptions, est répétée 36 fois, dont 10 à l'initiale, 22 à l'intervocalique et 4 à la position finale. La deuxième forme « Π » est utilisée 5 fois sur les inscriptions libyques gravées de la Grande Kabylie dont 4 à l'initiale et 1 en position intervocalique.

XXII- 3 : ↗↗↗

Ce signe constitué de la jonction à la base du caractère ↗↗ relié par une horizontale au caractère « ↗ » a fait l'objet de plusieurs interprétations. Chabot J. B.²⁹⁰ lui attribue la

286 - Galand L. *Inscriptions libyques du Maroc*, p. 2.

287 - Chabot J.B. *R.I.L.*, op. cit. P.V.

288 - Prasse K. G. op. cit. p. 153.

289 - Chabot J. B., op. cit. P.v.

290 - Chabot J.B. *R.I.L.*, op. cit. P.V. I

valeur « M » tout en admettant que ce signe peut avoir une valeur différente. G. Février et A. Basset ne le citent pas dans leurs tableaux. Prasse²⁹¹ attribue la valeur « M » à ce caractère pivoté verticalement vers la gauche «  ».

Ce caractère est utilisé 11 fois sur les 3 types d'inscriptions libyques de la Grande Kabylie dont 4 fois à l'initiale, 6 à l'intervocalique et 1 à la position finale.

L'usage de ce caractère a attiré l'attention de Rodary²⁹² qui a proposé d'y voir deux lettres liées — « z » et  « k »

Poyto et Musso²⁹³ ont proposé les signes  « M » et  « K ». Autrement, ils ont admis que cette forme n'est qu'une forme particulière de la lettre « M ». Ce caractère est rarement rencontré dans les inscriptions de l'Est et jamais dans l'Ouest de l'Algérie. Il est absent des inscriptions libyques du Maroc et de Tunisie. Ces deux caractères  et  apparaissent l'un à côté de l'autre comme c'est le cas dans l'inscription d'Azrou Imiyazen. C'est pourquoi nous remettons en cause la lecture commune de ce caractère.

XXII- 4 a :   

Chabot²⁹⁴ et Basset²⁹⁵ attribuent à ce signe, formé de deux barres parallèles reliées par une oblique, la valeur « I ». Prasse²⁹⁶ lui donne la valeur « Y ». Il place le signe « Z » dans l'alphabet oriental, et (  ) dans l'alphabet occidental. Dans la stèle de Boudjima, on trouve () et () dans la même inscription. Ces signes ont-ils vraiment la même valeur ? Ne sont-ils pas des formes variantes d'une même lettre ? Ce signe  est employé 16 fois sur les inscriptions épigraphiques et peintes, dont 2 à la position initiale et 14 à la position intervocalique.

XXII- 4 b : 

Ce signe est employé 21 fois sur les trois types d'inscriptions. Il a été employé 5 fois à l'initiale, 15 à l'intervocalique et 1 fois à la position finale.

291 - Prasse K. G. *Manuel de grammaire touarègue (Tahaggart)* op. cit. p. 153.

292 - Rodary P. 1938 - *Note sur quelques inscriptions inédites de Souk Ahras*. Troisième congrès de la fédération des sociétés savantes d'Afrique du Nord, Alger p. 421.

293 - Poyto R. et Musso J. C. *Nouvelles stèles libyques de la Grande Kabylie*, op. cit. p. 249.

294 - Chabot J. B., op. cit. P.V.

295 - Basset A. *Écriture libyque et touarègue*. Article de dialectologie « berbère » op. cit. p. 171-173.

296 - Prasse K. G. *Manuel de grammaire touarègue (Tahaggart)* op. cit. p. 153.

XXII- 4 c

Ce signe est utilisé 23 fois sur les trois types d'inscriptions. Il est employé 6 fois à la position initiale, 13 à l'intervocalique et 4 à la position finale.

XXII- 5:

Ce signe formé de deux triangles opposés note la lettre « S »²⁹⁷. Nous avons remarqué que ce caractère ne s'écrit pas de la même façon dans les inscriptions de la Grande Kabylie. On trouve différentes formes, la plus répandue et la plus fréquente se présente sous cette forme: 

La forme variante de ce signe est visible sur la stèle de Tizirt. Elle se présente de la manière suivante : 

L'autre forme est identifiée sur la stèle de Kerfala : .

Ce caractère alphabétique est absent des inscriptions libyques trouvées au Maroc.

XXII- 5 - a :

Ce signe en forme du chiffre « 8 » renversé n'est trouvé que sur l'inscription peinte d'Ifrane n°1. Il est utilisé 2 fois : 1 fois à l'initiale et 1 fois à la position intervocalique.

XXII- 6 :

Chabot J.-B. attribue la valeur « F » à ce signe, formé de deux lignes qui s'entrecroisent, reliées à la base par une horizontale dans l'alphabet libyque oriental²⁹⁸. Ce signe est utilisé 15 fois dans les trois catégories d'inscriptions libyques de la Grande Kabylie. Il n'est jamais utilisé à la position initiale.

XXII- 6. a :

Ce signe n'est utilisé qu'une seule fois à la position initiale dans l'inscription peinte d'Azrou Tzizoua

XXII- 7. a :

Chabot J. B. attribue à ce signe en forme de T latin, la valeur « ç »²⁹⁹. Il est représenté 7 fois dans les inscriptions libyques peintes et 1 fois sur les inscriptions libyques gravées sous la forme de T latin normal. Ce signe est absent des inscriptions occidentales. Il est présent surtout dans l'écriture de type oriental.

297 - Chabot J. B. *R.I.L.* op. cit. P.V.

298 - Chabot J. B. *R.I.L.* op. cit. P.V.

299 - Chabot J. B. *R.I.L.*, op. cit. P.V.

XXII- 7. b : ⊥

Ce signe en forme de T latin renversé est utilisé une seule fois dans l'inscription peinte d'Ifigha, à la position intervocalique.

XXII- 7. c ⊣

Ce signe en forme de T latin couché vers la droite est utilisé 1 seule fois sur la stèle gravée d'Abizar, à la position intervocalique.

XXII- 7. d ⊢

Ce signe en forme de T latin couché vers la gauche est utilisé 2 fois à la position initiale sur l'inscription peinte d'Ifigha. Il est absent sur les autres types d'inscriptions de la Grande kabylie.

XXII- 8. a : √

Chabot n'a pas attribué de valeur à ce signe en forme de « V » latin. Il l'avait considéré comme signe indicateur de l'alphabet libyque occidental.

A. Tovar³⁰⁰ a proposé la valeur K pour le chevron. V. G. Garbini³⁰¹ note pour le chevron une consonne bilabiale : B, M ou W, il a été utilisé 11 fois sur les inscriptions épigraphiques et peintes. Il est absent des inscriptions gravées. Il a été employé 7 fois à la position initiale et 4 à la position intervocalique.

XXII- 8. b ∧

Ce signe en forme de V latin renversé est utilisé 6 fois dans les trois types d'inscriptions de la Grande Kabylie. Il a été employé 3 fois à la position initiale et 3 fois à la position intervocalique

XXII- 8. c >

Prasse³⁰² a placé le signe > en forme de V latin couché sur le côté gauche, dans l'alphabet occidental en lui donnant la valeur « M ». Ce signe est utilisé 1 fois à la position initiale sur l'inscription peinte n°40 (Ahmil 2).

XXII- 8. d <

Ce signe en forme de V latin couché sur le côté droit est utilisé 2 fois sur les inscriptions peintes, à la position intervocalique. Il est employé une seule fois sur

300 - Prasse K. G. *Manuel de grammaire touarègue (Tahaggart)* op. cit. p. 153.

301 - Tovar A. BSEAA XI pp. 71-75, cité par Galand L. *Inscriptions du Maroc*.

302 - Garbini G. Note libyche : I Il segno « occidentale » V Studi maghribini, T1, 1966, p. 84 cité par Galand L., *Les alphabets libyques africaines*, L25, 1989, p. 75.

l'inscription épigraphique de Cap Djenet, à la position initiale.

XXIII : Caractères rares (incertains)

XXIII-1 : 

Ce signe n'est relevé que sur la seule stèle gravée d'El Qala'a). Il est employé à la position initiale.

XXIII-2 : 

Ce signe est utilisé 2 fois sur les inscriptions libyques de la Grande Kabylie : une fois à la position intervocalique et 1 fois à la position finale. Ce signe est absent des inscriptions épigraphiques de la même région.

XXIII-3 : 

Ce signe est employé dans la stèle de Thala Khelf. Poyto ne lui a pas donné de valeur en étudiant la stèle d'Alma Makhlef³⁰³. Ce caractère représenterait peut-être le signe , le petit trait à gauche n'étant qu'une rainure naturelle. Ce signe est introuvable dans toutes les inscriptions libyques de type oriental et occidental

XXIII-4 : 

Ce signe est formé de deux barres verticales. Celle qui se trouve à gauche est plus petite. Elle serait vraisemblablement une déformation du caractère  ? Chabot³⁰⁴ a donné au caractère III la valeur « H » dans l'inscription de la stèle n°116, trouvée en Numidie orientale (l'Est algérien). D'après l'auteur, cette forme  serait peut-être une déformation du signe III soit de II ou du signe I.

XXIII-5 : 

Chabot J. B. n'a pas donné de valeur particulière à ce signe formé d'une barre verticale surmontée de trois points. Prasse³⁰⁵ le classe dans l'alphabet occidental avec une barre horizontale . Ce signe note la lettre «  ».

A. Basset et J. G. Février ne le citent pas dans leurs tableaux des caractères alphabétiques libyques. Il est utilisé 2 fois seulement à la position initiale sur les inscriptions gravées de Souamaa (Ait Zellal) et sur la stèle d'El Qala'a.

303 - Poyto R et Musso J. C. *Nouvelles stèles libyques de la Grand Kabylie*, op. cit. p. 247.

304 - Chabot J. B. *R.I.L.*, op. cit. p. 30.

305 - Prasse K. G. *Manuel de grammaire touarègue (Tahaggart)* op.cit., p.153.

XXIII-6 :

Ce signe est formé d'une barre verticale, de part et d'autre de celle-ci se trouve deux petites barres. Chabot ne lui a pas donné de valeur. Prasse³⁰⁶ lui donne la valeur (G) mais avec une barre horizontale et un point de chaque côté «  ». J. G. Février et A. Basset ne le citent pas dans leurs tableaux. Il a été retrouvé au Maroc avec une barre et deux points³⁰⁷ et dans deux inscriptions de l'Ouest tunisien³⁰⁸ (stèle n°14 et 65). En Algérie (Grande Kabylie), ce caractère est utilisé 1 fois sur la stèle de Moknea et 2 fois sur l'inscription peinte d'Ifigha sous des formes

apparentées «  ,  ». Il est absent des inscriptions gravées de la Grande Kabylie.

XXIV) Remarques sur Les inscriptions libyques de la Grande Kabylie

Sur les 12 stèles libyques gravées du corpus n°1, six portent une inscription libyque. Il s'agit des stèles de : 2, Thinsouines, 3, Abizar, 4, Bou Djemaa, 6, Kerfala, 9, Sidi Naamane, 5, Souama (Ait Zellal), 11, Souama Belghezlia 12, El Qala'a. Les textes relevés sur les inscriptions suivantes : Thinsouines, 3, Abizar, 4, Bou Djemaa, 8, Sidi Naamane, 11, Souama Belghezlia et 12, El Qala'a sont de l'alphabet libyque dit oriental. Celui de la stèle n°5, Souama Ait Zellal est de l'alphabet dit occidental. La stèle n°6, Kerfalla, présente un texte bi-alphabétique, libyque dit oriental sur la face A, libyque dit occidental sur la face B. Notre comparaison des caractères de ces stèles avec ceux des inscriptions du corpus 2 et 3 montre des ressemblances détaillées dans le tableau N°45 et des dissemblances présentées dans les tableaux n°46, 47 et 48. Dans la même logique, nous avons poursuivi la comparaison de l'alphabet libyque de la Grande Kabylie avec ceux du reste de l'Afrique du Nord. De cette comparaison, nous avons établi les principales remarques réunies dans le tableau n°50.

306- *ibid.*, p. 153.

307 - Galand L., *Inscriptions Antiques du Maroc, inscriptions libyques*, op. cit. p. 31.

308 - Chabot J. B., *R.L.L.*, op. cit. p. 18

Tableau n°50 :

Tableau comparatif des inscriptions libyques de la Grande Kabylie avec les inscriptions libyques de Tunisie, du Maroc et des tifinaghs modernes

Numéro d'ordre	Nature du Graphème	Valeur en Latin	Alphabet oriental	Alphabet occidental	Tifinagh moderne
1		N			
2	—	Z	—	—	ⵉ
3		U/W	=		:
4	≡	L			
5	≡	II	≡		:
6	≡	H	≡	:	
7		I	ⵓ		
8	⌈	M	⌈	⌈	⌈
9	⌈	D	⌈		⌈⌈
10	⌈	D	⌈		⌈⌈
11	⌈	M			
12	⌈	ⵓ	ⵓ	⌈	
13	+	T	+	+	+
14	ⵓ	K	ⵓ		:
15	^	inconnue			
16	ⵓ	I	ⵓ	ⵓ	ⵓⵓ
17	ⵓ	I		ⵓ	ⵓ
18	ⵓ	F	ⵓ		⌈⌈
19	.	inconnue	.	.	
20	8	S			
21	○	R	○	○	○
22	⊙	B	⊙	⊙	⊙⌈
23	□	R	□	□	□
24	⊠	B	⊙	⊠	
25	⌈⌈	S			⌈⌈

1	ⵓ	inconnue	Alphabet oriental	Alphabet occidental	Tifinagh moderne
2	ⵓ	Ç	ⵓ		
3	:	inconnue			:
4		inconnue			
5	ⵓ	Y			
6	ⵓ	S			
7	ⵓ	inconnue			

8	⌘	inconnue			
9	√	L / 2 Z ?			
10	I+	inconnue			

1	1	G	Alphabet oriental	Alphabet occidental	Tifinagh moderne
2	<	inconnue			
3	▯	inconnue			
4	X	T	X	X	X
5	⊙	inconnue			
6	⊙	inconnue			
7	⊙	inconnue			
8	⊙	inconnue			
9	⌞	inconnue		⌞	

Numéro d'ordre	Nature du Graphème	Valeur en Latin	Alphabet oriental	Alphabet occidental	Tifinagh moderne
1	▯				
2	▯				
3	▯				
4	▯				
5	HH				
6	++		++		++
7	⌞				
8	⋮	Inconnue			
9	∞	S			
10	⌘	F			
11	⌘	Inconnue			
12	⊙	Inconnue			
13	⊙	Inconnue			
14	⊙	Inconnue			
15	⊙	Inconnue			
16	▯				
17	▯	Inconnue			
18	▯	Inconnue			
19	▯	Inconnue			
20	▯	Inconnue			
21	▯	Inconnue			
22	▯	Inconnue			
23	▯	Inconnue			

Sur le relevé des inscriptions de la Grande Kabylie, nous avons constaté que sur les 22 graphèmes de l'alphabet oriental de Dougga (annexe n°3), 13 graphèmes se retrouvent en Grande Kabylie : il s'agit des graphèmes du tableau N°51.

Tableau n°51 :

N°	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
graphème		—	≡	H	X	+	→	↑	X	•	□	○	⊙

Plus proche de l'alphabet occidental, la Grande Kabylie partage 17 graphèmes sur les 23 formes identifiées au Maroc (annexe n°1). Il s'agit des formes du tableau N°52.

Tableau n° 52 :

N° d'ordre	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
graphème		—				□	▢	X	+	∧	>	v	•

N° d'ordre	14	15	16	17
graphème	□	○	◻	⊙

Les inscriptions libyques de la Grande Kabylie se distinguent par 29 formes de graphèmes particulières. Elles se présentent comme suit dans le tableau N°53.

Tableau n°53 :

N° d'ordre	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
Graphème	=	≡	⌒	Π	⊥	?	≡	HH	:	∞	∞	ℓ	9	5

N° d'ordre	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
Graphème	Σ	⊖	⊕	⊞	△	⋆			↓	↑	±	~	π

N° d'ordre	28	29	30	1	2	3	3	3	3	35
Graphème	√	×	⊙							~

Commentaire

L'écriture libyque en usage il y a au moins 2500 ans a nécessairement connu d'importantes évolutions à travers le temps. L'examen des caractères libyques sur l'échelle réduite de la région de Grande Kabylie a révélé 980 caractères sur

trois types de stèles différentes. Durant cette longue période. L'écriture n'est pas restée identique. C'est ce que justifie la différence des caractères relevés sur les trois types d'inscriptions libyques de la Grande Kabylie d'une part, et le reste des caractères sur les autres inscriptions libyques de l'Afrique du Nord, d'autre part. Les premiers spécialistes de l'écriture libyque ont, à partir de J.B. Chabot, observé trois types d'alphabet : l'oriental, l'occidental et le saharien.

Mais cette division ou cette dichotomie entre libyque « oriental/occidental » rend-elle compte de la réalité de l'usage de l'écriture ? Autrement, y a-t-il autant de divisions au sein d'une seule écriture ?

La distinction et la division du libyque en oriental et occidental reposait, d'après Chabot J. B. pour ce qui est des inscriptions de la Tunisie, sur les caractères suivants :

- l'écriture soignée,
- des lettres bien formées et correspondant aux lettres puniques,
- l'orientation horizontale et la lecture de droite à gauche à l'exemple du punique.
- Géographiquement, d'après cet auteur, cet alphabet est limité à la zone centrale de Tunisie et de l'Est algérien (Constantine, Souk Ahras et Taref),
- par la présence de la formule « $\odot | X$ ».

Les inscriptions du libyque occidental sont toutes les autres inscriptions de l'Afrique du Nord. Elles se caractérisent par :

- leurs caractères frustes et mal formés,
- beaucoup de leurs signes sont inconnus des inscriptions bilingues, mais se retrouvent dans les inscriptions libyques sahariennes anciennes et nouvelles,
- $\sqrt{E} +$ relevée 21 fois dans le R.I.L est inconnue des inscriptions orientales.

Si ces deux formules pouvaient être interprétées comme des formules rituelles différentes, elles ne prouvent nullement que l'alphabet libyque soit différent.

Il me semble qu'il n'existe qu'un seul alphabet libyque dans la mesure où les signes qui unissent les deux prétendus alphabets libyques « oriental et occidental » sont plus nombreux que les signes qui les divisent, comme nous l'avons montré dans le tableau de caractères libyques n°1. La présence de signes réputés de l'alphabet occidental « V » et « ζ » dans les inscriptions du libyque oriental de la Tunisie centrale renforce davantage notre opinion. Il s'agit des signes « ++ ++ # » découverts dans toute l'Afrique du Nord.

L'unité spatiale des caractères libyques (oriental, occidental et saharien) contredit la dichotomie observée entre libyque oriental/occidental.

Par contre le nombre tout de même élevé des caractères spécifiques aux trois catégories d'inscriptions libyques de la Grande Kabylie marque de façon certaine la distinction temporelle de l'usage de l'alphabet libyque.

Qu'apportent les travaux récents sur ce sujet ?

D'une manière générale, les travaux récents sur le libyque, notamment ceux de S. Chaker³⁰⁹ et de G. Camps³¹⁰ suggèrent d'abandonner, ou du moins de relativiser et réinterpréter le principe d'une répartition géographique indécise, même à frontière fluctuante, entre libyque « oriental » et libyque « occidental », et rajoute un nouveau paramètre, celui des types ou niveaux d'usage de l'écriture. S. Chaker, dans sa conclusion de l'étude du *Corpus des inscriptions libyques de la région de Grande Kabylie* avait noté que « le corpus de cette région de transition entre libyque « oriental » et libyque « occidental » avait dessiné une répartition sociale et fonctionnelle entre les deux types d'alphabets : le libyque « oriental » paraît correspondre à un usage plus élaboré et plus officiel, souvent lié à l'exercice d'un pouvoir. Il est une écriture de chefs ou de notables, alors que le libyque « occidental » se présente comme une écriture à la fois plus rurale et plus locale.

En fait, la classique et approximative distinction entre alphabet « oriental » et alphabet « occidental » mise en place par Chabot, pourrait cacher un clivage socioculturel entre écriture spontanée/locale/rurale d'une part, et écriture élaborée/ officielle d'autre part, cette dernière ayant eu tendance à se généraliser dans les usages funéraires et monumentaux, particulièrement bien représentés en Numidie. Cette réinterprétation sociale est nettement confortée par la découverte récente d'inscriptions de type « occidental » en pleine Tunisie³¹¹ et, inversement, par la présence d'inscriptions de type « oriental » en Algérie centrale (Chaker 1999), voire au Maroc. On en vient alors à se demander si l'usage premier, si l'alphabet primitif - en fait les alphabets - n'est pas « l'occidental », alors que le libyque « oriental » serait une forme élaborée, funéraire et monumentale, semi-officielle qui, à partir d'un noyau de cités numides fortement influencées par Carthage, se serait

largement diffusé, sans pour autant avoir remplacé les usages locaux.

On comprendrait alors mieux pourquoi, dès l'Antiquité, voire la protohistoire, on trouve des attestations mauritaniennes, présahariennes et sahariennes et qui présentent déjà certains traits des tiffinagh : il s'agirait d'occurrences appartenant à cet usage local, spontané de l'écriture berbère, qui dès les origines présentait déjà certaines des caractéristiques formelles des alphabets actuels. Hypothèse qui rendrait encore plus délicate la datation et la chronologie relative des alphabets. Et qui, cela va de soi, ferait largement, sinon complètement, disparaître la notion d'alphabet libyque « occidental », qui devrait être fondu dans cette nappe, variable à l'infini, des alphabets locaux.

D'une certaine façon, on rejoindrait ainsi l'intuition de G. Marcy (1936) qui distinguait d'une part l'écriture « numidique » (= l'alphabet « oriental ») et un ensemble qu'il qualifiait de « saharien », recouvrant tous les autres usages : l'alphabet « occidental » et l'ensemble des variétés sahariennes, anciennes et actuelles. Ce qui n'exclut d'ailleurs pas que dans les usages « non orientaux », il ait également pu exister des dynamiques de stabilisation et de normalisation de l'alphabet, mais elles auraient été beaucoup plus embryonnaires et inabouties que dans la tradition « numidique »

309 - S. CHAKER, 2002-2003- Variété des usages libyques, variations chronologiques, géographiques et sociales. *Antiquités africaines*, t. 38-39, p. 267-273

310 - G. CAMPS, 1983- Inscriptions libyco berbères, dans *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition. Leyde-Paris, p.143-16.

311- M. Ghaki, 1996- La stèle bilingue libyco-punique du mausolée d'Atban à Dougga, in *Tunisie, Hommes et monuments*, Agence nationale du patrimoine, p. 86-89.

Etude Iconographie des stèles libyques gravées de la Grande Kabylie

Dix stèles montrent un cavalier, deux personnes, des piétons. 07 sur les 10 stèles à cavalier, le personnage tient de la main gauche un bouclier et des sagaies, les trois autres stèles, brisées, ne nous permettent pas d'exclure initialement cette présence. Sur 12 stèles, 7 montrent un anneau, souvent tenue entre les doigts de la main droite. Sur la stèle de Stita, cet anneau prend place entre la main droite et le cou du cavalier. Les autres détails sont plus épisodiques :

- un personnage secondaire sur la croupe du cheval dans les stèles d'Abizar, de Boudjima et de Stita.
- des animaux représentés sur les stèles de Bordj Menaïel, de Stita et d'Abizar.

La caractéristique dominante des stèles étudiées est donc de montrer un homme (cavalier ou piéton) brandissant un anneau au-dessus de la main droite, et tenant un bouclier et des sagaies dans la main gauche. Les stèles paraissent relativement homogènes du point de vu iconographique, sauf la stèle d'El Qala'a, car le personnage signalé n'est pas décrit.

Les personnages

Ils sont figurés de manière très allusive³¹², seul le visage est traité, d'une manière d'ailleurs très simplifiée. Il ne s'agit pas d'une maladresse, mais d'une stylisation poussée, allant à l'essentiel et obéissant à des règles précises, avec peu de variations d'une stèle à l'autre³¹³. Les détails du visage sont visibles, on y distingue, les yeux, le nez la bouche etc. Contrairement à ce que l'on a parfois écrit, le visage n'est caché par un litham que sur la stèle de Souamaa (Aït Zellal), sur les autres stèles, ces détails permettent à eux seuls d'identifier les stèles.

Les bras droits

Sur neuf stèles, le bras droit est levé, le coude est plié, l'avant-bras levé, la main largement ouverte, paume tournée vers le spectateur sur les stèles de Thinsouines, d'Abizar, de Boudjima, de Souamaa, de Kerfala et de Souamaa n°2. Ce geste est très schématique sur la stèle de Kerfala. Cette figure est inexistante sur les stèles de Cherfa, de Sidi Naamane et de Thala Gala dont l'état fragmentaire laisse supposer initialement sa présence. La stèle de Stita est la seule à présenter le bras droit plié, l'avant-bras replié et la main tenant le corps de la sagaie prête à être lancée.

312 - LAPORTE J. P., 1992- Datation des stèles libyques figurées de Grande Kabylie. *Africa romana*. Edizioni Gallizi, p. 389-421.

313 - Ibid., p. 392.

Cette représentation nouvelle associée à la présence de l'anneau entre la paume et le pouce, ou entre le bras droit et la tête du cavalier, doit nécessairement changer ou modifier la signification de ce geste, de salut ou d'oraison³¹⁴.

L'anneau

Ce détail est conservé sur les stèles de Stita, de Bordj Ménaiel, d'Abizar, de Souamaa 1 et de Souamaa 2. Sa forme et sa position sont semblables sur les cinq stèles à cavalier pour lesquelles ce détail est conservé, sauf sur la stèle de Stita. Celle-ci s'illustre par un anneau différent des autres dans sa forme et sa position. En effet, cet anneau en forme d'oreille est figuré entre l'avant-bras droit et la tête du cavalier.

La répétition de cette représentation, sur au moins cinq stèles, fait de ce symbole un indice important pour la compréhension de l'ensemble de ces stèles particulières de la Grande Kabylie. Mais en définitive, aucun rapprochement de ce symbole n'est vérifié, aussi bien dans le monde libyque qu'ailleurs. Je le considère, à la lumière de nos connaissances, comme un symbole de création locale.

Un personnage secondaire

Sur la croupe du cheval de trois des stèles équestres où cette zone a été conservée (1, Stita, 3, Abizar, 4, Boudjima), on note la présence d'un second être humain derrière le cavalier :

- Une femme vraisemblablement suit le cavalier de la stèle de Stita.
- Un personnage debout sur la croupe du cheval, stylisé comme le cavalier principal sur la stèle d'Abizar.
- Un personnage, plus géométrique et portant apparemment une robe longue sur la stèle 3, Boudjima. Ce petit personnage semble poser la main gauche sur le dos du cavalier. Le rôle de ces personnages n'est pas clairement défini. Il n'est pas évident a priori, on peut simplement noter, à ce stade, que dans de nombreuses civilisations, la différence de taille est un code utilisé pour traduire la subordination³¹⁵.

314 - WUILLEUMIER P., 1928- *Musée d'Alger*, supplément, p. 13.

315 - LAPORTE J.P., *Ibid.*, p. 419, note 74.

Les armes

Les boucliers

Les neuf boucliers ronds sont figurés sur les stèles de 1, Stita, 2, Thinsouines, 3, Abizar, 4, Bou Djemaa, 5, Souama (Ait zellal) 6, Cheurfa, 7, Bordj El Menaiel, 8, Sidi Naamane, et sur la stèle n°11, Souamaa (Belghezlia). Ces armes très anciennes sont décrites et attribuées aux Maures et aux Masaesytes par Strabon. Le bouclier rond, à large embout circulaire saillant figure sur nombre de stèles marocaines (Lixus, Volubilis).

Il a été figuré aussi sur la stèle de Soumaà du Khroub, sur une stèle punique d'El Hofra, dédiée à Baal Hammon au II^e siècle avant J.C., et sur le sanctuaire autel de Chemtou³¹⁶, en Tunisie.

Les sagaies

Elles constituaient l'arme offensive de la plupart des peuples libyens³¹⁷ dans l'Antiquité. Sur les 12 stèles étudiées, seules celles de Kerfalla, de Thala Gala et d'El Qala'a en sont dépourvues. Les cavaliers s'armaient d'une sagaie au moins et de trois au plus. Les cavaliers des stèles de Stita, de Thinsouines, de Bordj Ménaiel, de Souamaa Ait Zellal et de Souamaa Belghezlia sont armés de deux chacun. Ceux des stèles d'Abizar, de Cherfa et de Sidi Naamane de trois, et celui de Boudjima d'une seule. Ces sagaies en forme de pointes assez larges sont très aiguës à l'extrémité. Elles sont fixées par une longue douille sur une hampe courte.

Une tige bouletée (bâton)

Un personnage secondaire tient un bâton allongé dont l'extrémité supérieure est renflée : boule à Abizar, trapèze à Bou Djemaa. Il s'agit certainement d'un objet secondaire par rapport à l'anneau, car il est moins souvent représenté, mais il doit avoir une certaine importance car il est presque aussi grand que le personnage qui le tient. On peut y voir à volonté un sceptre, une masse d'armes ou un objet religieux. Tout dépend de l'interprétation des stèles.

Les animaux secondaires

La stèle 1 (Stita), 3 (Abizar) et 8 (Bordj El Menaiel) montrent d'autres animaux. Compte tenu de la mutilation des autres stèles, il n'est pas possible d'affirmer qu'elles en étaient, à l'origine, dépourvues. Sur l'un des morceaux de la stèle 1 (Stita), un équidé est représenté.

316 - LAPORTE J.P., 1992- Datation des stèles libyques figurées de Grande Kabylie. *Africa romana*. Edizioni Gallizi, p 393.

317 - GSELL St. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. II, p. 48.

En avant du cheval de la stèle 3 (Abizar), les oreilles pointues d'un quadrupède semblent désigner un chien, sous la tête du cheval, donc apparemment, en arrière du chien se trouve un volatile sans cou, court sur pattes dans lequel on a voulu voir une autruche.

Les mains

Les stèles de Bou Djemaa, de Cheurfa, de Sidi Naamane portent la présentation de mains, une représentation courante dans l'iconographie Nord Africaine de tous les temps, y compris les plus anciens. La présence de main coupée ou indépendante du reste du corps est plus souvent associée à un contexte magique, prophylactique ou religieux³¹⁸.

Les chevaux

Sur les 10 stèles à cavalier, neuf conservent l'image du cheval qui sert de monture. La figure du cavalier est complète sur les stèles d'Abizar, de Bordj Ménaiel, de Souamaa, de Kerfala et de Stita. Elle apparaît de façon partielle sur les stèles de Cherfa, de Sidi Naamane, de Boudjima et de Thala Gala. Les cassures ont réduit la représentation initiale des chevaux. De ces représentations, nous avons relevé les remarques détaillées dans le tableau n°54 :

Tableau n°54 :

Les principales caractéristiques de la figuration du cheval

Désignation De la sée	Etat de la figure	Cheval de profil	position	crinière	queue	Elément De guidage
Stita	cassée	oui	Au galop	représentée	visible	sans
Thinesouine	invisible	/	/	/	/	sans
Abizar	complète	oui	A l'arrêt	représentée	Visible	sans
Bou Djemaa	cassée	oui	En marche	/	Visible	sans
Souama	complète	oui	Au galop	représentée	visible	sans
Cherfa	cassée	oui	Au galop	/	/	sans
Kerfala	complète	oui	A l'arrêt	représentée	visible	sans
Bordj Menail	complète	oui	En marche	représentée	visible	sans
Sidi Naamane	cassée	oui	Au galop	Représentée	/	visible
THALA GALA	cassée	oui	Au galop	/	/	sans

318 - LAOPRTE J.P., 1992- Datation des stèles libyques figurées de Grande Kabylie. *Africa romana*. Edizioni Gallizi, p. 400.

L'âge des stèles libyques figurées de la Grande Kabylie

Les stèles gravées de la Grande Kabylie représentant un cavalier vu de face, constituent à présent une série de douze. On a longtemps hésité sur la datation de ces monuments de l'art libyco-berbère, exempt d'influences étrangères, puniques ou romaines. De ces nombreux travaux, nous avons procédé au résumé de chacune des propositions dans l'ordre suivant :

En 1984, Gabriel Camps et Paul Albert Février³¹⁹ ont défendu, côte à côte, les deux datations opposées, l'un avant et l'autre après l'époque romaine. En 1991, l'étude spécifique de Laporte³²⁰ a tranché ce débat à l'aide d'un chaînon en faveur d'une datation haute.

L'apparition de la nouvelle stèle de Stita apporte à la fois des confirmations stylistiques très fidèles à l'archétype toujours constitué par la stèle d'Abizar. Elle apporte de nouveaux éléments iconographiques que représente le cavalier prêt à projeter sa lance, représentation d'un personnage « acolyte » féminin. Confirmation et répétition du motif inexpliqué en bas de la stèle de Bordj Menaïel.

Cette stèle s'inscrit dans le type des stèles du groupe d'Abizar qui se singularisent par :

- . Figuration sur des dalles de pierre non équarrie,
- . Aucune ne montre la moindre réminiscence indiscutable de l'iconographie classique,
- . Aucune ne montre la moindre inscription latine.
- . Aucune ne porte le moindre indice chrétien.
- . Aucune ne porte la moindre trace du décor géométrique qui triomphe à basse époque.

Ces caractéristiques avaient définitivement clos le débat de la datation basse et haute en faveur de cette dernière. Ces stèles témoignent d'une culture élaborée. Elles sont tardives dans le monde libyque préromain.

Les nouvelles stèles à cavalier de Stita ont été trouvées dans la vallée du Sébaou, donc dans le cœur même du groupe principal. Si la stèle libyque de Stita témoigne une grande fidélité à la technique et l'iconographie primitive, celle d'Ahrig Abbadh, plus tardive, présente de nouveaux motifs et symboles de même que l'évolution du support portant la stèle de la simple dalle non équarrie à une stèle géométrique en forme de triangle.

320 - « Abizar » *Encyclopédie berbère*, t. I, 1984, p.79-84 et 84-86.

321 - LAPORTE J.P., 1991 - Datation des stèles libyques figurées de la grande Kabylie. *Africa romana IX*, Gallizzi. Sassari, pp.369-398.

- Présence de caractères latins.
- Disparition des caractères libyques.
- Cavalier en position de dieu, avec une tête qui domine tout le reste du corps.

Ce dieu cavalier rappelle, de par le style et par la technique de représentation, le cavalier sur les stèles libyques du type d'Abizar. Ne serait-il pas logique de penser que les adorateurs de la stèle à cavalier de Stita trouvée au bord de l'oued Stita, sur un terrain plat, ont, avec l'arrivée des Romains, fui la petite vallée pour se retrouver forcés de vivre sur le piedmont de la montagne d'Achrouf n'Essiwane ? Durant leur résistance à la romanisation, ils ont continué à adorer leur « dieu cavalier » représenté avec la technique et le style propres aux stèles type d'Abizar, mais sur un support à fronton triangulaire, cher à la période romaine. Par ces deux caractères artistiques et stylistiques, cette stèle représente la continuité de la religion et de l'art libyque autochtone sous la domination romaine avant d'évoluer pour donner les ex-voto de la région détaillés dans la quatrième série de document du chapitre 3.

Conclusion

Conclusion

Il ressort de cette étude trois points essentiels :

Le premier étant la constitution d'un inventaire général des stèles et leur typologie.

Le second, la confirmation de la datation des stèles à cavalier de la période préromaine et leur continuité sous des formes légèrement différentes sous la domination romaine.

Au troisième point, nous nous sommes rapprochés de l'Homme libyque et de son environnement culturel et cultuel, à travers l'attribution culturelle de ses stèles.

L'inventaire et la typologie des stèles et inscriptions libyques de la Grande Kabylie

Au terme de ce travail de recherche consacré aux inscriptions libyques de la Grande Kabylie, nous sommes parvenus à recenser 52 inscriptions dont 24 sont peintes sur les parois d'abris sous roches et 28 gravées sur des stèles nues ou à figurines.

Notre travail sur le terrain a permis d'inventorier deux nouvelles stèles découvertes dans le village de Stita, commune de Makouda. De même, nous avons replacé les anciennes stèles connues dans les limites administratives des lieux où elles furent découvertes, car avec l'indépendance de l'Algérie, l'organisation territoriale des communes a changé au gré des découpages administratifs nouveaux. Il était donc utile de situer les lieux de découverte ou de gisement des stèles étudiées.

Nous avons choisi de travailler sur 46 inscriptions lisibles, parmi lesquelles 14 sont peintes sur les parois d'abris sous roches, 12 sont des stèles figurées (avec des inscriptions et des figures) 20 des stèles épigraphiques (sans icônes) dont 5 latines

Ceci nous a amené à dresser un premier inventaire d'inscriptions libyques lisibles (peintes et gravées) comme suit dans les tableaux N°55, 56, 57 et 58 :

Tableau n°55 :
Stèles libyques figurées de Grande Kabylie à cavalier

N°	Désignation	Commune	Lieu de Conservation
1	Stita	Makouda	Stita, Makouda
2	Thinsouines R.I.L. 849	Azazga	Musée du Bardo d'Alger
3	Abizar R.I.L. 851	Timizar	Musée des Antiquités d'Alger
4	Boudjima R.I.L. 850	Boudjima	Musée des Antiquités d'Alger
5	Souamaa 1 R.I.L. 845	Souamaa	Musée des Antiquités d'Alger
6	Cherfa	Tigzirt	Disparue
7	Kerfala	Lakhdaria	Musée des Antiquités d'Alger
8	Bordj menael	BORDJ MENAEL	Ain El Hamra, Bordj Ménail
9	Sidi Naamane	Sidi Naamane	Dans le village de Bouhraoua à Sidi Naamane
10	Thala Gala	Ifigha	Musée du Bardo d'Alger

Tableau n°56 :
**Stèles libyques figurées de Grande Kabylie
à personnage à pied**

11	Souamaa 2 R.I.L. 846	Souamaa	Musée des Antiquités d'Alger
12	El Quala'a R.I.L. 843	Yakouren	disparue

**Tableau n°57 :
Stèles libyques épigraphiques de Grande Kabylie**

N°	Désignation	Commune	Lieu de Conservation
13	Ahmil R.I.L. 844	Yakouren	Inconnu
14	Tigzirt R.I.L. 852	Tigzirt	Disparue
15	Agouni Goughrane R.I.L. 853	Mizrana	Musée du Bardo d'Alger
16	Ouled Moussa R.I.L. 855	Ouled Aissa	Disparue
17	Isserville R.I.L. 855	Isser	Musée des Antiquités d'Alger
18	Haut Sebaou 1 R.I.L. 872	Non identifiée	Musée des Antiquités d'Alger
19	Thala Khelf	Ifflissen	Disparue
20	Azaghar	Ifflissen	Inconnue
21	Alma Makhlef	Ifflissen	Inconnue
22	Agouni Azra	Ifflissen	Inconnue
23	Taguemount	Ait Yahia	Maison de la Culture M.Mammeri Tizi- Ouzou.
24	Cap Djinet	Cap Djinet	Musée des Antiquités d'Alger.
25	Cap Djinet	Cap Djinet	Musée des Antiquités d'Alger.
26	Moknea	Ifigha	Siège de l'Association culturelle du village de Moknea
27	Ihitocen	Bouzguen	Intégrée dans le mur de l'une des maisons du village d'Ihitoucen où elle a été découverte

Tableau n°58 :
Des inscriptions peintes sur les parois d'abri sous roche

N°	Désignation	Commune	Lieu de Conservation
28	Ifigha	Ifigha	In situ
29	Tamsquida	Mizrana	In situ
30	Azroubaar (bahar)	Mizrana	In situ
31	Ait Iften	Mizrana	In situ
32	Tamda Oukelouache	Boudjima	In situ
33	Azrou Imeyazens	Boudjima	In situ
34	Azrou Tzizoua	Boudjimaa	In situ
35	Thissira M'Qamoum	Boudjima	In situ
36	Ifrane 1	Tigzir	In situ
37	Ifrane 2	Tigzirt	In situ
38	ighzer Tezrart 2	Yakouren	In situ
39	ighzer Tezrart 3	Yakouren	In situ
	Ahmil n°2	Yakouren	In situ
41	Azrou Bouzrou 1	Mizrana	In situ

Tableau n°59 :
Stèles latines à registre

N°	Désignation	Commune/Daira	Lieu de Conservation
42	Ahriq Abbadh	Makouda	Makouda
43	Taourga 1	Taourga	Perdue
44	Taourga 2	Taourga	Maison de l'Hydraulique Tizi-Ouzou
45	Diar Mami 1	Naciria	Musée des Antiquités d'Alger
46	Diar Mami 2	Naciria	

Cet inventaire est loin d'être exhaustif, il ne s'est pas étendu aux inscriptions illisibles. Il est loin d'être définitif.

Datation

La découverte de deux nouvelles stèles à cavalier (stèle libyque de Stita et stèle à Saturne d'Ahriq ABBADH) permettent de percevoir la continuité de l'art libyque sous la domination romaine. Toutefois, ces deux découvertes n'apportent rien de neuf quant à la datation des stèles libyques à cavalier datées de la période préromaine.

Si maintenant la datation des stèles libyques à cavalier est tranchée par rapport à la présence romaine en Afrique, la

question de l'origine de l'écriture libyque et de son évolution sur les trois catégories de stèles libyques détaillées dans les corpus 1, 2, et 3 demeurent incertaine et problématique. Cette complication est due à la variété des usages de graphèmes libyques, du support et du procédé d'écriture (gravure / peinture) auquel s'ajoutent rarement des éléments de datation déterminants comme les caractères alphabétiques puniques et latins

Les caractères particuliers et hétérogènes des stèles et des inscriptions libyques de la Grande Kabylie permettent de percevoir quelque peu leur évolution chronologique. L'absence de formule répétée de types des inscriptions gravées, l'irrégularité des caractères libyques très disproportionnés, relevant de l'alphabet libyque occidental en majorité, le mode d'écriture (peinture) et le support d'écriture (parois d'abris sous roche) sont autant d'indices qui classent les inscriptions peintes plus anciennes par rapport aux inscriptions des stèles épigraphiques et figurées du corpus 1 et 2.

L'absence de caractères latins et de toute iconographie classique sur les stèles libyques au cavalier, confèrent à celle-ci un caractère d'ancienneté par rapport aux stèles épigraphiques, dont certaines sont bilingues (punico-libyque Cap Djenet et latino-libyque Ahmil). Mais ces remarques ne permettent pas d'établir une chronologie globale et l'évolution précise entre les alphabets relevés sur les inscriptions peintes ou gravées. L'absence de normes instituées dans le domaine berbère laisse supposer la coexistence, à toutes époques, d'alphabets variés et chronologiquement différents. C'est ce qui justifie sans doute la différence numérale entre les graphèmes peints et gravés d'une part, et entre les graphèmes gravés sur les stèles figurées et sur les stèles épigraphiques sans figure, d'autre part.

Un alphabet libyque kabyle ?

Le résultat de notre étude graphique a permis de dresser un alphabet libyque de 25 caractères communs aux diverses inscriptions de la région, des formes particulières (tableau n°50). Cet alphabet libyque partage 13 graphèmes avec l'alphabet oriental de Dougga (Tunisie), 17 avec l'alphabet occidental (Maroc). Le nombre de 29 graphèmes, propres à la Grande Kabylie (tableau n°53 p. 183) montre, de façon claire, la variation géographique du libyque. A suivre la logique des auteurs qui distinguaient traditionnellement trois alphabets libyques différents : l'oriental, l'occidental et l'alphabet saharien (tiffinagh ancien), on peut penser alors un quatrième alphabet libyque de la Grande Kabylie. Cependant, le

recoupement entre les formes de l'alphabet oriental avec celles réputées de l'alphabet occidental, la présence de formes qui ne se retrouvent pas dans les trois grandes divisions géographique de l'alphabet libyque au niveau de la Grande Kabylie même, ne nous encourage guère à rajouter de nouvelles divisions à l'alphabet libyque.

L'expression intellectuelle est manifestée par l'écriture, cet art de représenter la pensée par des signes convenus est visible sur au moins six stèles figurées. Il s'agit de l'écriture libyque.

L'étude épigraphique du corpus tend plutôt à asseoir la nécessité d'admettre une même écriture libyque avec des alphabets variables. Variabilités dues essentiellement au temps et à la géographie, auquel il y a lieu de rajouter la variabilité socio-culturelle.

L'homme libyque par lui-même

3) l'attribution culturelle des stèles, l'homme et son environnement culturel et culturel.

3/1) L'homme lui-même

Cette étude avait pour objectif principal, la connaissance de l'homme berbère à travers les attributions culturelles des stèles étudiées, reflet de son art et de son génie.

A/ effectifs et styles

Dix cavaliers et deux piétons sont identifiés comme personnages principaux, avec 5 personnages secondaires. La répartition par sexe est très disproportionnée. Sur les 15 figurations humaines, une semble être du sexe féminin, décrite sur la stèle de Stita. Le reste est du sexe masculin. L'examen de la posture et de la minutie des figurations humaines permet de remarquer une ressemblance et la stabilité du style. La minutie avec laquelle sont rendus les détails (visage, vêtements et armes) est loin d'affecter l'unité du style des représentations stéréotypées d'une scène complexe (c'est-à-dire où un certain nombre d'éléments communs sont hiérarchisés de la même manière)

B/Contexte socio-culturel

La posture, l'habillement, l'équipement et le harnachement avec les inscriptions libyques donnent quelques indications sur le contexte socio - culturel de ces populations. Il est caractérisé notamment par des personnages en relation de protection ou d'allégeance, ce qui laisse penser une société bien hiérarchisée. Les armes offensives (sagaies) utilisables pour la guerre et pour la chasse, et les armes défensives

(boucliers) plus spécialisées pour le combat d'homme à homme des cavaliers et des personnages à pied des stèles de la Grande Kabylie, confèrent aux personnages représentés le rôle d'organiseurs responsables.

Les inscriptions libyques dévoilent l'habileté technique et l'expression artistique et intellectuelle de l'Homme berbère qui a peint et gravé sur des supports naturels (parois d'abris sous roche) et sur des stèles taillées de façon intentionnelle à cet usage. Le cavalier figuré en action de jet sur la stèle de Stita révèle que ce cavalier et ses semblables, sur d'autres stèles, chassaient tout en étant chargés de contrôler ou de défendre un territoire, comme nous le suggère l'omniprésence du bouclier sur les stèles du corpus 1.

-Le vêtement de style très élémentaire est figuré sans trop de détails. Néanmoins, il permet de distinguer les cavaliers les uns des autres, à travers sa diversité.

-L'armement est formé principalement de bouclier rond et des sagaies.

Le harnachement est très rudimentaire. Il est représenté par un seul instrument de guidage du cheval visible sur la stèle de Sidi Naamane

E/Contexte religieux.

Il est ici représenté par un ensemble d'indices tel que :

- la figuration de mains sur les stèles de Cherfa, Sidi Naamane et de Boudjima. Ces figurations sont courantes dans l'iconographie maghrébine de tous les temps, y compris les plus anciens, le plus souvent dans un contexte magique, prophylactique.

- le bras droit levé, le coude plié, l'avant-bras levé, la main largement ouverte, paume tournée vers le spectateur. Ce geste est en général considéré comme un geste de salut ou d'oraison ; mais la signification est ici certainement modifiée ou précisée par la présence d'un anneau entre la paume et le pouce.

- La taille du cavalier élevée par rapport à sa monture

- L'attitude des cavaliers (brandissant un anneau au-dessus de la main droite, et tenant bouclier et sagaies dans la main gauche) figurés de manière très allusive. Le visage est traité d'une manière, d'ailleurs très simplifiée, due à une stylisation poussée, allant à l'essentiel, obéissant à des règles précises, avec peu de variations d'une stèle à l'autre.

Ce contexte religieux semble en relation avec la chasse, car les personnages sont souvent accompagnés de personnage secondaires et la représentation d'animaux sauvages. Cependant, la présence de la main levée dans l'attitude de l'orant et la présence de l'anneau invite à une autre interprétation. La présence de bouclier, arme défensive, utilisé d'homme à homme, nous éloigne aussi de cette interprétation liée à la chasse. A bien voir la place du cavalier sur la stèle d'Ahriq Abbadh, représenté légèrement plus haut que les deux dédicants, en marche sur un podium, cette position confère au cavalier la place de la divinité à qui les deux dédicants présentaient des offrandes. Sommes-nous devant cette preuve qui manquait tant, et depuis longtemps, à M. Leglay pour attester que le cavalier a été vénéré comme dieu par les Berbères ? Il est permis de le supposer. Et si le cavalier d'Abizar et tous ses semblables dans la région étaient l'une des formes particulières de dieu Saturne avant la domination romaine ?

Enfin, ces stèles, avec une différenciation iconographique et stylistique particulière, montrent l'existence d'une culture régionale très particulière à la Grande Kabylie, dans l'ensemble libyque algérien et maghrébin³²². L'épigraphie appuie elle aussi ce particularisme avec la présence d'au moins 29 caractères propres à cette région. Ce cachet a survécu à la domination romaine. Berbrugger était le premier à remarquer que les tableaux votifs « ou ex voto », sont propres à cette région. Ils semblent être une continuité, ou une réapparition, à la fin de l'Antiquité, d'une symbolique berbère, avec des illustrations compliquées et énigmatiques.

L'apport de la stèle d'Ahriq Abbadh semble nous éclairer sur la nature et la signification des stèles du type d'Abizar. Cette stèle dédiée au dieu Saturne, représenté sous forme de cavalier, représente la fidèle continuité de la dévotion du dieu cavalier. Elle conserve, en plus de l'icône, la fixité technique et stylistique de la représentation du cavalier libyque.

322 - LAPORTE J. P., 1992- Datation des stèles libyques figurées de Grande Kabylie. *Africa romana*. Edizioni Gallizi, p. 400.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- AGHALI ZAKARIA M et DROUIN J., 1997-Ecritures libyco berbères. Vingt-cinq siècles d'histoire, in *l'aventure des écritures*. Naissance, p.101
- AIN -SEBA N., 2003- L'art des origines. Algérie, deux millions d'années d'histoire. Catalogue de l'exposition : « Djazair, une année de l'Algérie en France » pp-12- 41.
- AIT ALI YAHIA S., 2002-Etude descriptive des inscriptions libyques de la Grande kabylie. Mémoire de Magister de langue et culture amazighe. Université de Tizi-Ouzou.
- AUCAPITAINE M., 1858-1859 -Chroniques, ruines d'Imakouda. *Revue Africaine*. T. III, p.238.
- BALOUT L., 1955-Préhistoire de l'Afrique du Nord. Paris. A.M.G.
- BASSET A., 1959-Articles de dialectologie berbère. Paris, «écriture libyque et ibérique », p.167-175.
- BASSET R., 1909-Note sur les inscriptions libyques d'Ifri n Edlial près d'Ifir'a Grande Kabylie. Comptes Rendus Académie des Inscriptions et Belles-Lettres., p.590.
- BAYET M.J., 1941- « L'omen du cheval à Carthage : Timée, Virgile et le monnayage punique »R.E.L., XIX, pp-166-190 cité
- LEGLAY M., 1966, Saturne Africain, Histoire, Paris, p.424
- BENABOU M., 1981- L'Afrique et la culture romaine, le problème des survivances. Cahiers de Tunisie XXIX, p.18.
- BERBRUGGER A., 1868-Les inscriptions libyques. *Revue Africaine*., t. XII, p.168
- BERBRUGGER A., 1862- « Enigme lapidaire » .*Revue Africaine* XXXI,p.91
- BERTHIER A., et Charlier R., 1954- Le sanctuaire punique d'El Hofra, I.Texte, Alger, pp.218
- BOULIFA S., 1909- Notice sur l'inscription libyque d'Ifigha (mission du haut Sébaou).*Revue Archéologique*.Paris,t.LIII, p. 411.

BOULIFA S., 1911-Nouveaux documents archéologiques découverts dans le haut Sebaou (Kabylie). Revue Africaine n° 55, année, p.35.

CAMPS G., 1961-Aux origines de la berbérie. Monuments et rites funéraires proto historiques, Paris. Edition

CAMPS G., 1980- Les berbères, Mémoires et identité, Paris, p.169.

CAMPS G.,CHAKER et LAPORTE J-P., 1999-Deux nouvelles stèles kabyles au cavalier. Bulletin Archéologique du C.T.H.S., nouv. Sér., Afrique du Nord, fasc.25, p.19-32. Paris

CHABOT (J.B), 1940- Recueil des inscriptions libyques (R.I.L) Paris, édition imprimerie Nationale.

CHABOT J.B., 1919- Rapport sur une mission épigraphique dans l'Afrique du Nord. Paris, C.R.A.I.

CHAKER S., 1977-Une inscription libyque du musée des Antiquités d'Alger, LIBYCA, édition. C.R.A.P.E. Alger, p ; 193-201.

CHAKER S., 1978-1979-Quelques réflexions générales et méthodologiques sur le déchiffrement du libyque, LIBYCA, éd. C.R.A.P.E. Alger.

CHAKER S., 1984- Données générales sur le libyque, textes en linguistique berbère, éd. C.N.R.S. Paris.

CHAKER S., 1991- Manuel de linguistique berbère, éd. BOUCHENE, Alger.

CHAKER S., HACHI S., 1999- A propos de l'origine et de l'age de l'écriture libyco berbère, in Hommage à Karl Prasse, p.1-14, Edition Peeters.

COURTOIS Ch., 1955-les vandales et l'Afrique. Paris. Art et métiers Graphiques.

DESSOMMES F., 1993- Notes sur les deux Kabylies (réédition), Dra ben Khedda, Tira.

DE SAULEY F., 1909- Journal asiatique dans «lettre sur l'inscription libyque de Thugga p.85-126.

DE VIGNERAL CH., 1868- Ruines romaines de l'Algérie (Kabylie du Djurdjura) p. Paris. Imprimerie de J.CLAY

Dictionnaire Grand Larousse Encyclopédie.,1985,
t.9,p.9800.Ed.Larousse, Paris

DOUBLET G., 1893- *Les musées d'Algérie et de la Tunisie-
« Musée d'Alger »*.Paris, p.31.

FEVRIER J.G.,1959-*Ecriture libyque et ibérique,histoire de
l'écriture*,éd.Payot.Paris.

FEVRIER P.A., 1984-*Abizar*, in *Encyclopédie berbère*,t.I
Edisud .Aix en Provence,p.79.

FEVRIER P.A., 1973- « *L'art funéraire et les images des chefs
indigènes dans la Kabylie antique* » *Actes du 1^{er}.Congrès des
cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère* ». Alger
.Ed. S.N.E.D., pp.152-169.

FEREDJ Mohamed Seghir., 1990- *Histoire de Tizi-ouzou, des
origines à 1954*. Alger .Ed.En.A.P.p.13.

GALAND L., 1966-*Inscriptions antiques du Maroc, «inscriptions
libyques* ». Ed. C.N.R.S. Paris, p.1-79

GALAND L., 1973-1973-*L'alphabet libyque de Dougga* », *Revue de
l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, (Aix-en-Provence)
n°13-14, p.360-368, éd. C.R.N.S.

GALAND L., 1989-*les alphabets libyques*. *Antiquités africaines*,
t.25, P 76-80

GALAND L., 2002-2003-*Interrogations sur le libyque*. *Antiquité
Africaine* N° 38-39. Ed. C.N.R.S.

GARBINI G., 1966-cité par GALAND L, *Les alphabets libyques
africaines*, t, 25, 1989, p.75. Note libiche : l il segno
« occidentale » V *Studi maghribini*, t.1, p. 84

GHAKI M., 1984- *La répartition des inscriptions libyques et
des sites antiques*. *Bulletin archéologique du C.T.H.S. Nouv.
Série*. N° 17.Paris.

GHAKI M., 1994- «*l'écriture libyque* », *Les ancêtres des
Berbères*. Tunis, Impression- Artypo, pp 52-55.

GSELL st., 1911-*Atlas archéologique de l'Algérie*. F.n°6.Alger,
Ed. Adolphe JOURDAN.

GSELL St., 1923- *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, T.V.
Paris, p.169.

HADDADOU M.-A., 2004- *L'alphabet berbère, des écritures libyques aux transcriptions modernes*. Bejaia, Azur éditions.

HACHID M., 1982, 1983-*La chronologie relative des gravures rupestres de l'Atlas saharien (Algérie) et de la région de Djelfa*, Alger, éd. C.N.E.H.

HACHID M., 1992-*les pierres écrites de l'Atlas Saharien, 1 El Hadjra El Mektouba*, Alger, éd. E.N.A.G.

HACHID M., 2000-*les premiers berbères*. Edition INA-YAS. Edisud.

LAPORTE J.P., 1991-1992-*Datation des stèles libyques figurées de la Grande Kabylie*. *Africa romana IX*, éd. Gallizi Sassari.

LECERF J., 1952- *Inscriptions puniques et libyques du Cap Djinet*, A.I.E.O., t X, ALGER, pp- 428-433.

LEGLAY M., 1966-*Saturne africaine histoire*, Paris, p.34.

LHOTE H., 1973- *A la découverte des fresques du Tassili*, Paris. Éd. Arthaud.

LHOTE H., 1976- *Vers d'autres Tassilis*, Paris. Ed. Arthaud.

LHOTE H., 1987-*Abizar. Encyclopédie Berbère, t. IV, p.535. EDISUD.*

MAROC A. et DJAOUT T., 1997- *La Kabylie* .Ed. Diwan.

MARCILLET JAUBERT J., 1960-*Notes et Documents, Musée d'Alger : inscriptions libyques. Libya A.P.E. t. VIII- 2ém, trimestre.*

MARCHAND Dr., 1940-*Stations préhistoriques de YAKKOUREN-AKFADOU. Bulletin S.H.N. Alger. T XXXI, pp.149-156.*

MEBAREK Taklit., 1995- *Une lecture critique des écrits francophones sur le libyque. Thèse de Magister de l'Institut des langues Etrangères. Université d'Alger.*

MERCIER G., 1895-1896- *Inscription libyque de Bordj Ménaiel. Rec. de Const., tXXX (1895-1896).P.302*

ORFALI Mohamed Kheir., 1989-*Inventaire des sculptures funéraires et votives de la Maurétanie Césarienne. Thèse de doctorat présentée à l'université de Provence.*

MARROU H.I., 1948- *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, p. 425.

POYTO R., 1963-1967/1963-1967- Contribution à l'étude des sites préhistoriques en pays Kabyle. Notes d'exploitations. F.D.B..

POYTO R., et MUSSO J.C., *Corpus des peintures et des Gravures Rupestres de la Grand Kabylie*. Ed. A.M.G. Paris. 1969

- POYTO R., et MUSSO J.C., 1968- Stèles libyque de Cherfa (Tigzirt sur mer) *Libyca*. A.P.E, T.XVI. p. 159-160.

- POYTO R., et MUSSO J.C., 1970- Nouvelles stèles libyques de la grande Kabylie. *Libyca*, tome X VIII, p.248, 249)

PRASSE K. G., 1972- *Manuel de grammaire touarègue (Tahaggart) « Ecriture »*Copenhague II.Ed. De Akasemish Folag.

RODARY P., 1938 - Note sur quelques inscriptions inédites de Souk Ahras. *Troisième congrès de la fédération des sociétés savantes d'Afrique du Nord*, Alger p.421.

SALAMA P.A., 1977- A propos d'une inscription libyques du musée des antiquités d'Alger. *Libyca*, édition C.R.A.P.E. Alger P.127-130.

SOUVILLE G., 1956- *Atlas préhistorique de l'Algérie*. *Libyca* IV, Alger. pp.254-259.

TOVAR A., BSEAA, XI pp.71-75 cité par GALAND L., 1966- Inscriptions antiques du Maroc, «inscriptions libyques ». Ed. C.N.R.S. Paris.

VIRE CAMILLE., 1895-1896- Inscription libyque des Ouled - Moussa. *Rec. de Const.*, t. XXX, p.124.

VIRE CAMILLE, 1896- Inscription libyque inédite des Ouled-Moussa. *Revue Africaine.*, t. XL, p.82.

WUILLEUMIER P., 1928- *Musées de l'Algérie et de la Tunisie »*Musée d'Alger, supplément, p.16.

Annexes

Annexes

Annexe N°1 : Tableau des caractères libyques et tfinagh, d'après K.G.Prasse (1972, p153-154)

NOM DU CARACTÈRE	VALEUR EN ARABE	VALEUR EN FRANÇAIS	CARACTÈRE DU LETTRÉ ORIENTAL	CARACTÈRE DU LETTRÉ OCCIDENTAL	CARACTÈRE SANSKRIT : DEVANAGARI POLLAIRES ANCIEN	CARACTÈRE MODERNES DE L'ARABIQUE ET DU TAMIL	CARACTÈRE TAMIL MODERNES DE GUR
lab	ل	B	و	و	و	و	و
lad	د	Y	ن	ن	ن	ن	ن
ludh raphaïque	ذ	YH			ن	ه	ه
lef	ف	F		ل	ل	ل	ل
leg Zar	غ	G	1	1	ل	خ	ل
leg doux	ج	G		ل	ل	ل	ل
lah	ح	H	≡	≡	≡	...	...
leh	خ	Kh				...	...
lek	ك	K	≡	≡	≡	...	...
let	ل	L	≡	≡	≡	...	...
lem	م	M	و	و	و	و	و
len	ن	N	1	1	1	1	1
leq	ق	Q	÷	÷	÷	...	...
legb	غ	GH	÷	÷	≡	...	...
ler	ر	R	و	و	و	و	و
les	س	S	و	و	و	و	و
leth	ث	CH	3	3	3	3	3
let lège	ت	T	+	+	+	+	+
let raphaïque	ذ	T	+	+	+	+	+
les lège	ز	Z			...	...	...
lej	ج	J	1			...	...
les raphaïque	ز	Z		...		...	...
lezy	ي	y (i)	ont valeur à la fin de voyelles				...
lezev	و	w (u)	et de consonnes				...

Transcription en langue arabes et française des caractères libyques de Dougga (Tunisie)

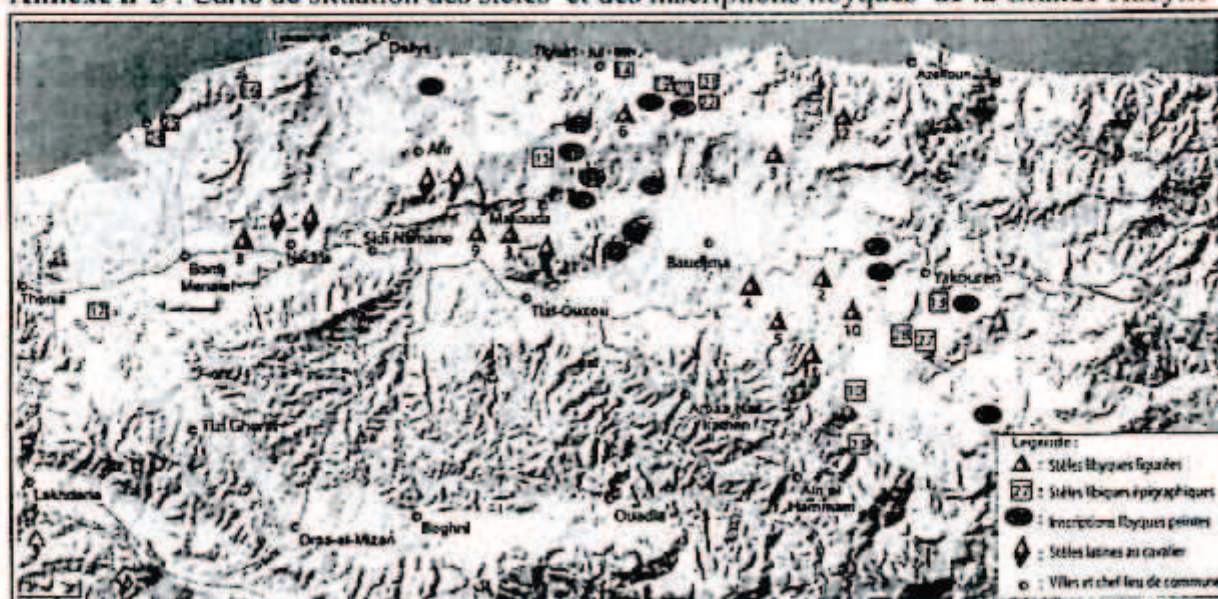
Berbères. Tunis, Impression- Artypo, p., 50.

≡, ⊙, ∩, ≡, ≡, H, —, ✈, Z, ≪, ||, ∩, ∩, —, ∞, ∞, ∟, ÷, O, 3, +, ⊔

H B G D W Z₁ Z₂ Z₃ T Y K L M N S P C Q R S T T

۱- (تاریخ) - (مقام) - (نوع)

Annexe n°3 : Carte de situation des stèles et des inscriptions libyques de la Grande Kabylie



Carte de situation des stèles et des inscriptions libyques de la grande Kabylie